

LOCATELLI KOURNWSKY
& LE ROY



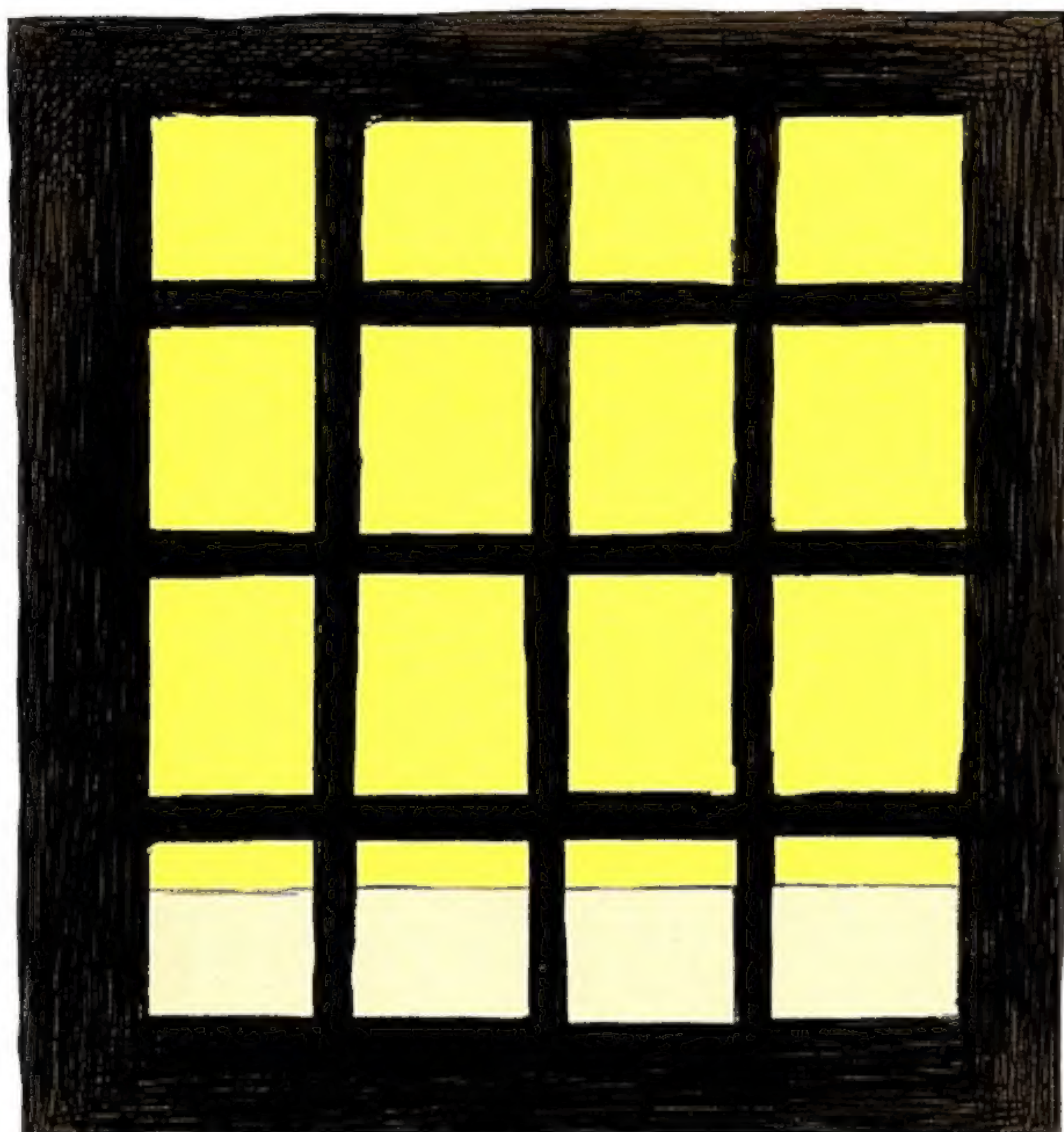
NI DIEU NI MAÎTRE

AUGUSTE BLANQUI, L'ENFERMÉ





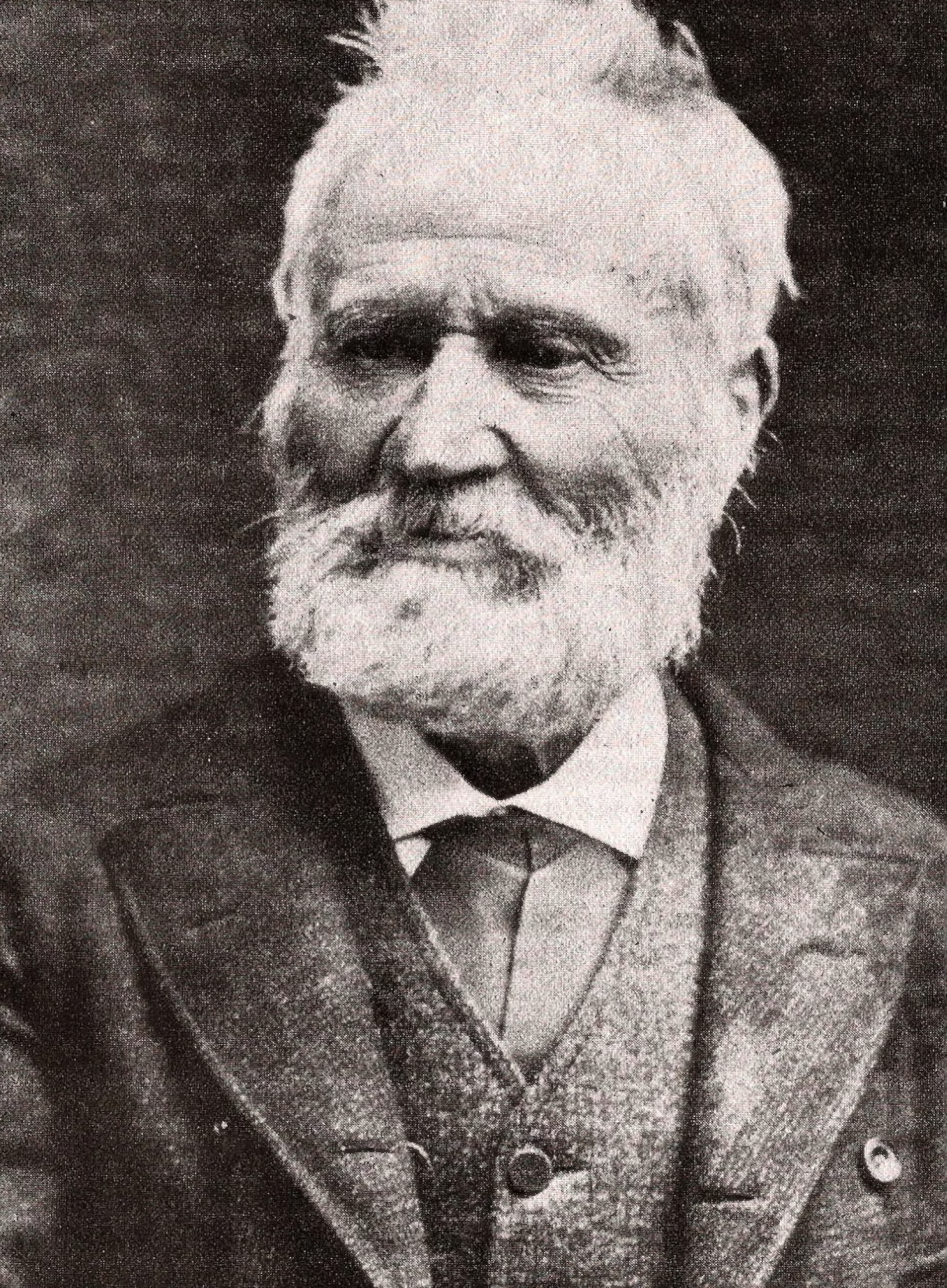
LOCATELLI KOURNWSKY
& LE ROY



NI DIEU NI MAÎTRE

AUGUSTE BLANQUI, L'ENFERMÉ

casterman



Blanqui ? Son nom, à défaut d'être entré dans la mémoire collective, figure au fronton de nombre de nos rues¹. L'historien Alain Decaux publia en 1976 la biographie *Blanqui l'insurgé*, dans laquelle il écrivit : « *Et puis, peu à peu, l'oubli s'étendra sur son nom. L'auteur de ce livre en sait quelque chose. On lui demandait : - Qu'écrivez-vous ? - Un livre sur Blanqui. Éloquent, le silence plein d'interrogations qui suivait*². »

La formule *Ni Dieu ni maître* a connu la postérité que l'on sait. On sait moins, en revanche, que Blanqui en est l'inventeur.

Je l'ai d'abord croisé, ça et là, au fil des livres : Karl Marx le désigna comme l'un des « véritables chefs du parti prolétarien³ » ; Victor Serge, songeant à lui, reclus dans sa cellule, nota qu'il « est beau d'être un homme⁴ » ; Rosa Luxembourg loua celui qu'elle surnommait « le lion », ainsi que « ses héroïques camarades [qui] ont fait des efforts surhumains pour amener la masse à la lutte de classe⁵ » ; Daniel Bensaïd fit de lui une des « étoiles les plus visibles » d'un « courant souterrain, hérétique, marginalisé et refoulé⁶ » du socialisme français ; Michel Onfray l'a décrit comme un « révolté permanent et [un] théoricien de l'insoumission généralisée » et a célébré, dans un texte émouvant, sa « volonté libertaire intégrale⁷ » ; Régis Debray, enfin, l'a fait figurer au rang d'icône dans son « patchwork intérieur⁸ »... L'ombre du défunt passait les pages du temps, discrètement, de mains en mains. Son souvenir conservait son éclat et ravitaillait, à la dérobée, les pensées et les espoirs d'une longue famille – celle, fût-ce-t-elle recomposée, du socialisme.

En juin 2009, je me suis rendu sur sa tombe, au cimetière du Père-Lachaise. Superbe gisant de bronze⁹. Barbe christique, nez d'oiseau de proie, corps noueux. Un marcheur avait déposé une rose rouge dans sa main droite.

L'homme a fasciné, dérangé, terrifié. « Démon sans âme », « tyran au sang de serpent », « forcené desséché », clamaient ses adversaires. « Rien dans ce cœur : pas un goût, pas une affection, pas un amour, pas un vice, pas une femme¹⁰ », glosa l'auteur des *Misérables*. Les pouvoirs en place lui firent payer son inflexible insubordination : trente-trois ans et sept mois et demi de prison, six années d'exil ou de surveillance policière, deux ans et huit mois de résidence forcée – soit plus de quarante-trois années sur les soixante-quinze que vécut celui que l'on surnomma « L'Enfermé ». S'il n'a pas échafaudé de théorie politique à proprement parler – nulles doctrines dogmatiques ni Tables de la Loi chez lui – il s'est prononcé, en 1848, en faveur d'une *anarchie régulière*, avant de s'emparer du terme *communisme* – qu'il concevait comme une « sauvegarde

1 Paris, Bondy, Trappes, Marseille, Rennes, Nantes, Lorient, Saint-Étienne, Carcassonne, Saint-Ouen, Ivry-sur-Seine, Brest, Oullins, Avion, Châtenoy-le-Royal, Saint-Pol-sur-Mer, Château-Arnoux-Saint-Auban...

2 Librairie Académique Perrin, 1976, pp. 629-630.

3 Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte, GF Flammarion, 2007, p. 61.

4 Retour à l'Ouest, Agone, 2010, p. 305

5 Texte « Blanquisme et social-démocratie », juin 1906.

6 Une radicalité joyeusement mélancolique, Textuel, 2010, p.24.

7 Politique du rebelle, Le livre de poche, 2008, pp. 293, 314.

8 Loués soient nos seigneurs, Gallimard, 2000, p. 45.

9 Signé Jules Dalou.

10 Cité dans Maintenant, il faut des armes, La fabrique, 2008, p. 29.

de l'individu¹¹ » et comme un projet devant « se garder des allures de l'utopie et ne se séparer jamais de la politique¹² ». Son *communisme* serait le fruit de décisions librement consenties et il n'avait nulle vocation à se figer dans un carcan : « Chaque nuance, chaque école a sa mission à remplir ». La lumière, ajouta-t-il, « ne jaillit que de la discussion¹³. »

Patriote et internationaliste – nulle contradiction –, anticolonialiste, laïc, féministe, écologiste avant que le mot n'existe¹⁴, Blanqui n'a pas pour autant rallié les rangs du progrès : contrairement aux marxistes orthodoxes, harnachés à un socialisme supposément *scientifique*, il n'attendait pas de l'avenir qu'il soit, par quelque magie mécanique, un paradis sur terre.

La pensée politique de Blanqui se construisit sur une éthique : « Ne fais à personne ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit... c'est la justice¹⁵ ». Le règne de cette sentence, précisa-t-il, sera « l'avènement de l'âge d'or¹⁶ ». *Les Notes inédites de Blanqui sur la Révolution française* offrent un éclairage supplémentaire : elles condamnent sans appel les politiques de terreur instiguées par les minorités révolutionnaires au pouvoir. « Un regard de travers lui suffisait pour envoyer à la guillotine son meilleur ami¹⁷ », consigna-t-il à propos de Maximilien de Robespierre. Sa pensée et son action furent en outre à l'origine d'un mouvement, somme toute marginal : le *blanquisme* – que ses disciples portèrent jusqu'en Russie afin de combattre la tyrannie tsariste.

On ne songera pas, ici, à sculpter la statue d'un saint. Blanqui n'accéda jamais au pouvoir et nul ne peut dire ce qu'il en aurait fait. L'histoire opposa un démenti cinglant à son éloge de l'avant-garde et de la prise du pouvoir par des forces minoritaires : de Moscou à la Havane, les révolutionnaires professionnels n'ont jamais rendu les rennes de l'État dont ils prônaient pourtant, à terme, la disparition. Grande leçon libertaire s'il en est : le pouvoir dissout les meilleurs esprits dans le charme de ses acides. Les putschs et les sociétés secrètes ont fait leur temps. Le cri de Blanqui enjambe pourtant les siècles : sa témérité, son endurance et sa probité frappent aux portes de nos démocraties estropiées, de nos alternances de façade.

M. Le Roy

11 Maintenant, il faut des armes, op. cit., p. 207.

12 Ibid., p. 216. 13 Ibid., p. 175.

14 « Depuis bientôt quatre siècles, notre détestable race détruit sans pitié tout ce qu'elle rencontre, hommes, animaux, végétaux, minéraux. La baleine va s'éteindre, anéantie par une poursuite aveugle. Les forêts de quinquina tombent l'une après l'autre. La hache abat, personne ne replante. On se soucie peu que l'avenir ait la fièvre. Les gisements de houille sont gaspillés avec une incurie sauvage. » (Ibid., p. 191.)

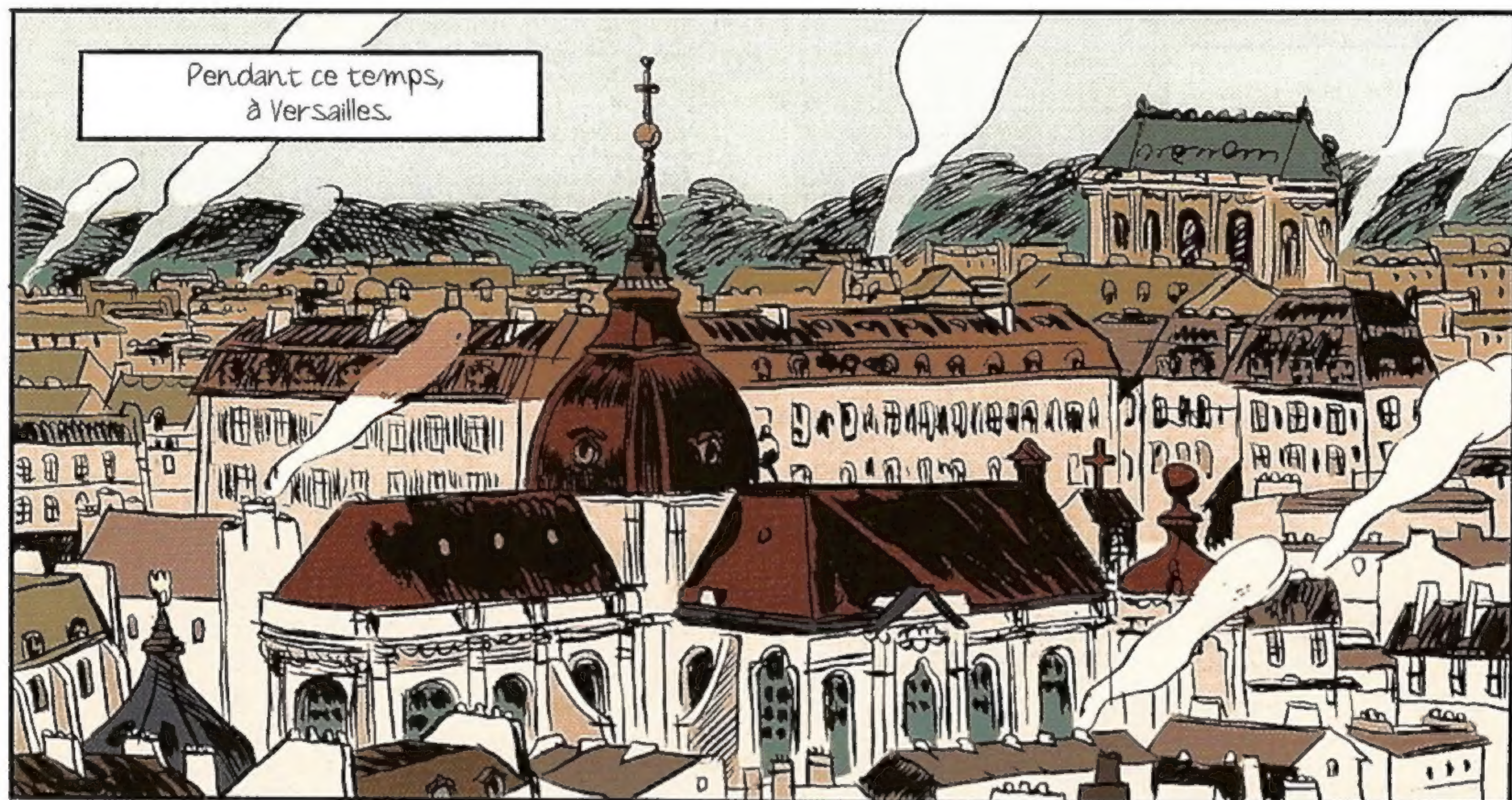
15 Ibid., p. 249.

16 Ibid., p. 247.

17 *Annales historiques de la Révolution française*, n° 28, 1928, p. 309

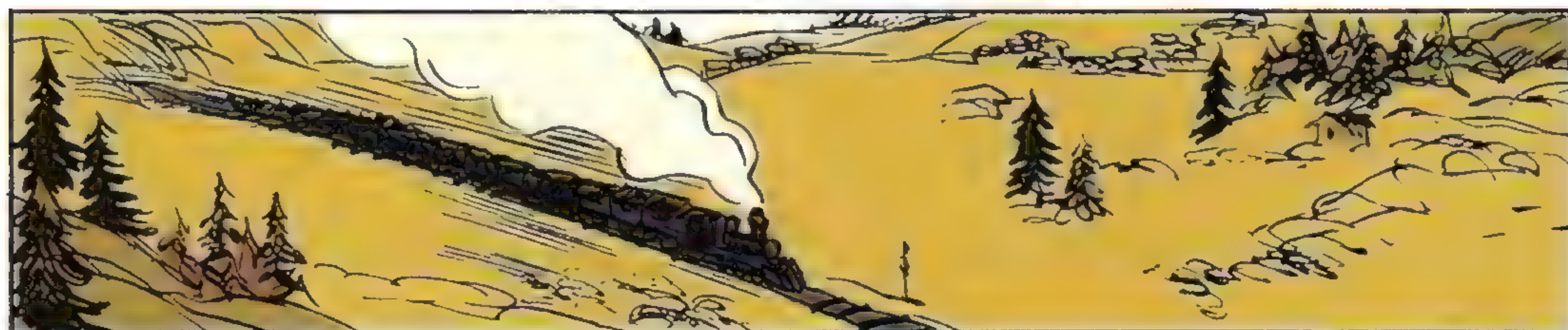
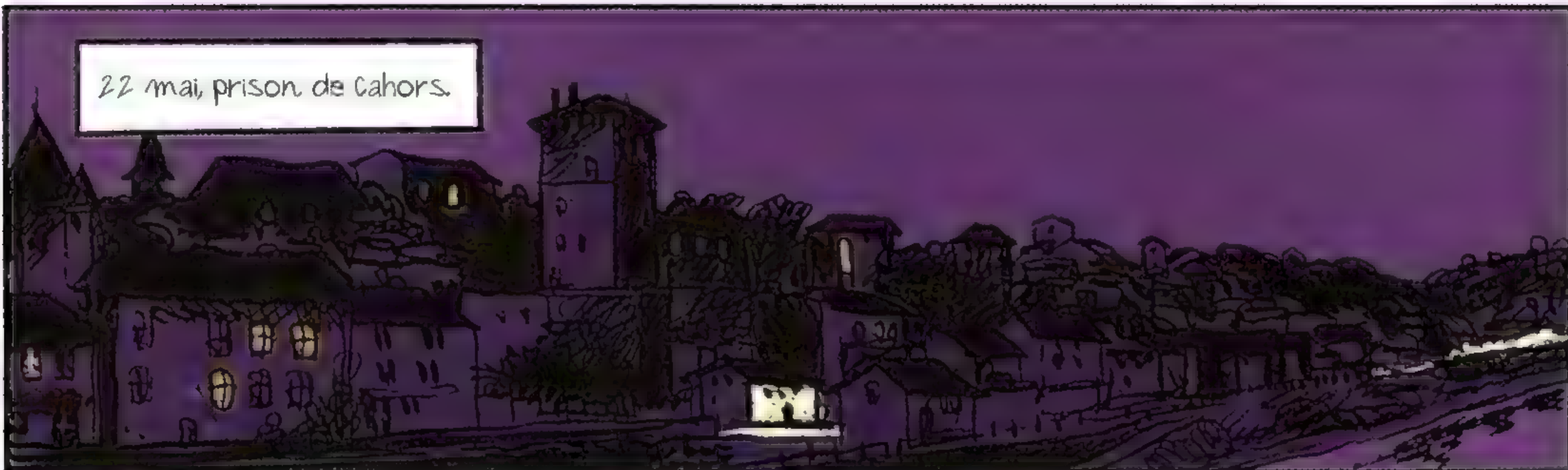
14 mai 1871,
Paris.

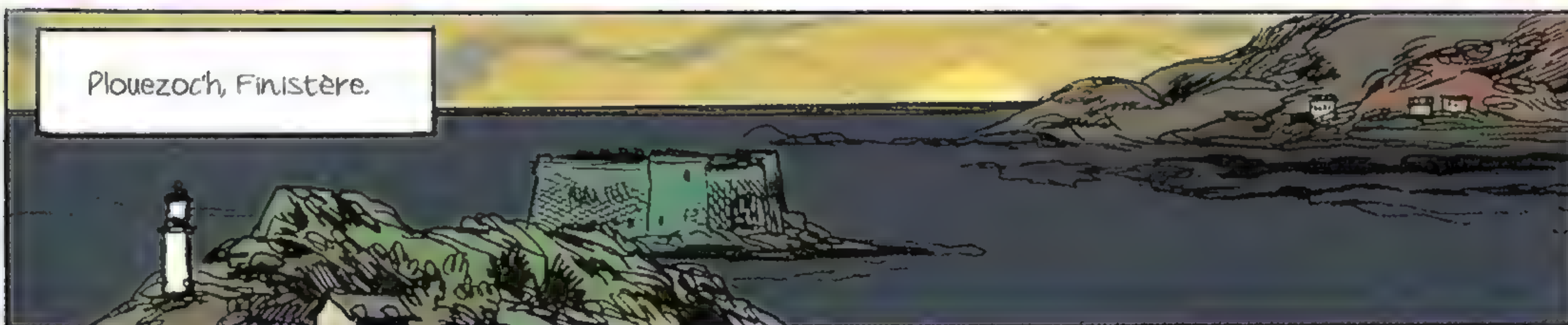






22 mai, prison de Cahors.







Vous
m'avez enfermé
dans un tombeau :
vous me devez au moins
la paix du tombeau !



Je ne peux pas
empêcher de chanter
des gens qui
s'ennuient...



Le silence règne dans
les maisons d'arrêt, dans
les maisons centrales, partout
où il y a des détenus ! il devrait
régner aussi dans votre bastille !



Ceci n'est
ni une bastille,
ni une prison, voyons !
Vous êtes dans
une caserne.



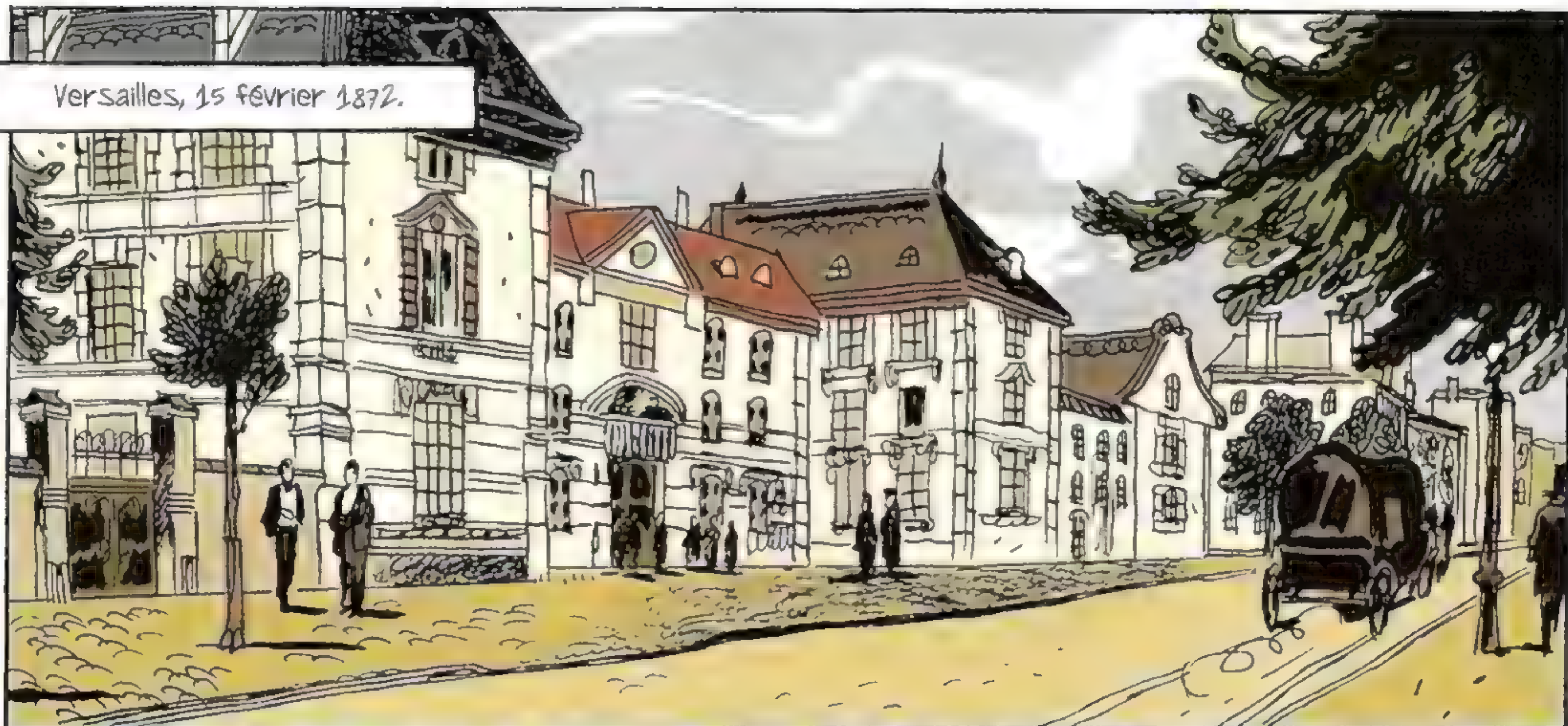
... Une caserne
n'enferme pas
de prisonniers
politiques, ni de Masques
de fer, auxquels il est
interdit de dire
un seul mot !



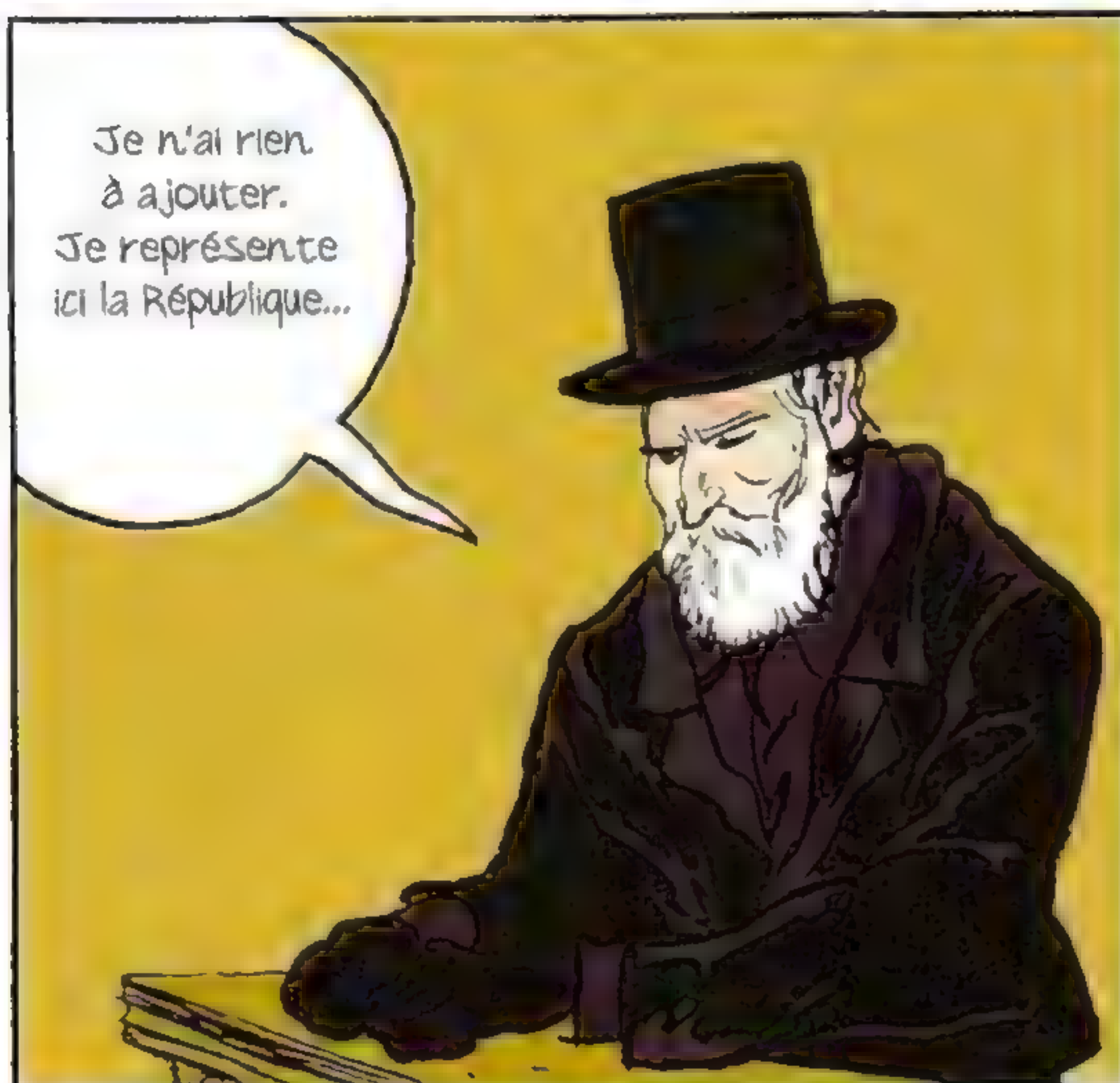
Oui... c'est ça...
vous êtes à votre
manière un Masque
de fer...

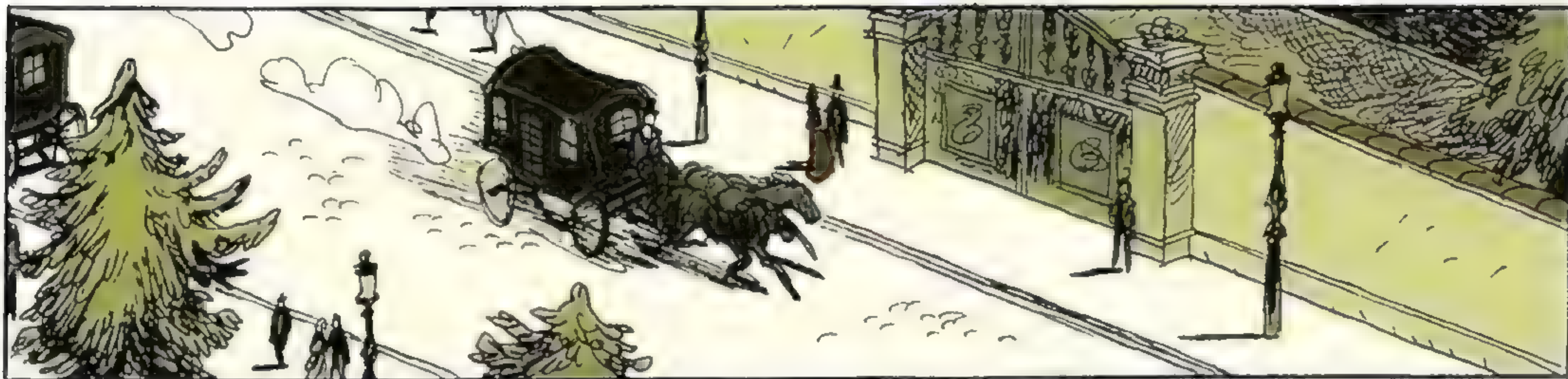


Versailles, 15 février 1872.

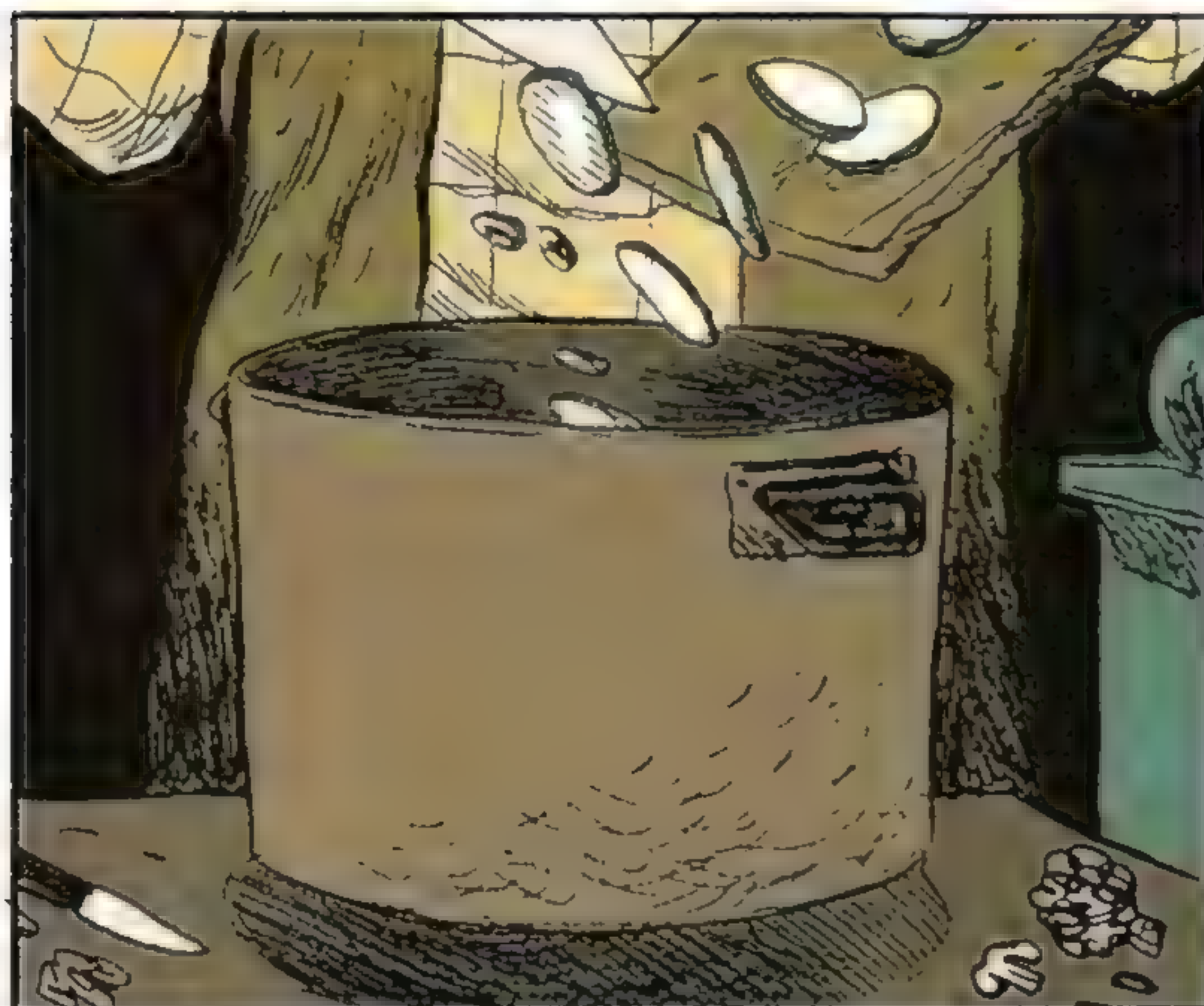






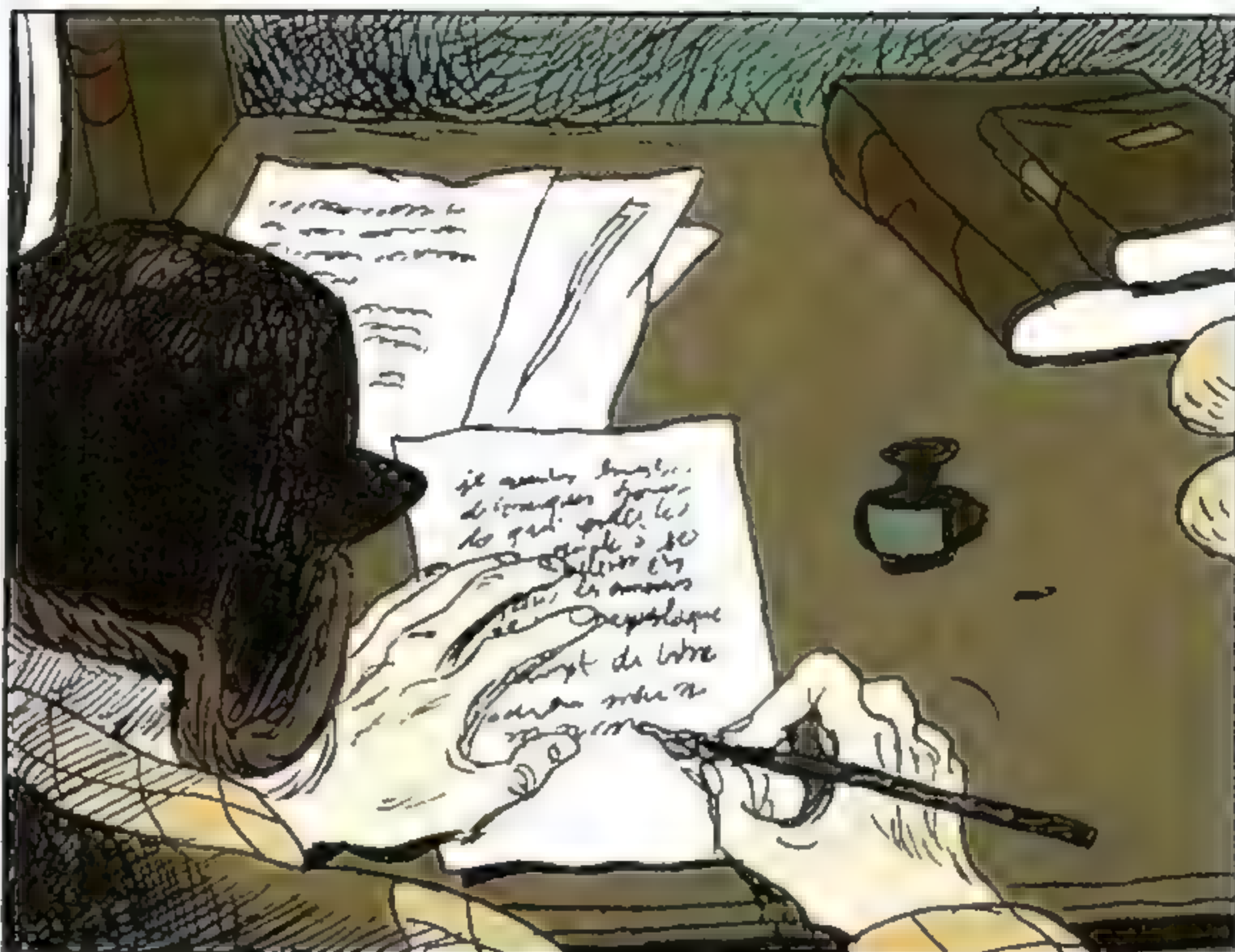


Cinq ans plus tard.













Je vous
ai apporté
la presse de
ces derniers
jours.



J'évite
de m'y salir
les mains.



On y a parlé
de vous à plusieurs
reprises, notez
bien...



On s'est ému
de votre récente
maladie, vous
savez...

Tiens
donc ?



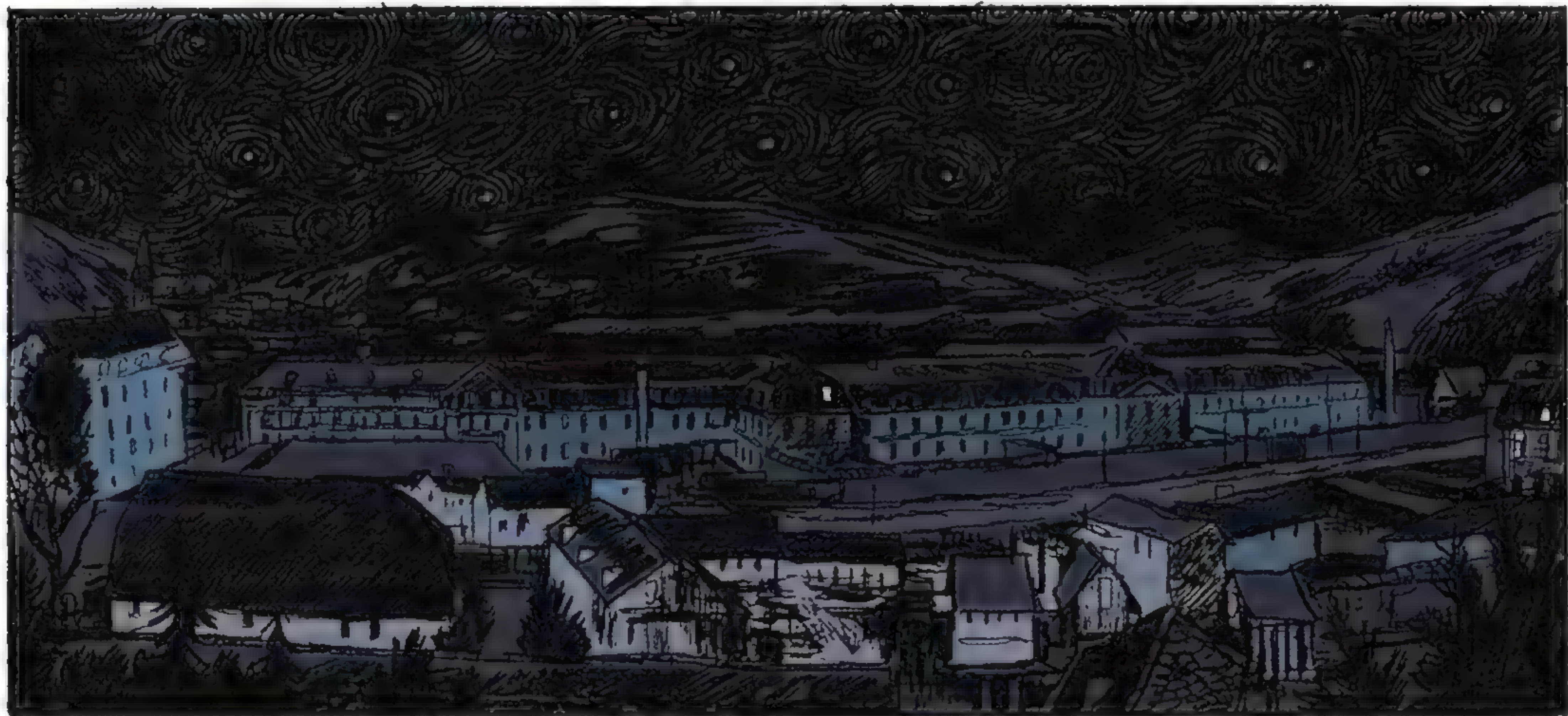
Même la presse bourgeoise
affiche quelque compassion.
Votre nom vient de
ressortir de l'oubli !

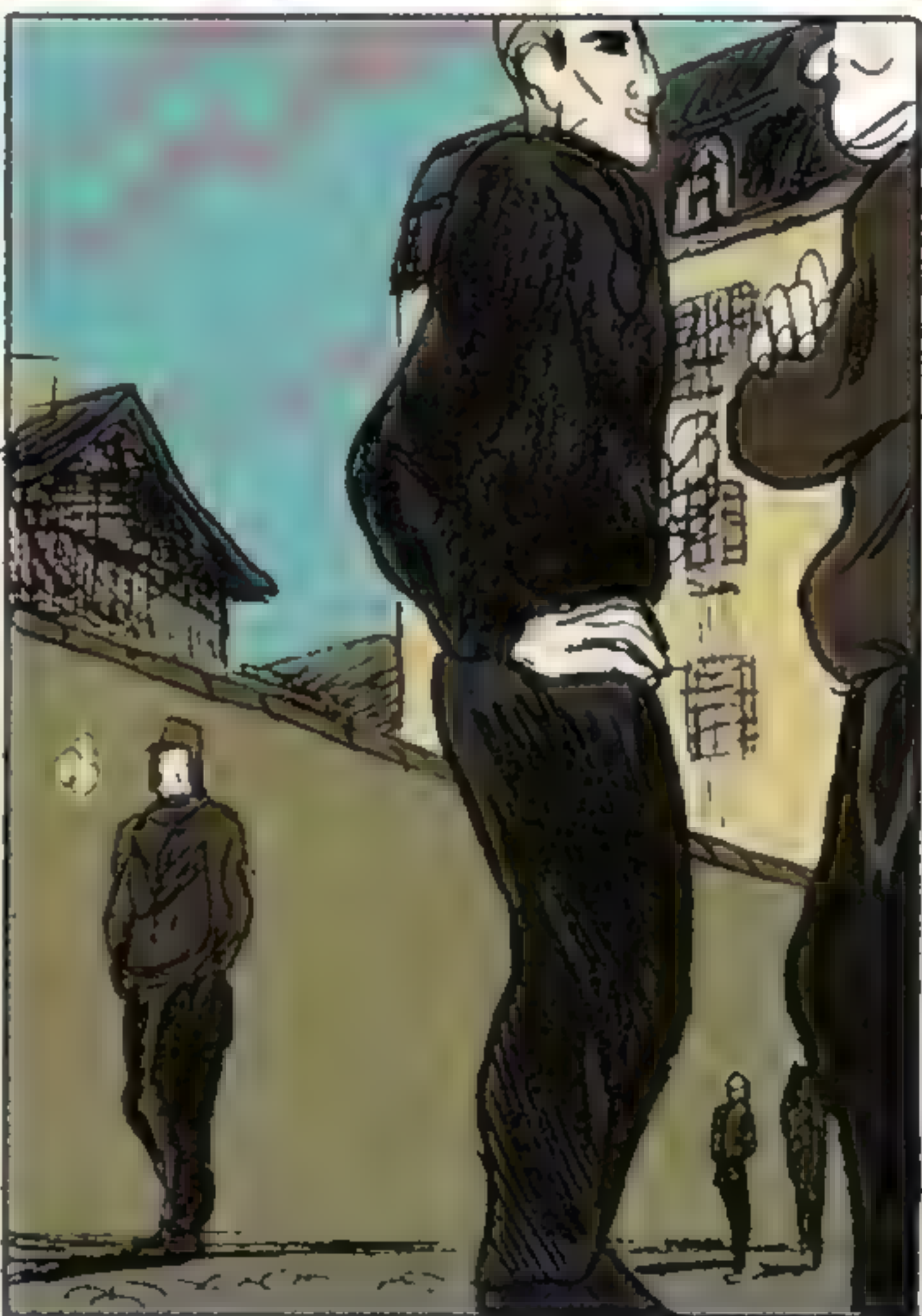


Je vous pose
ça là ?



À la
semaine
prochaine ?









Vraiment ?



Vraiment. Après tout ce temps, qui sait si la roue ne va pas tourner ?

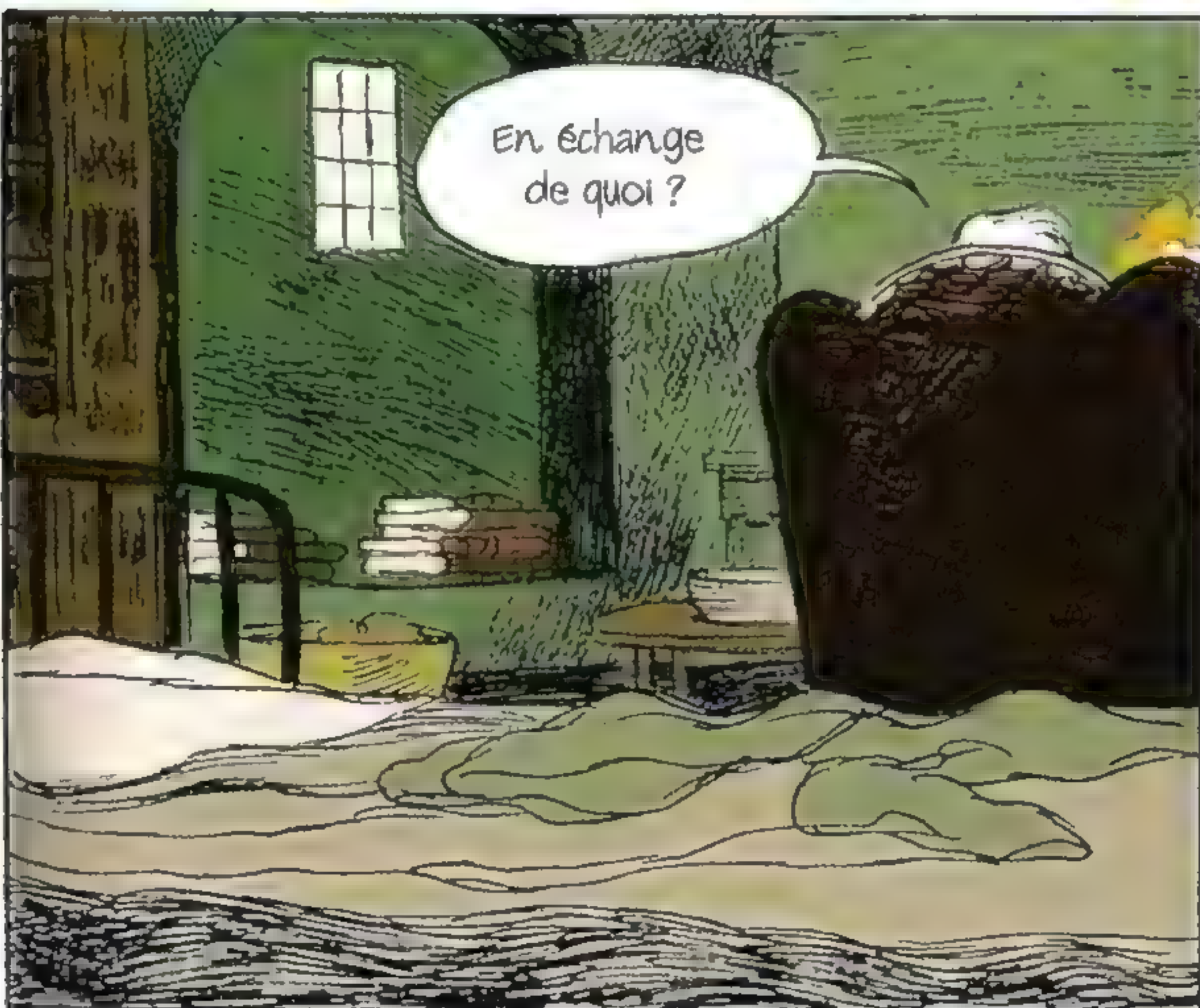


Bon... Je ne vais pas y aller par quatre chemins. Passons un marché tous les deux : je vous rapporte les nouvelles du pays à chaque fois que je viens.



Disons tous les vendredis, à...

... à 14 heures pile. En échange de quoi...



En échange de quoi ?



Vous me parlez de vous.













C'était une société secrète opposée à la Restauration. J'étais devenu l'un des siens, un "carbonaro", prêt à tout pour que renaisse la République...



Et combien étiez-vous, à peu près ?



Autour de huit mille, je dirais. Mais elle n'a pas fait long feu !



Je n'en ai gardé que ce que j'appelais mon "petit arsenal" : un fusil et 50 cartouches.



Mais de quoi viviez-vous alors ?



Je collaborais à un journal. Et puis je suis devenu professeur de lettres et d'histoire dans une pension de jeunes filles.

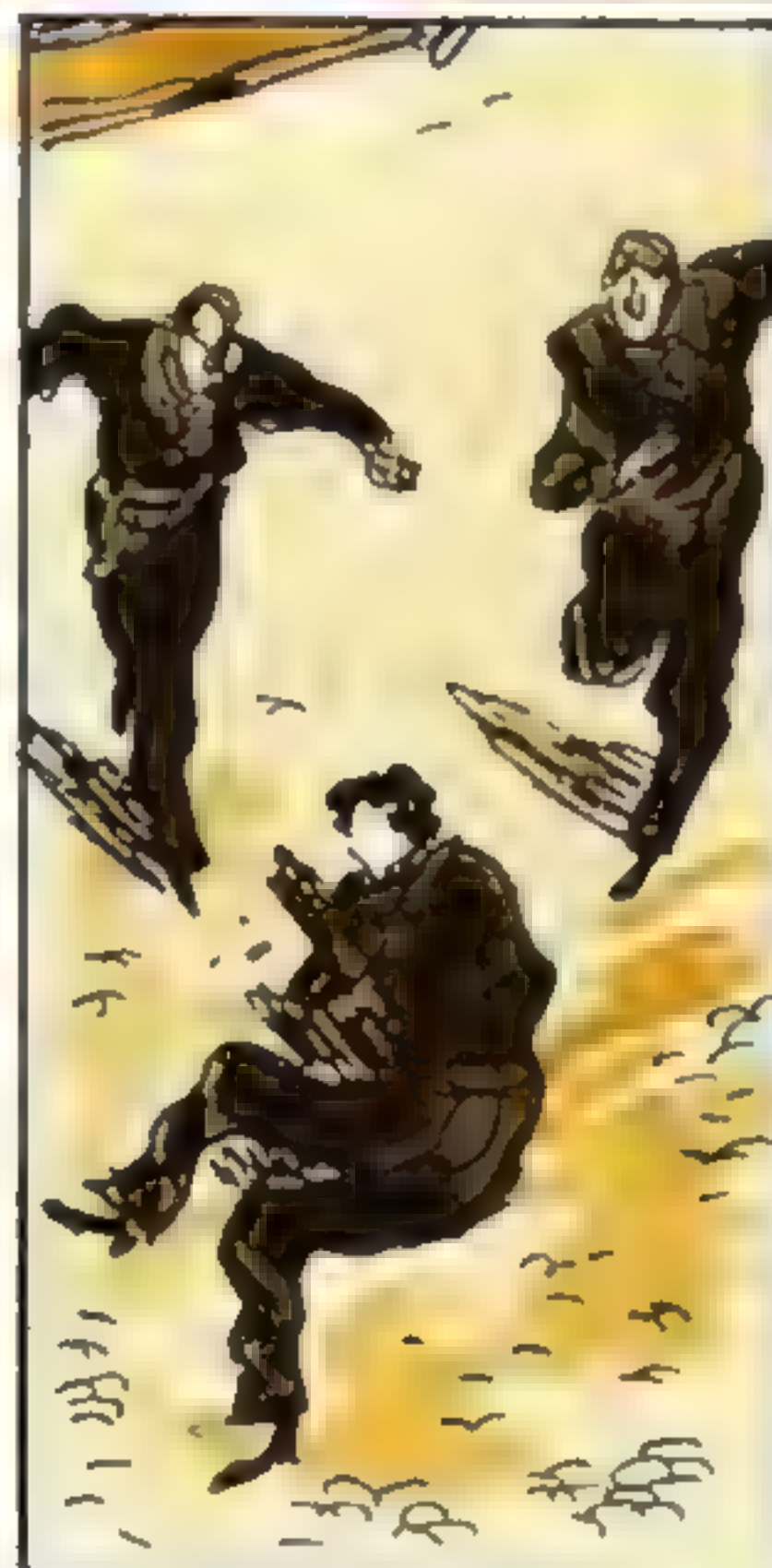
Ne souriez pas ! c'est vrai. Et, en parallèle, j'avais mes études de droit.



Mais revenons
au pays, voulez-vous ?
Charles X le gouvernait.

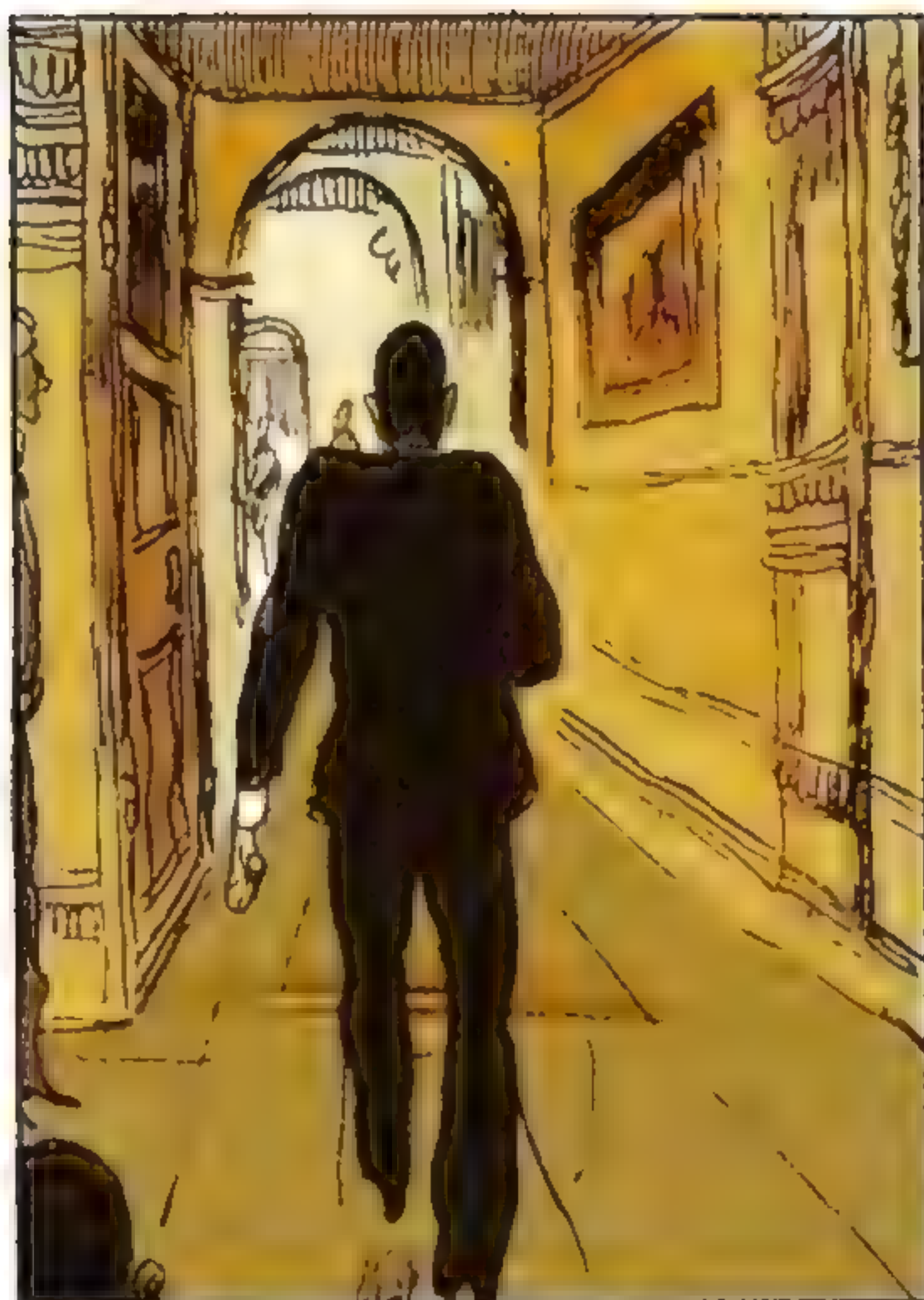


Des manifestations étudiantes
et ouvrières éclatèrent...



La balle a atteint
le cou, mais je m'en
suis sorti...





Des journalistes, des avocats
et des écrivains s'étaient aussitôt
réunis pour rédiger un appel.



Puisque le régime légal venait
d'être interrompu, disait-il,
l'obéissance cessait d'être
un devoir.

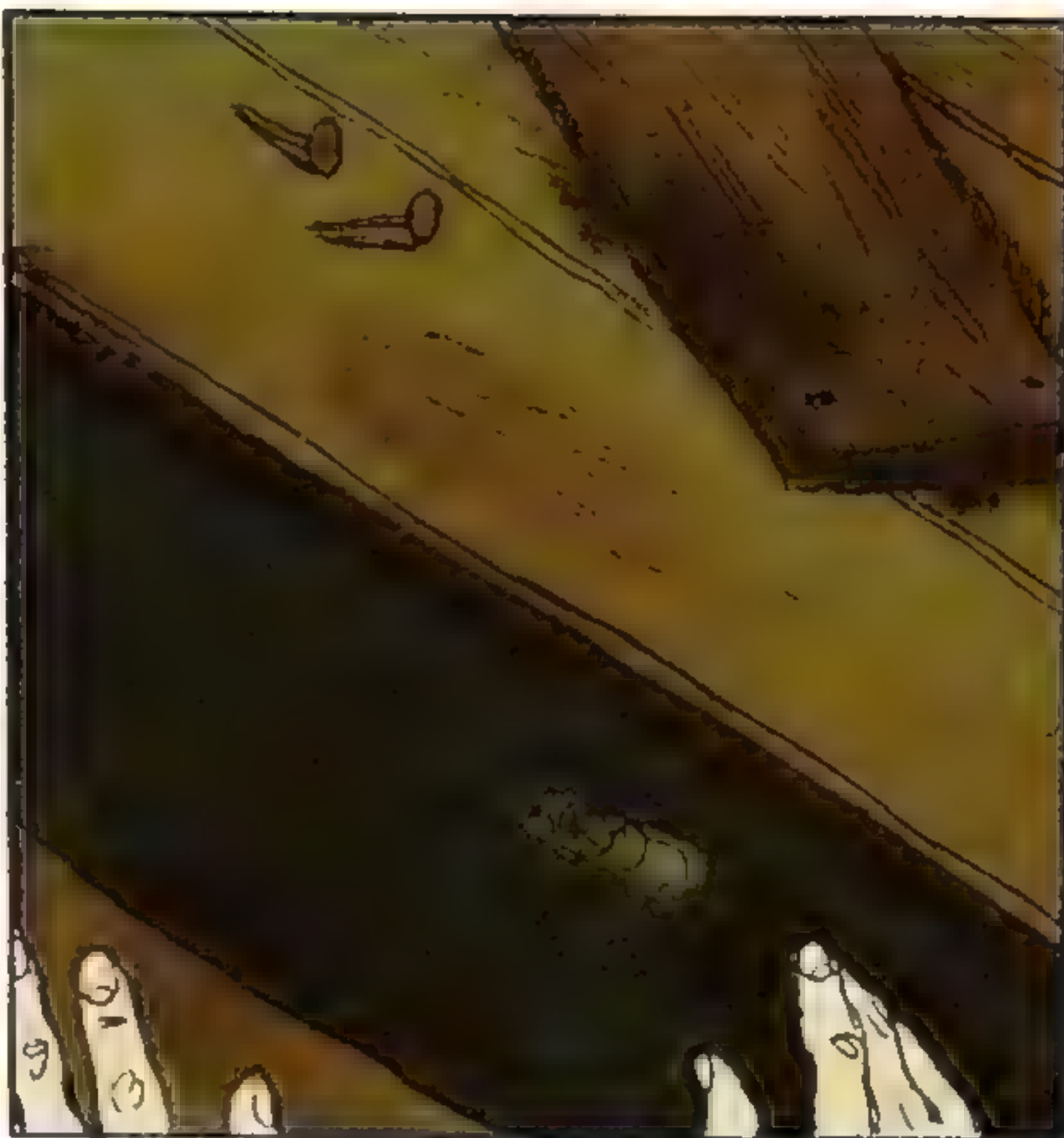


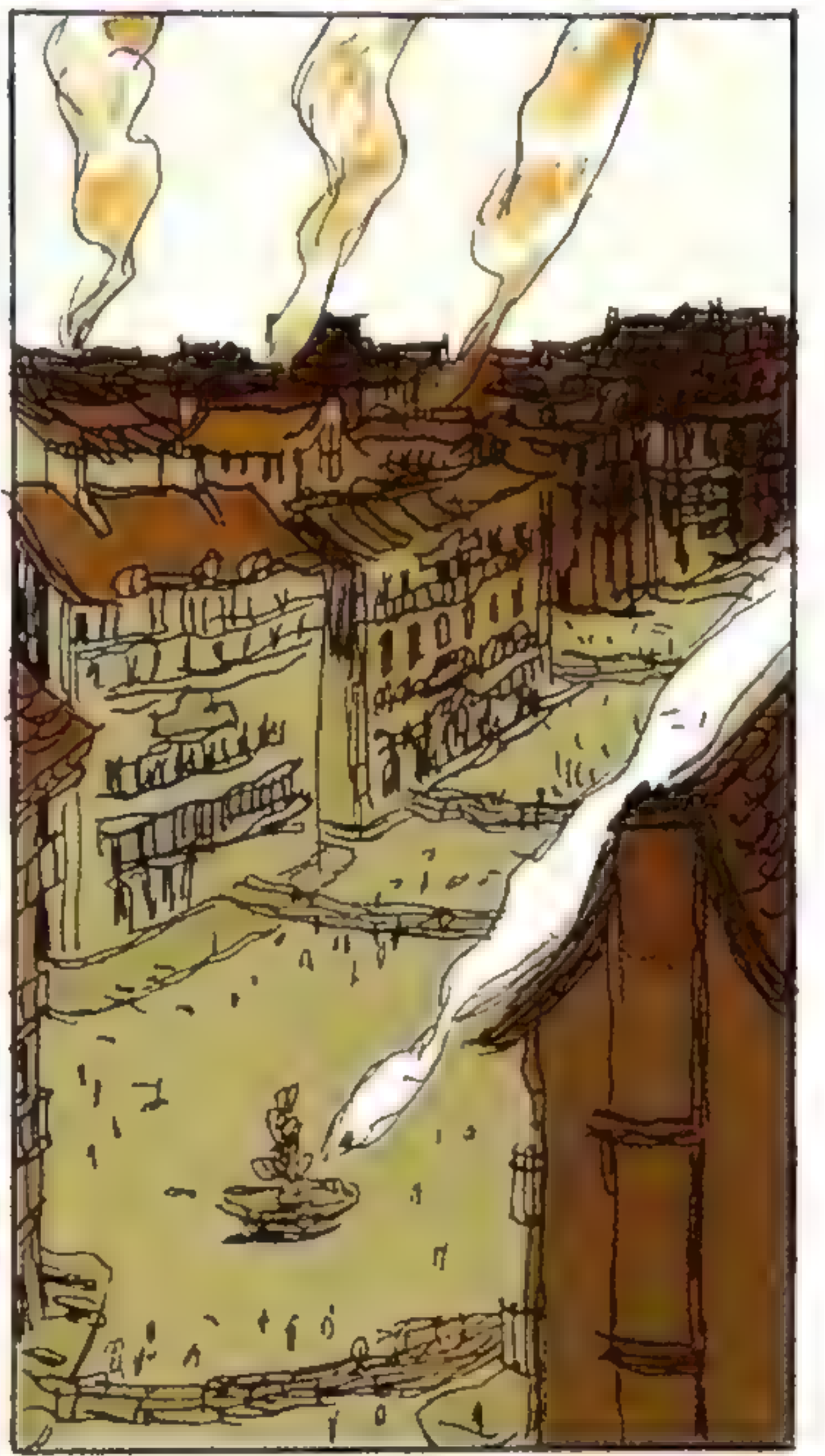
On distribuait l'appel partout.
Des quotidiens ont imprimé
leur exemplaire clandestinement
dès le lendemain.

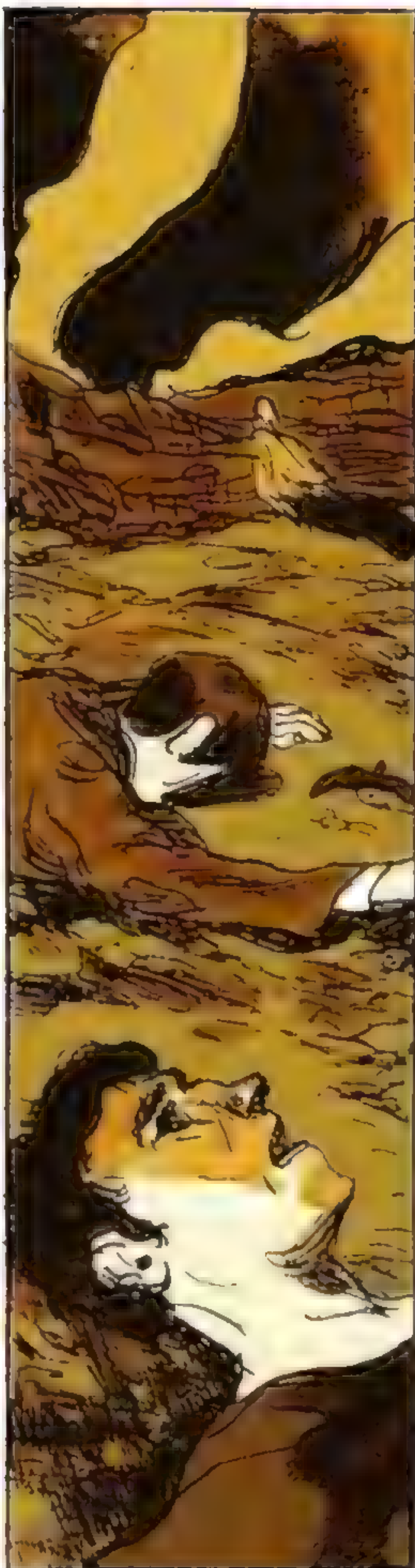


J'ai même vu un manufacturier distribuer
des fusils à ses ouvriers... et des négociants
de Bercy inviter les tonneliers à s'insurger !









Le roi a filé vers l'Angleterre... Mais les députés l'ont simplement remplacé par un nouveau !



Notre république populaire nous a été volée par la bourgeoisie !



Fin !
On remballe !



Déjà ?

Enfin !





... le conseil des ministres vient d'élaborer un projet d'amnistie partielle, mais qui exclut ceux qui s'auto-proclament "ennemis de la société"...



Dont moi, j'imagine ?

Bien sûr.

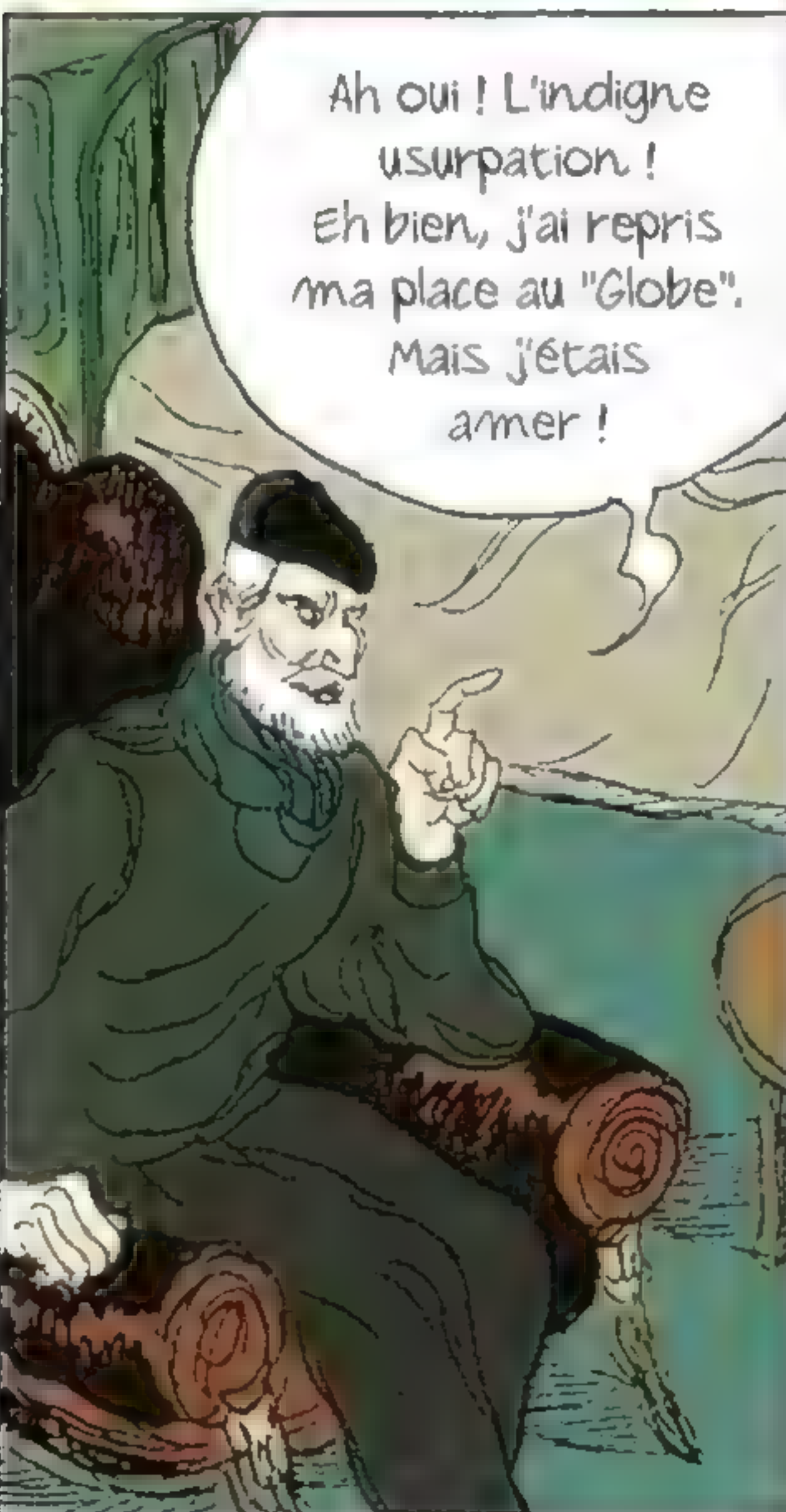


D'ailleurs, Clemenceau a pris votre défense... Mais, si vous le voulez bien, reprenons où nous en étions...



Où donc ?

... Louis-Philippe... le nouveau roi...



Ah oui ! L'indigne usurpation ! Eh bien, j'ai repris ma place au "Globe". Mais j'étais amer !



Parmi les insurgés, beaucoup se ralliaient déjà à la nouvelle monarchie.



Héros de cabinets !

Moi j'ai rejoint la société des "Amis du peuple" et la presse a publié un de mes articles.

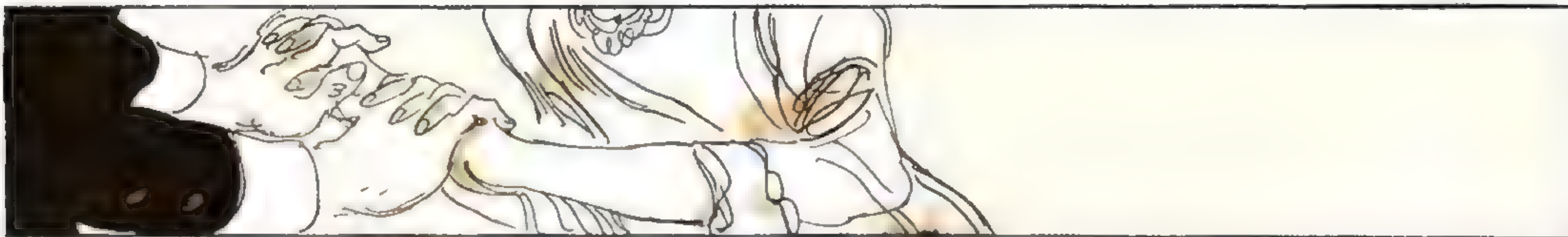






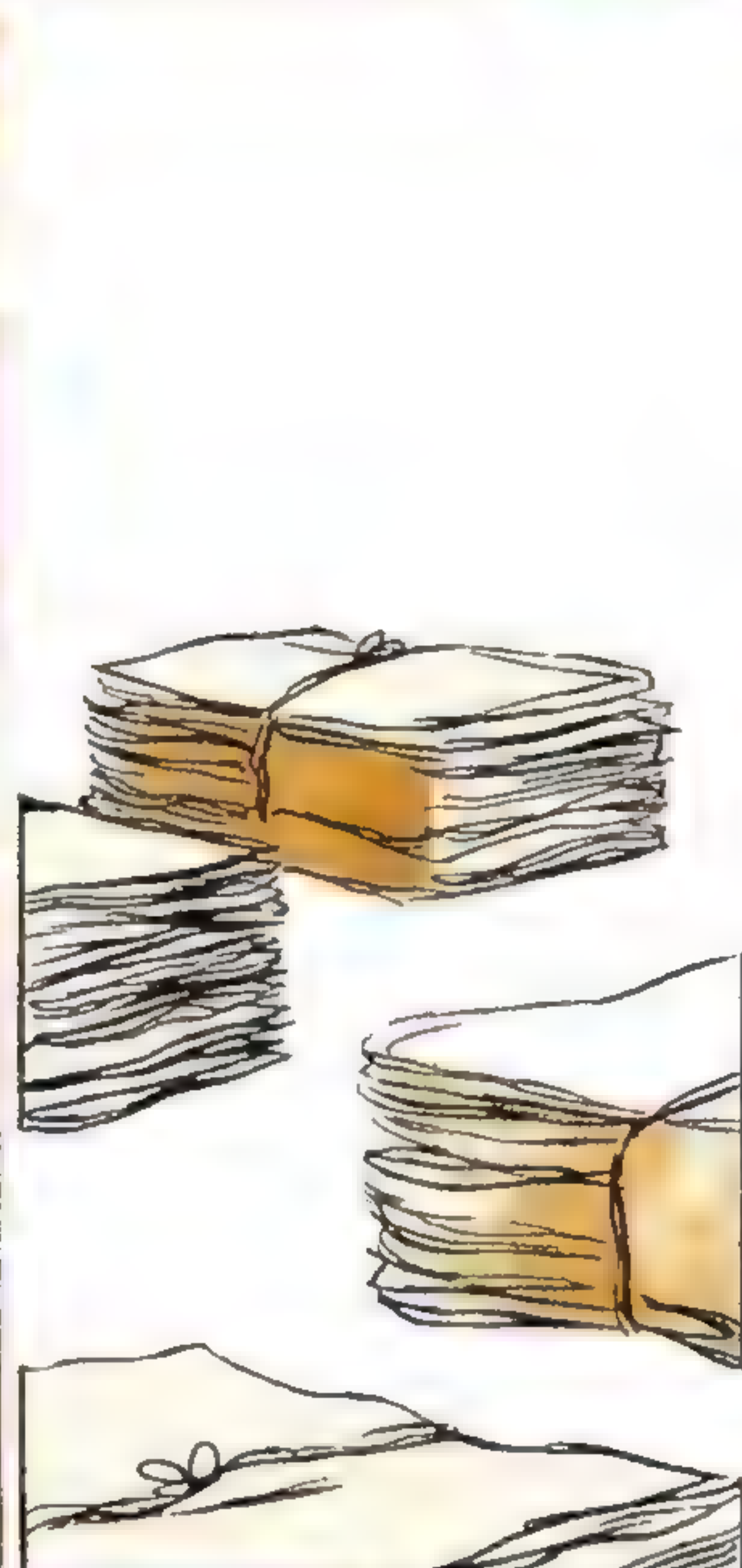








Le libérateur
 Un citoyen seul, sans argent,
 sans un sou de première
 mise de fonds, entreprend
 de braver l'interdiction
 lancée par l'aristocratie
 des écus contre le pauvre
 qui ose penser.







Non... pas de viande.
Mettez-moi
seulement la salade.
Et des légumes
avec ça, si
vous avez.



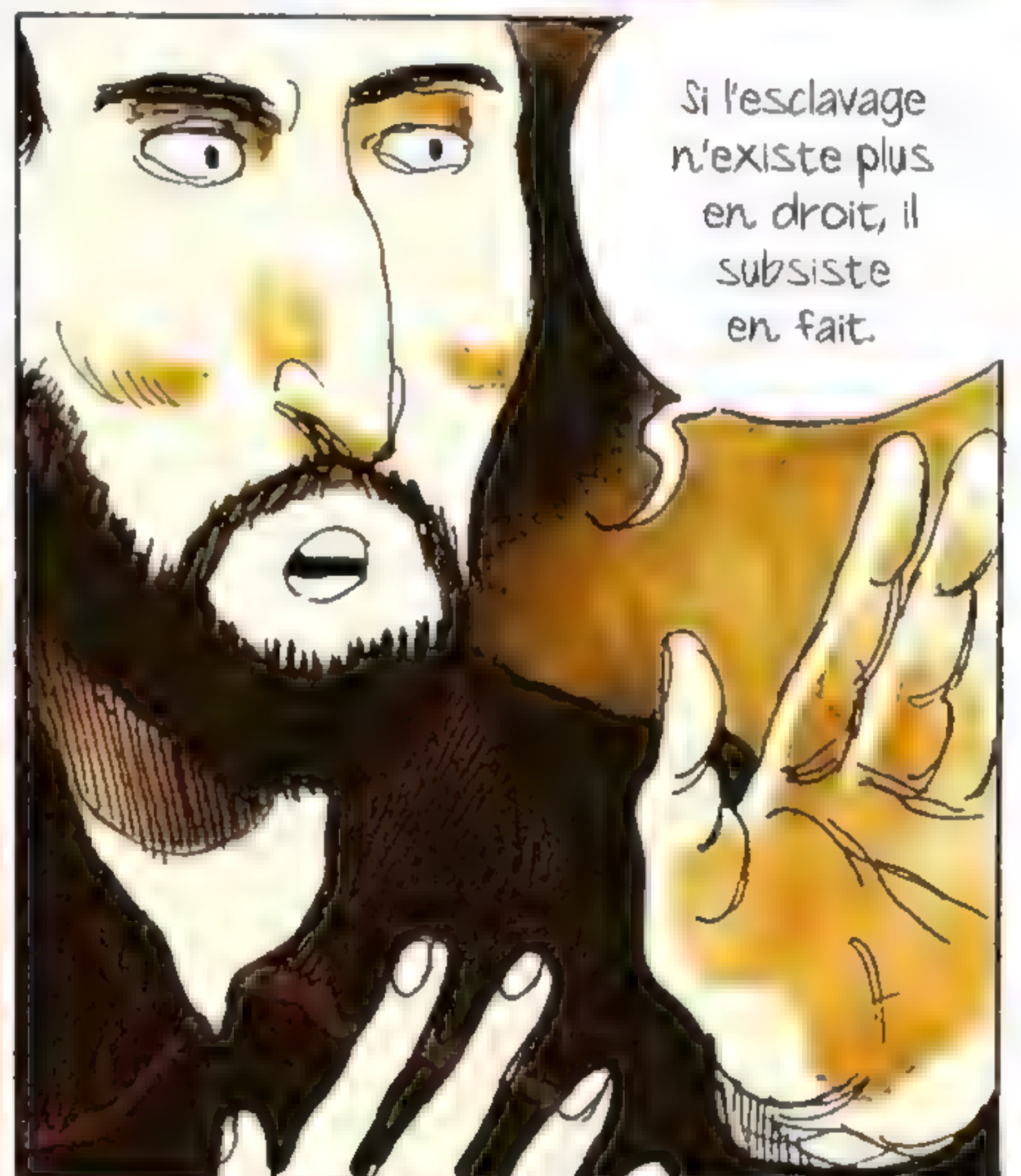
Et puis
un verre de lait.
Pas de vin.
Jamais de vin.



C'est comme
si c'était
fait !



... Oui, et donc...
L'oligarchie des
coffres-forts a réduit
en esclavage la classe
majoritaire qui, elle,
ne vit que de
son travail.



Si l'esclavage
n'existe plus
en droit, il
subsiste
en fait.

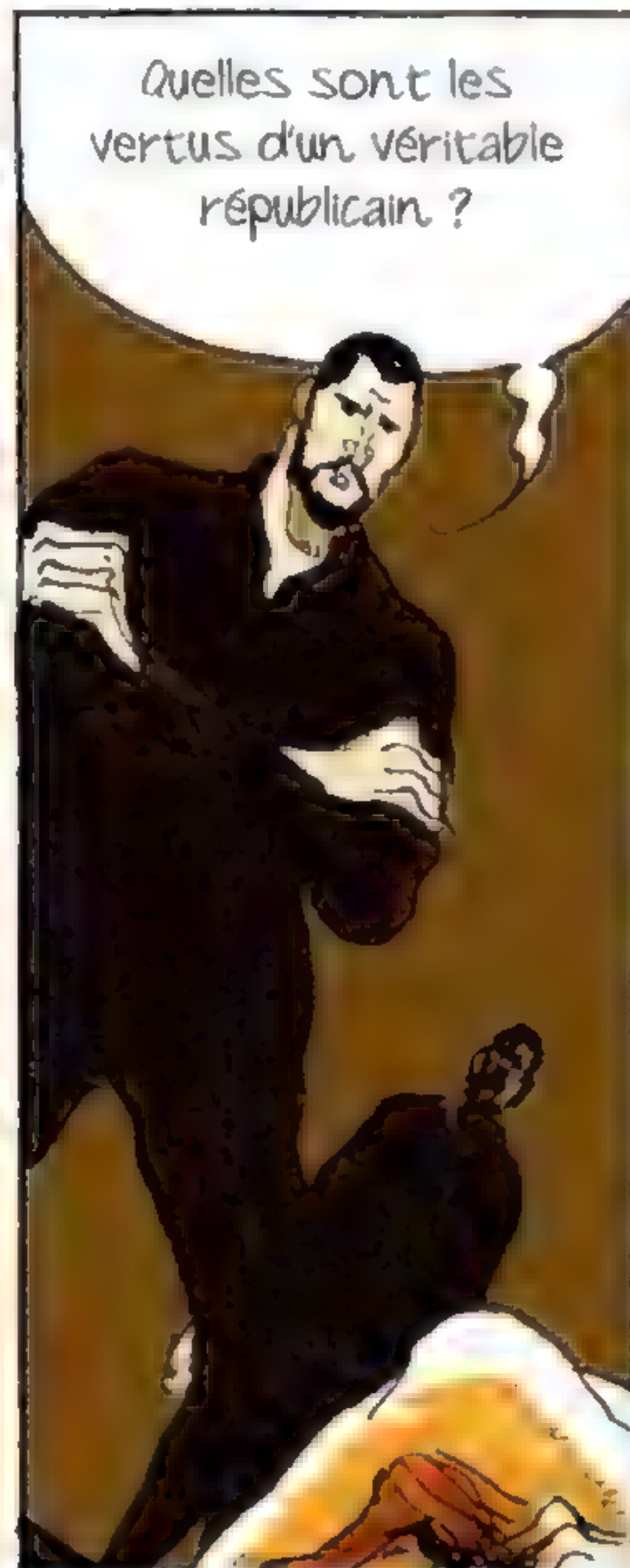


Je te rejoins
là-dessus, Auguste. Mais
comment veux-tu
modifier un tel état
des choses ?

Le combat est perdu
d'avance... Les forces sont trop
inégaux... Et puis quoi ? Changer
de gouvernement ? Amender
la Constitution ?



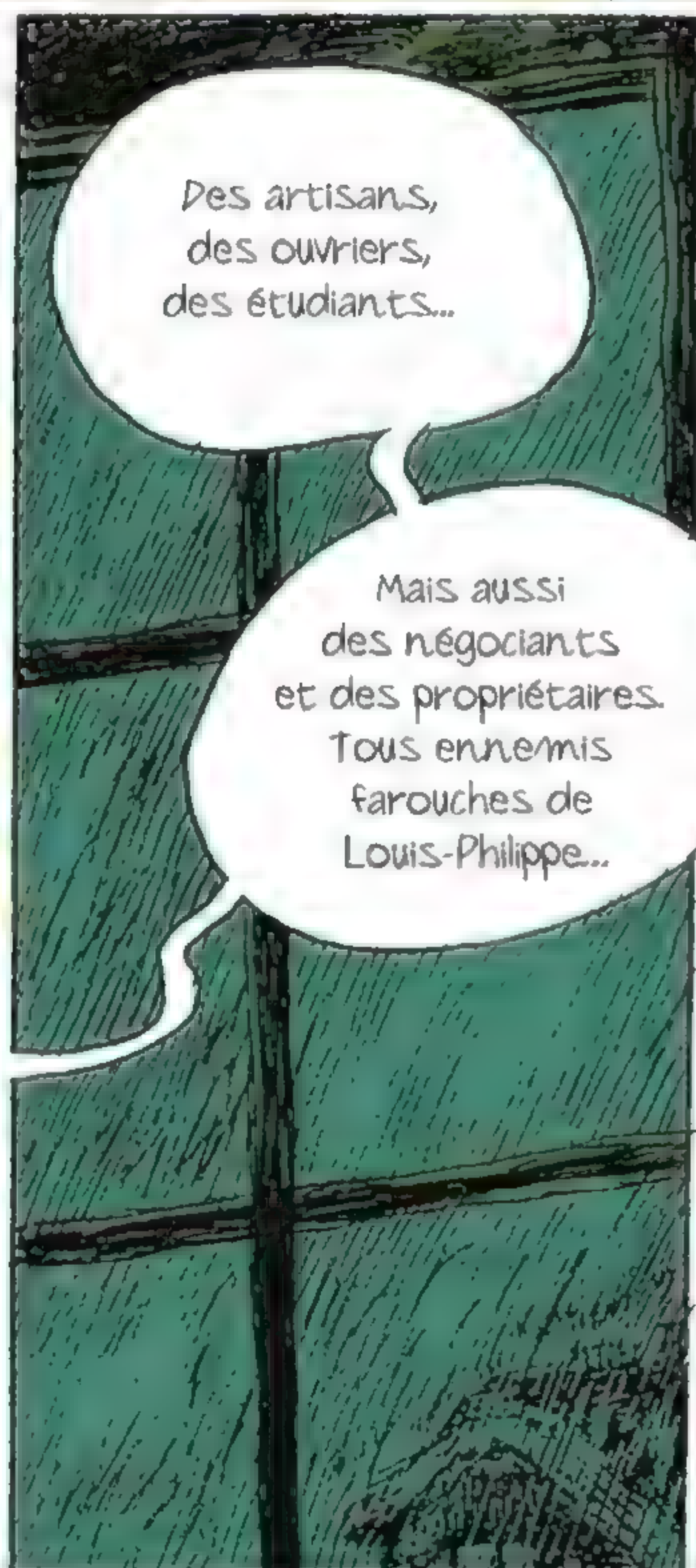








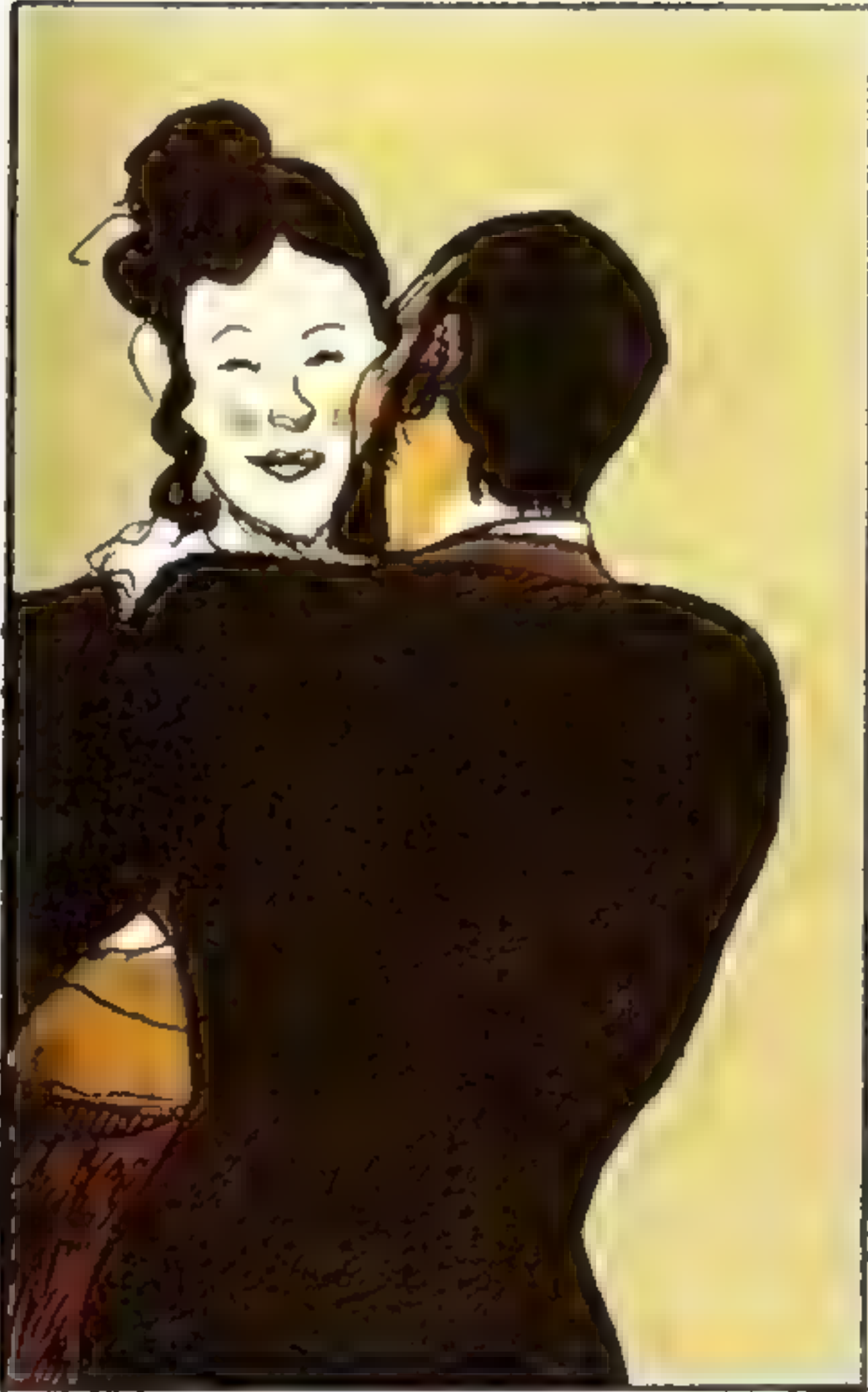
Jusqu'à mille deux cents adhérents. Nous recrutons plus de deux cents membres par mois.



Des artisans, des ouvriers, des étudiants...

Mais aussi des négociants et des propriétaires. Tous ennemis farouches de Louis-Philippe...





10 mars 1836.



... Ils ont mis
la main sur un dépôt
de poudre avant-hier.
Il faut que j'aile...



Commissaire
Yvon !
Nous avons
ordre de...









On m'a condamné
à deux ans de prison.
Mais une amnistie de
tous les prisonniers
politiques, suite à des
épousailles royales,
m'a fait sortir au
cinquième mois.



Barbes,
aussi, a été
libéré.



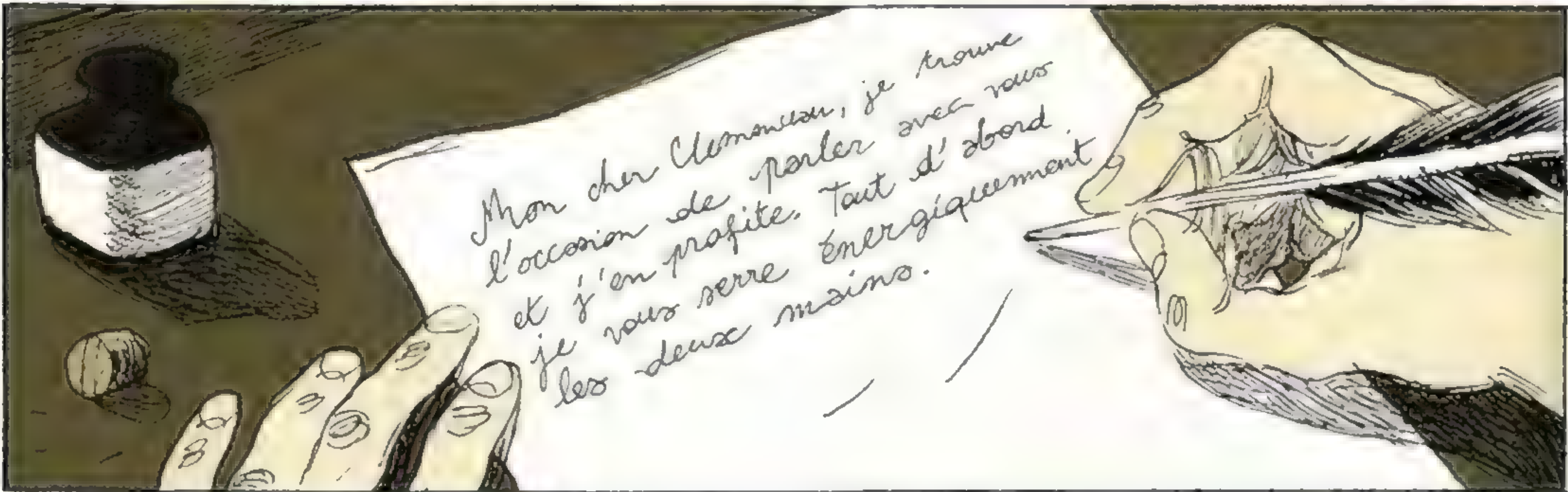
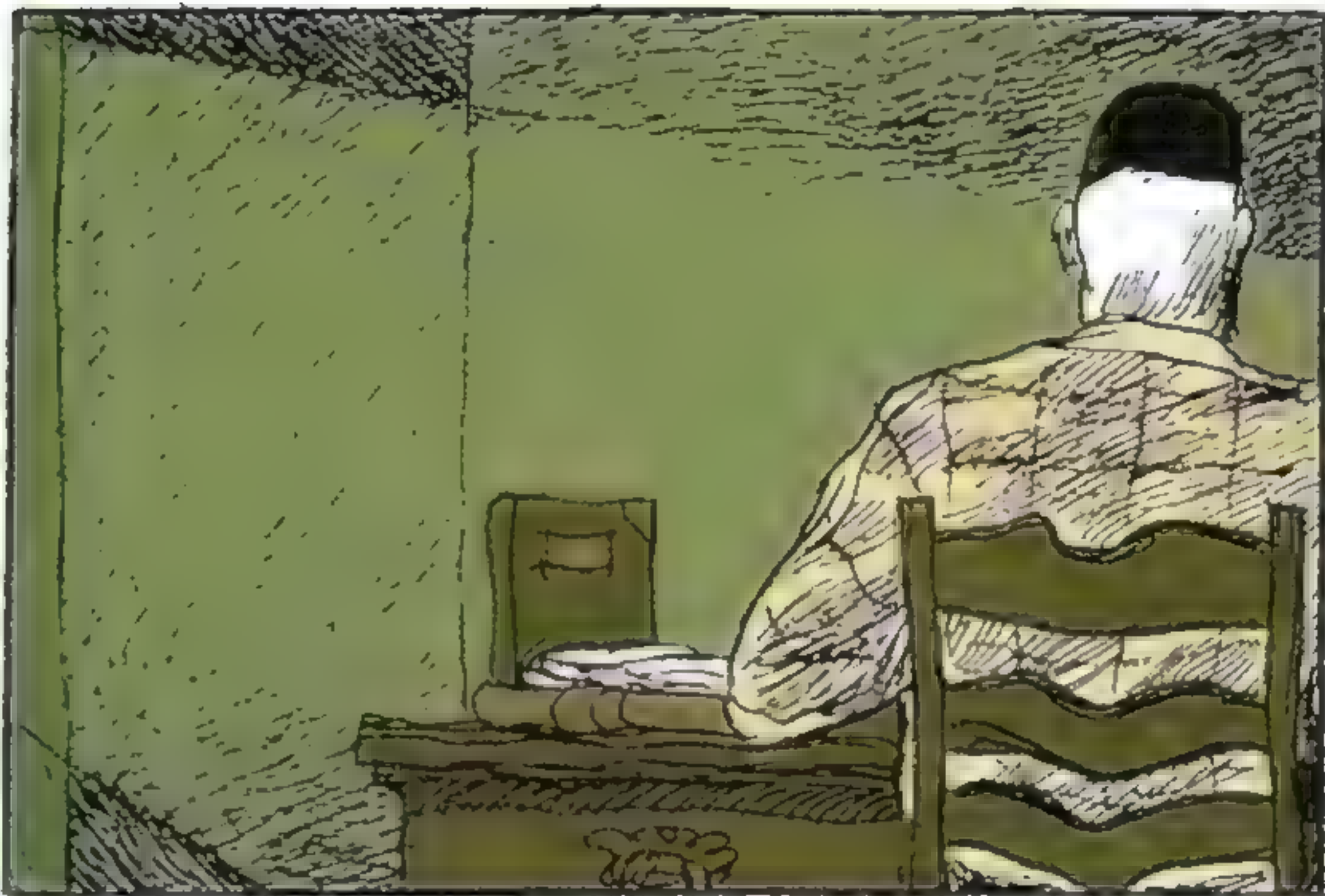
Puis ?



Minute,
jeune homme !
il est parti vivre
à Caracassonne,
et moi...



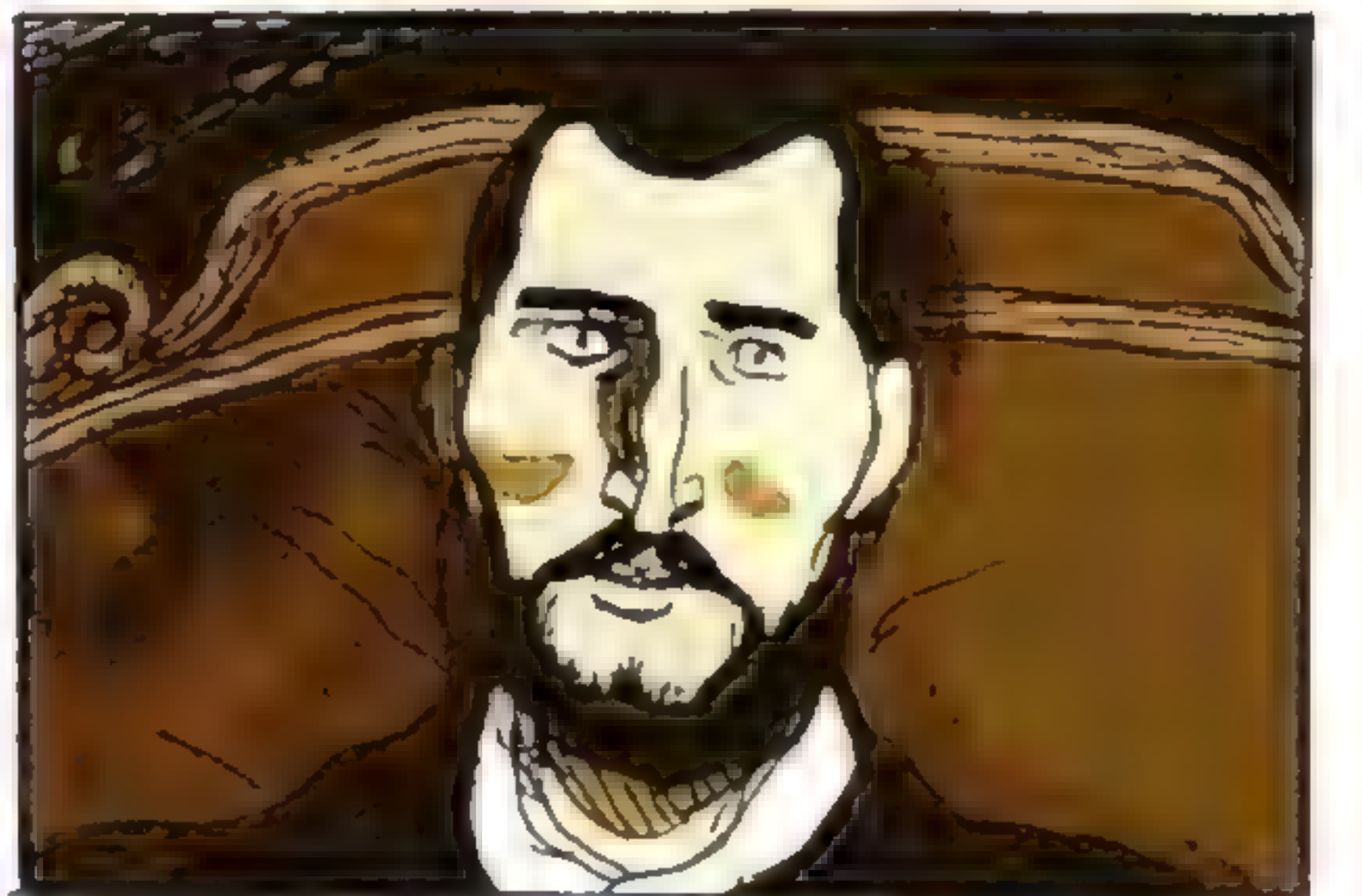
... Allez,
messieurs,
on remballe !

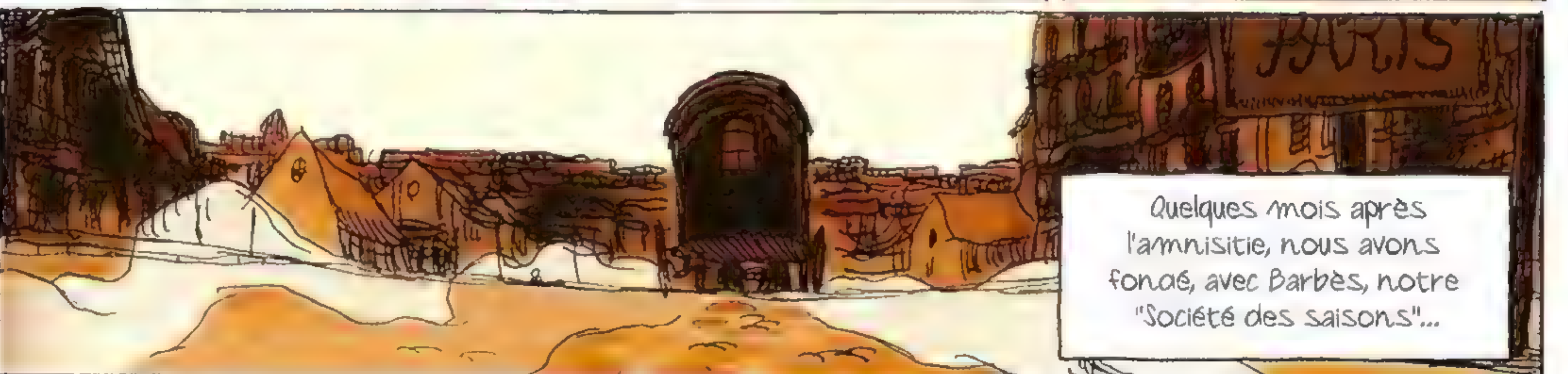


Mon cher Clemenceau, je trouve
l'occasion de parler avec vous
et j'en profite. Tout d'abord,
je vous serre énergiquement
les deux mains.



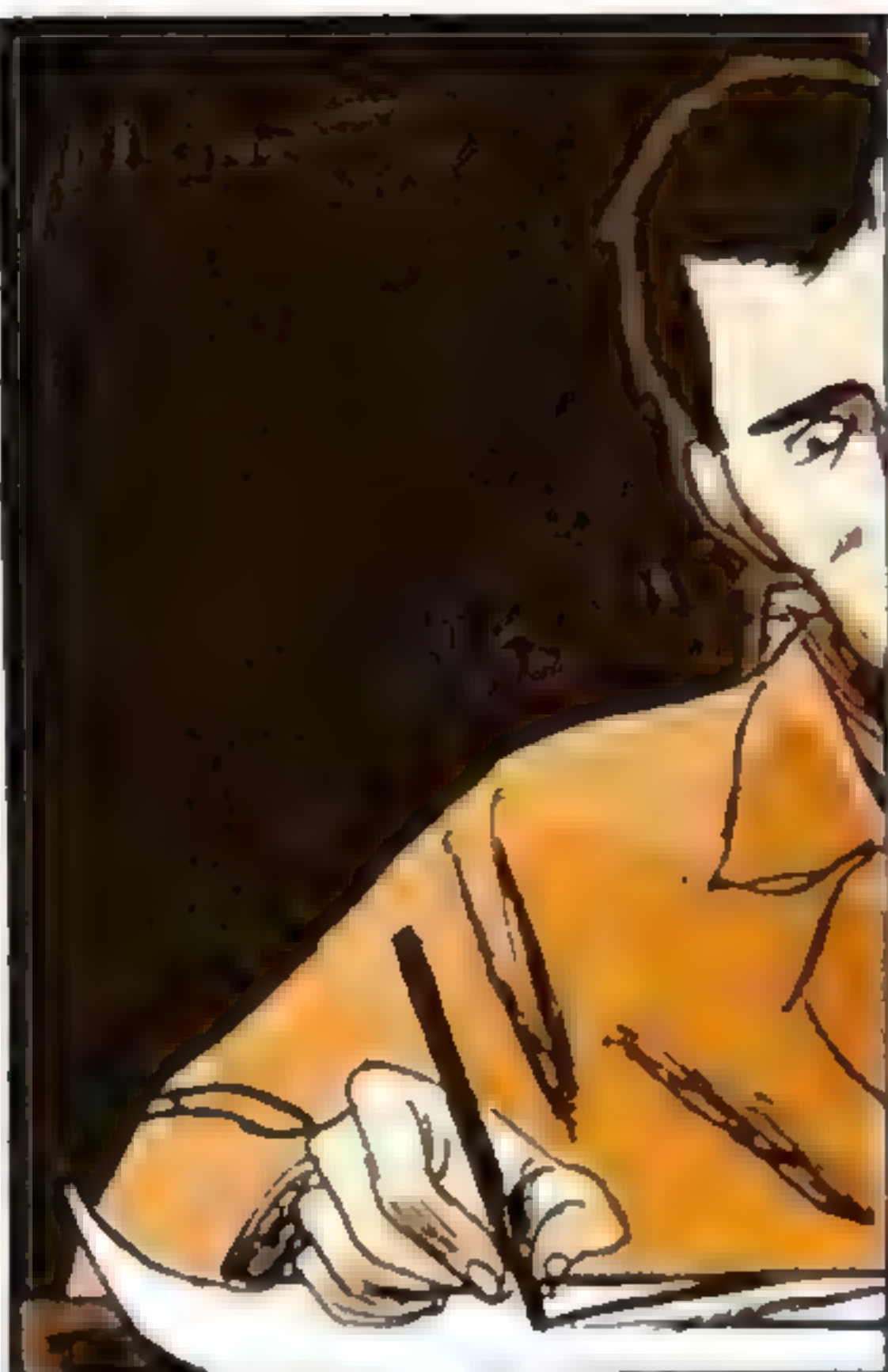
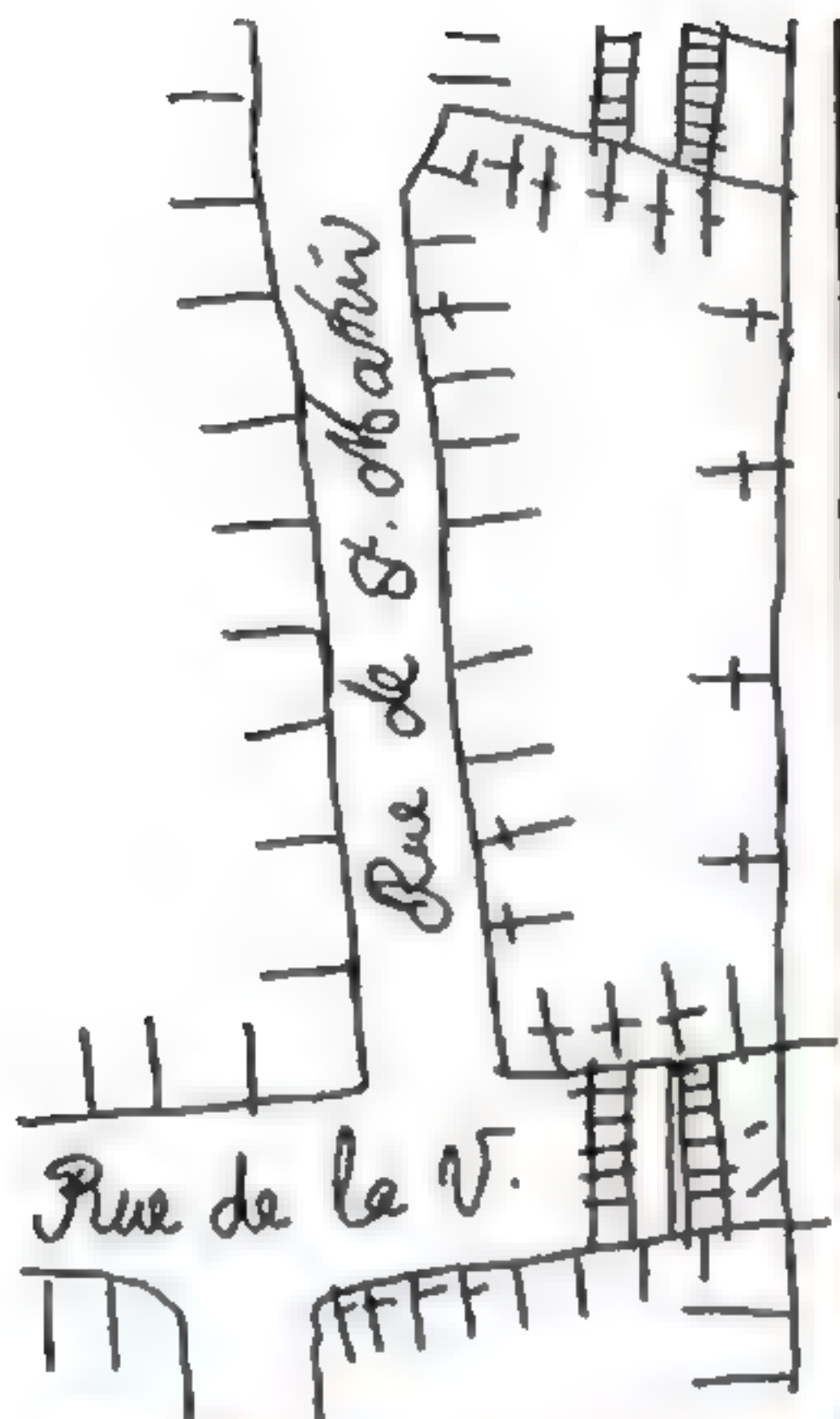








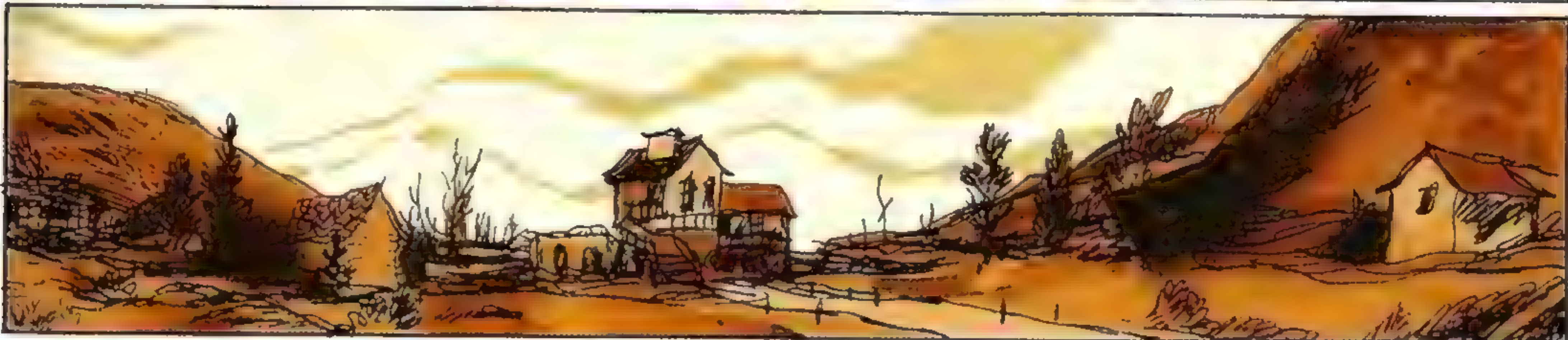




Barbès va vous communiquer
la liste des armureries
que nous prendrons
d'assaut.



Nous occuperons
l'Hôtel de Ville, la préfecture
de police et celle de la Seine.
L'assaut aura lieu un dimanche :
les ouvriers seront chez eux, prêts
à nous rejoindre ! N'oubliez pas :
qui tient l'Hôtel de Ville
tient Paris !



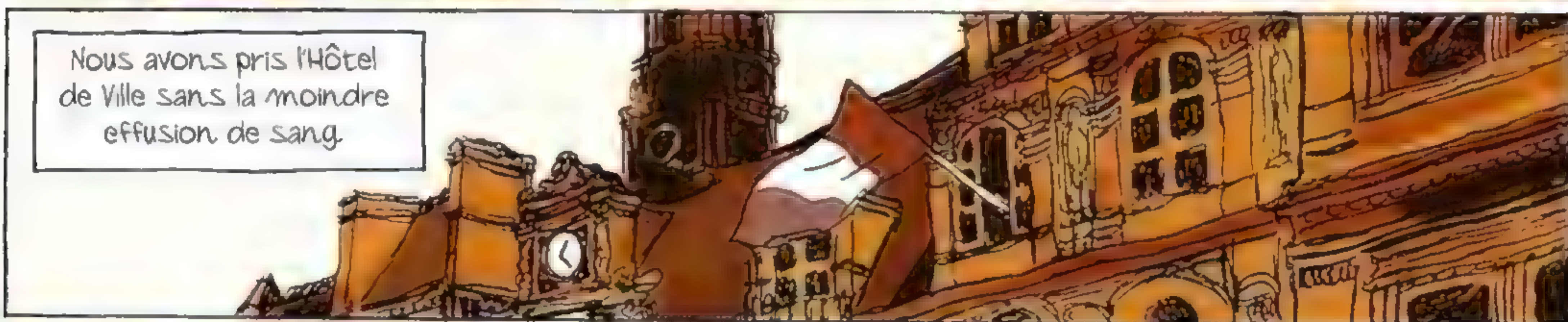
Dimanche 12 mai 1839.







Nous avons pris l'Hôtel de Ville sans la moindre effusion de sang.



... Dix barricades sont dressées à Saint-Denis et à Saint-Martin. On occupe aussi la mairie du 7^e. Et on a pris des nouvelles armes !



Bien, bien... Mais le peuple est-il là ? Les ouvriers nous ont rejoints ?

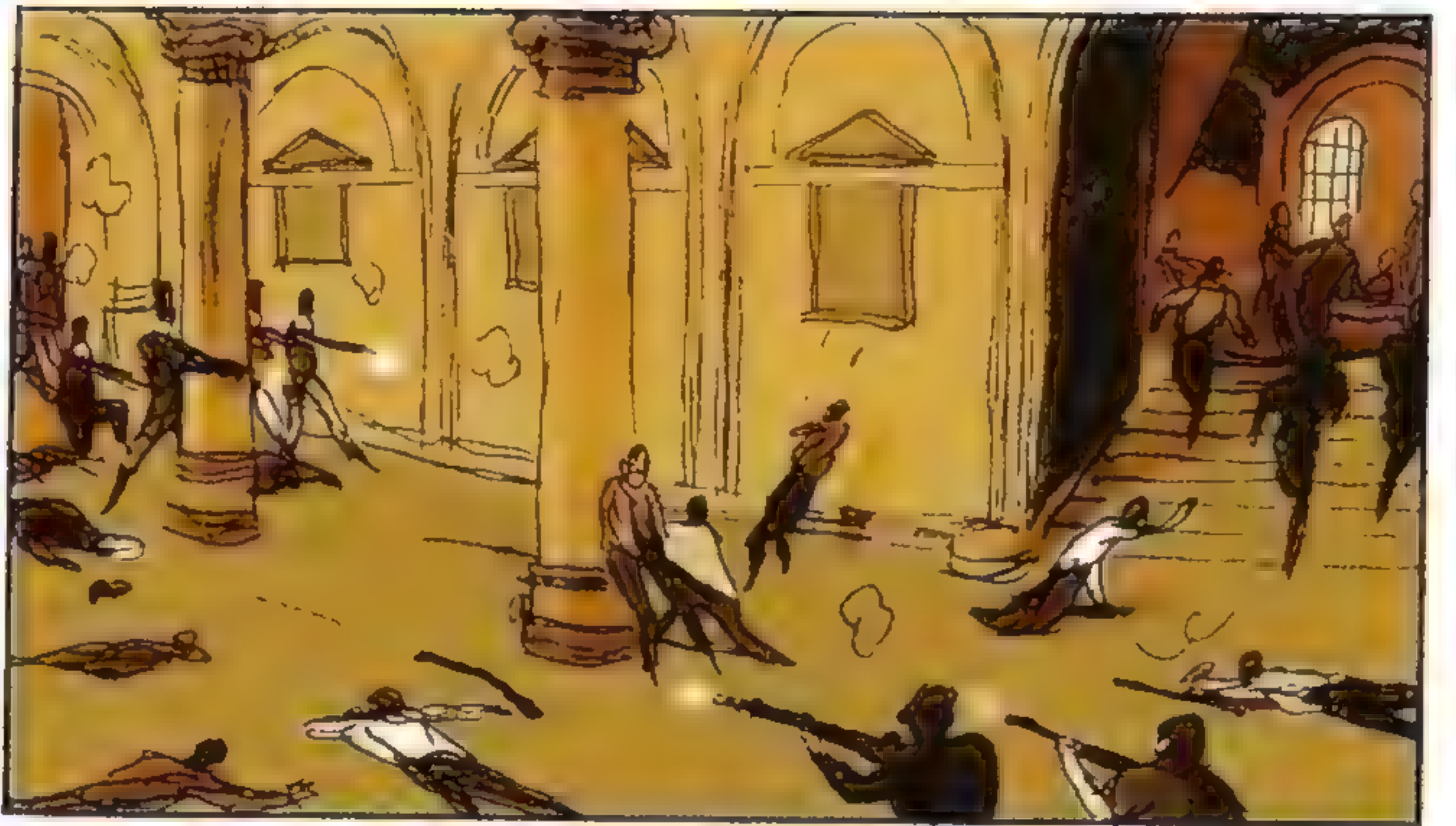
Quelques républicains sont venus à nos côtés... Mais c'est tout...

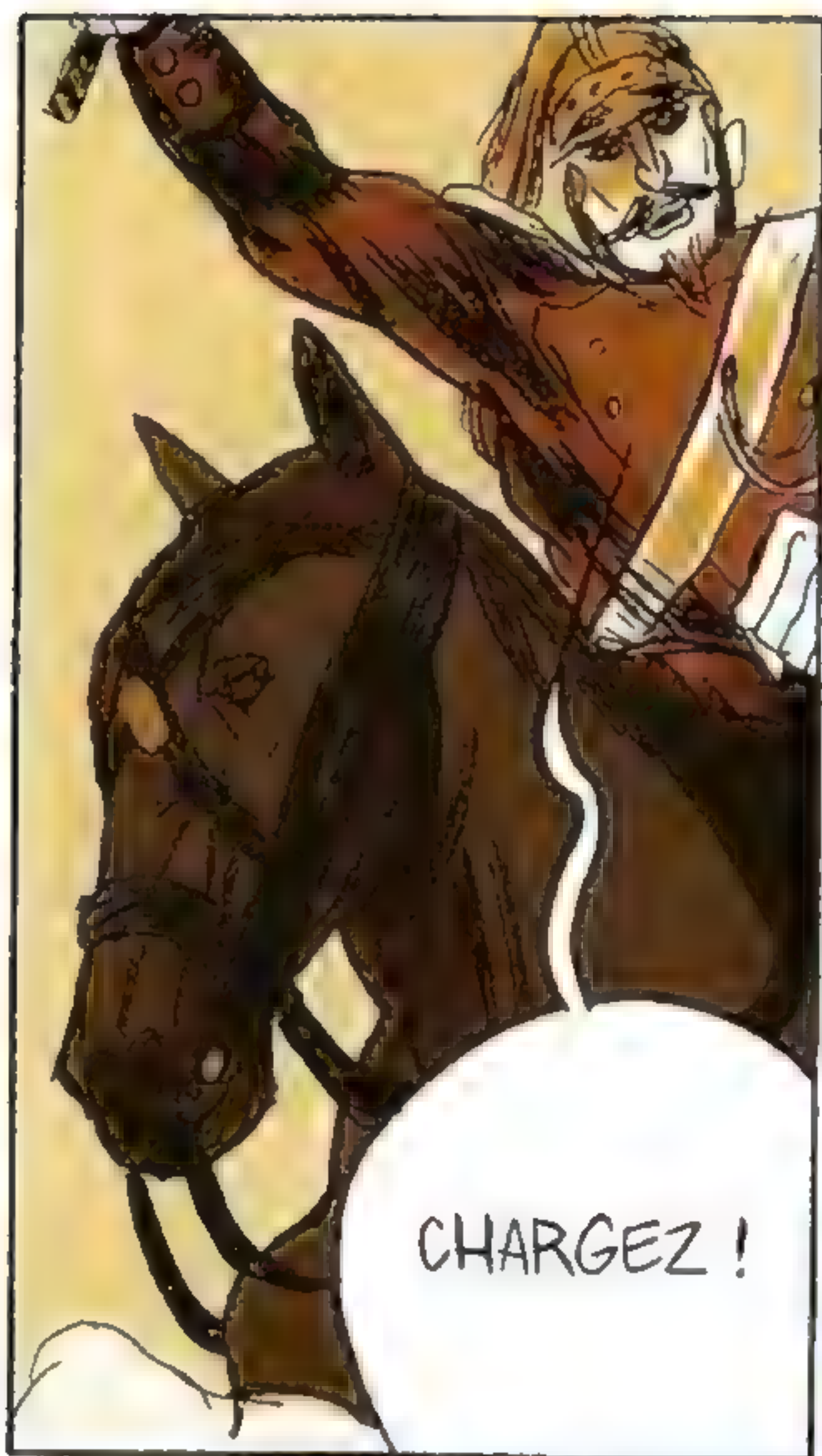


La garde nationale est arrivée ! ils sont partout !



Merde ! Ils sont trop nombreux pour un affrontement. On doit sortir par l'arrière au plus vite !







Les combats ont continué.
Des ouvriers ont érigé des
barricades aux Halles. La
cavalerie a fini par écraser le
mouvement dans la soirée.
Une cinquantaine de
tués...



Et
Barbès ?



Il n'est pas
mort.



La garde nationale l'a arrêté. Barbès a
endossé l'entière responsabilité de
l'insurrection. Il a demandé qu'on
prenne sa tête et qu'on épargne
celle des autres...



Peine perdue !
Il fut condamné à mort et
les autres à la déportation,
aux travaux forcés ou à la
prison.

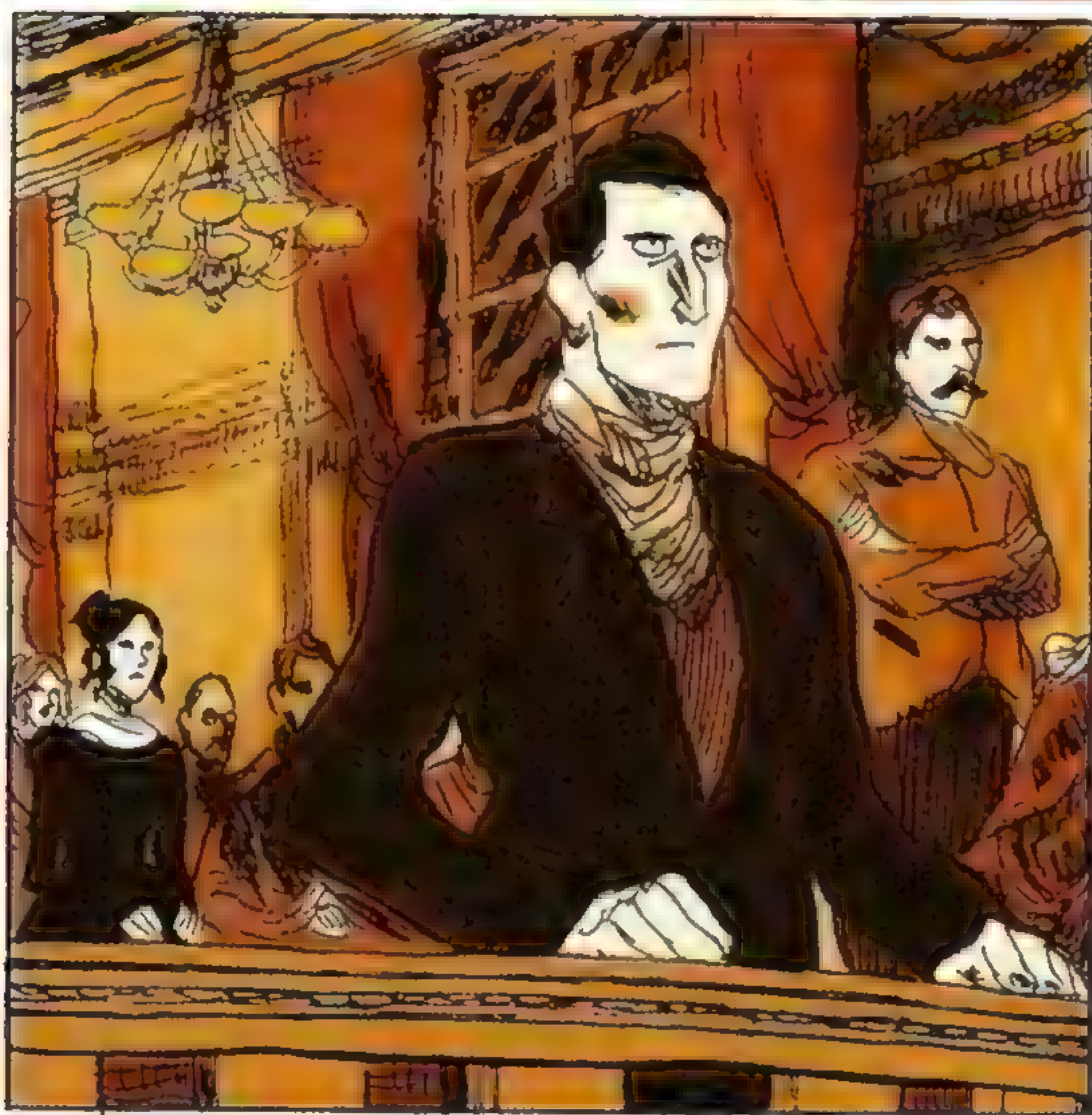
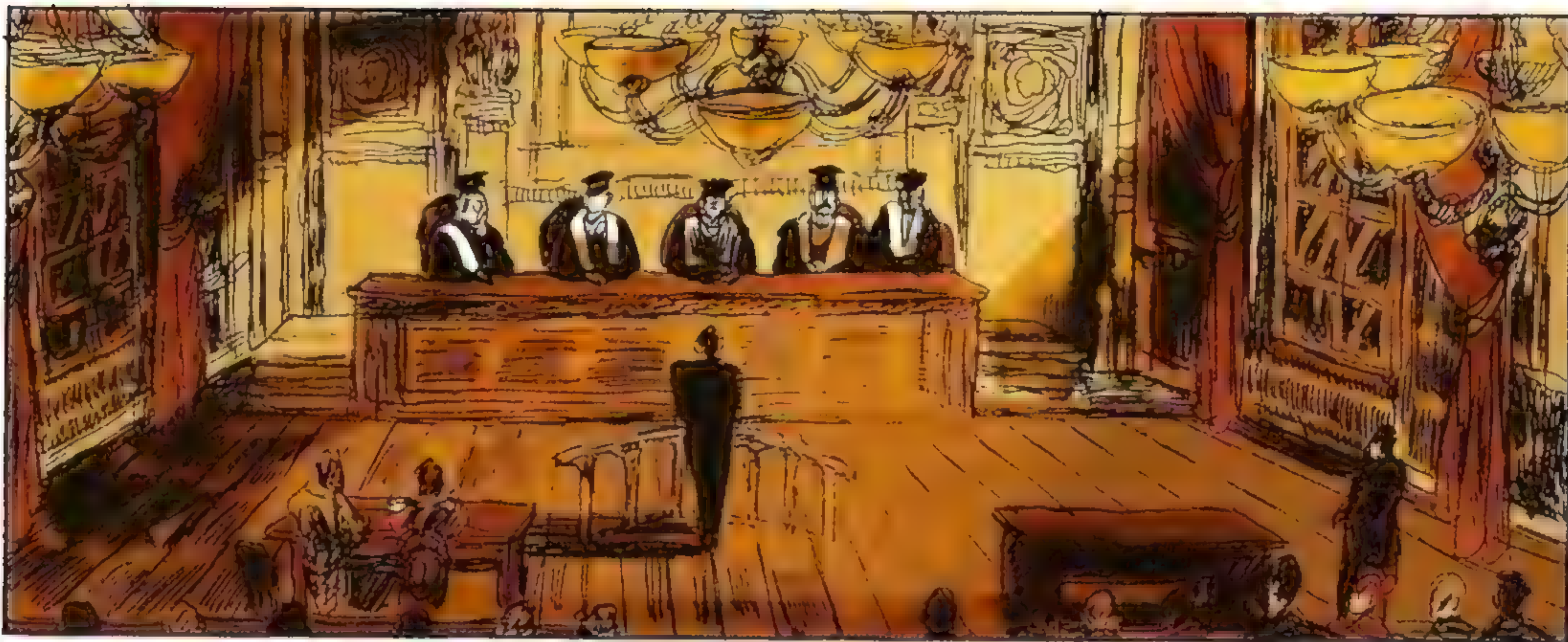


Et
vous, dans
tout ça ?

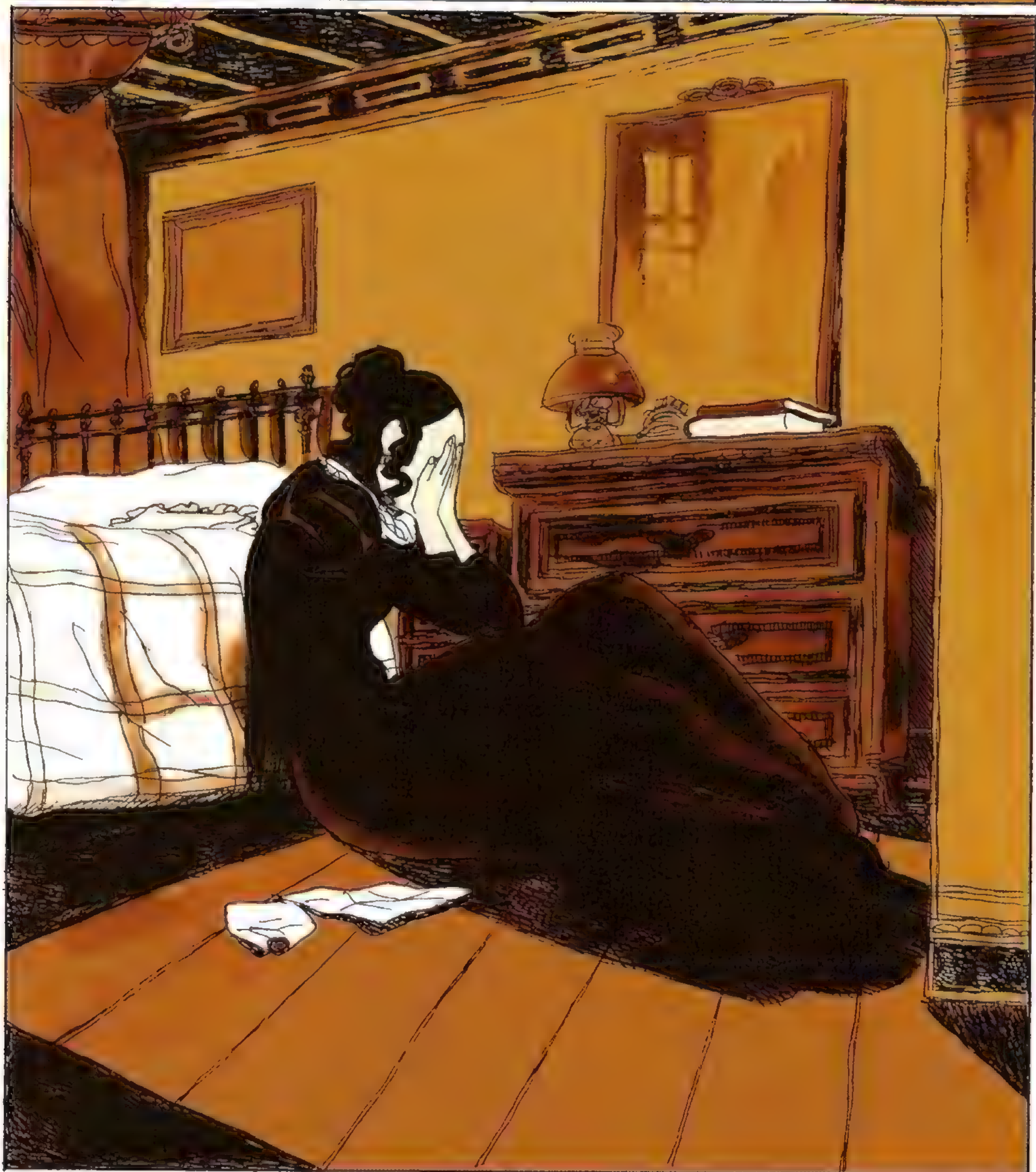
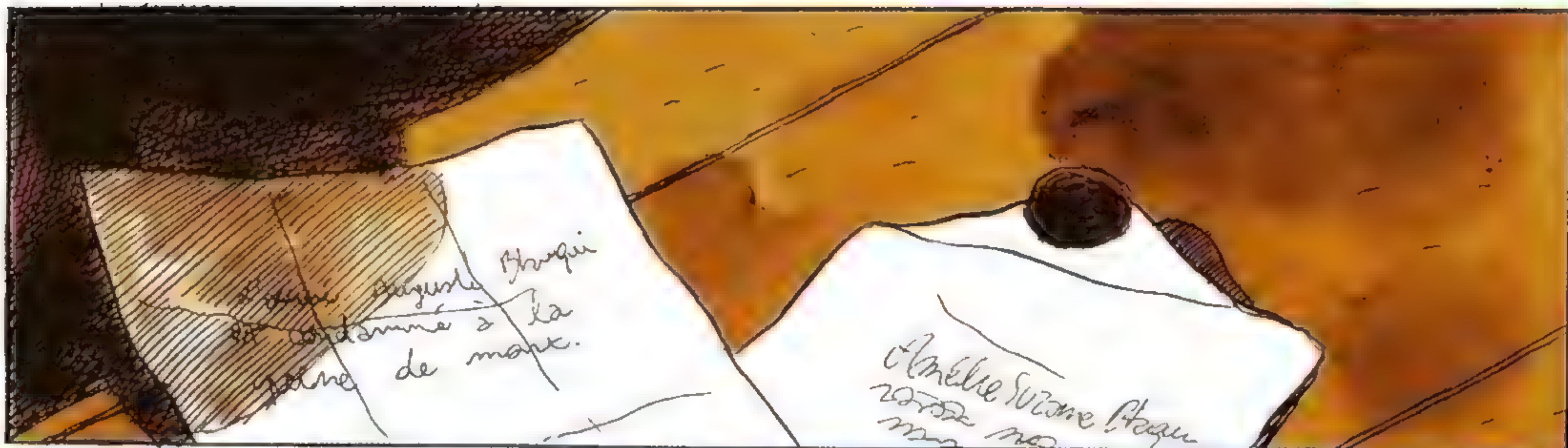






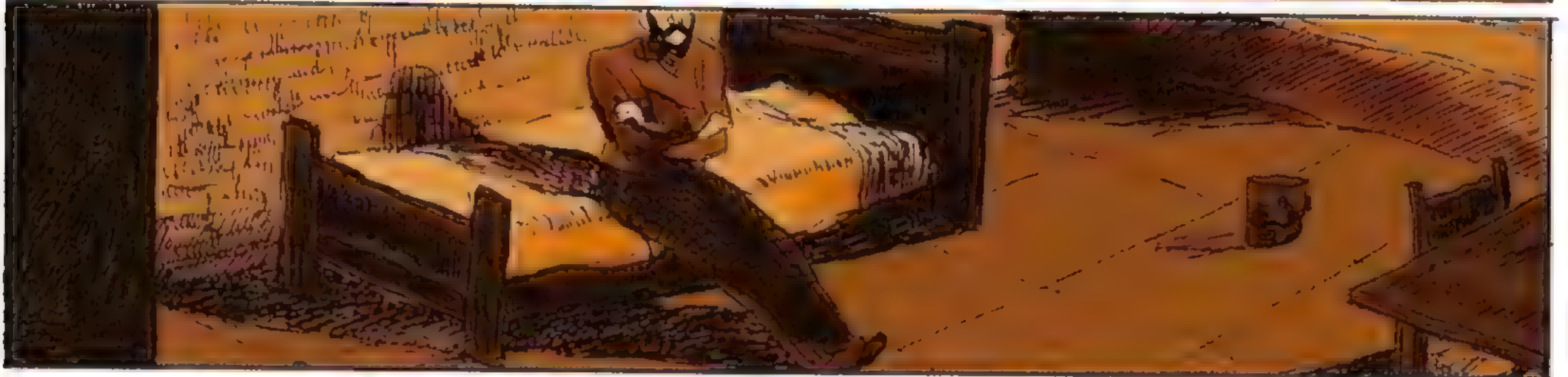


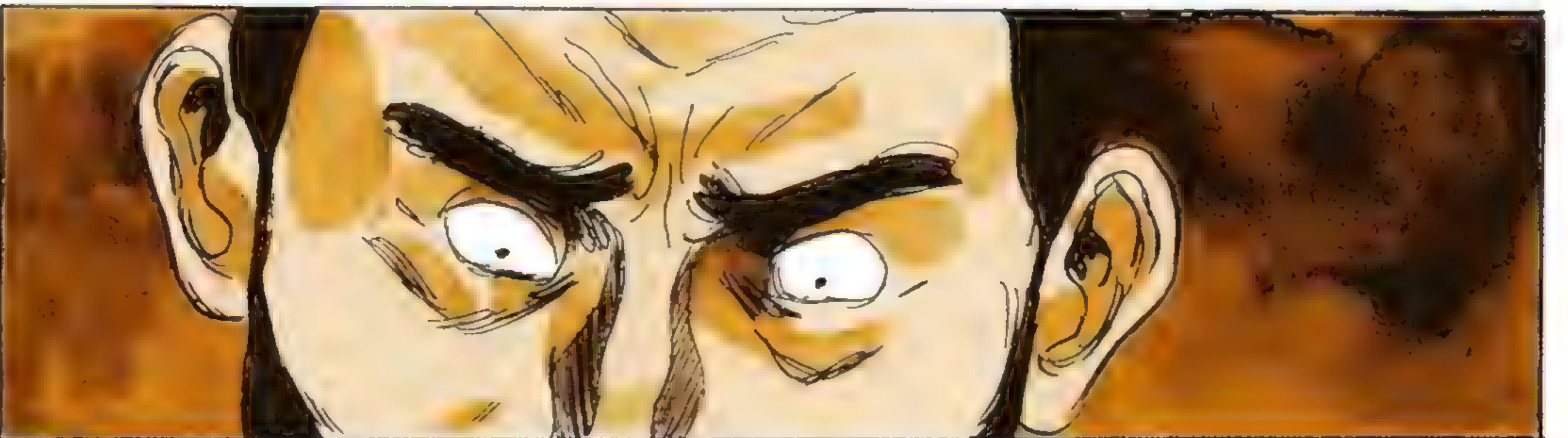


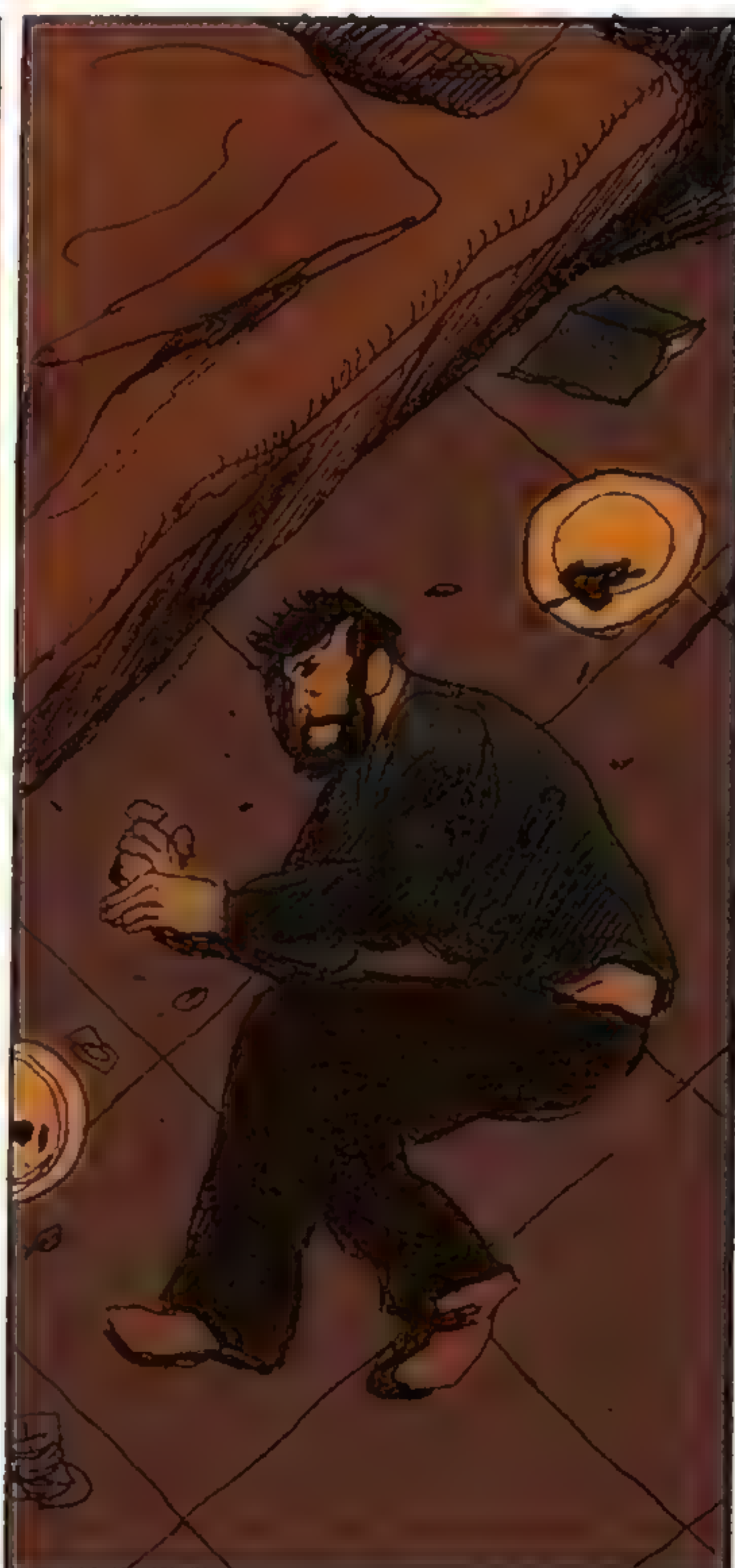
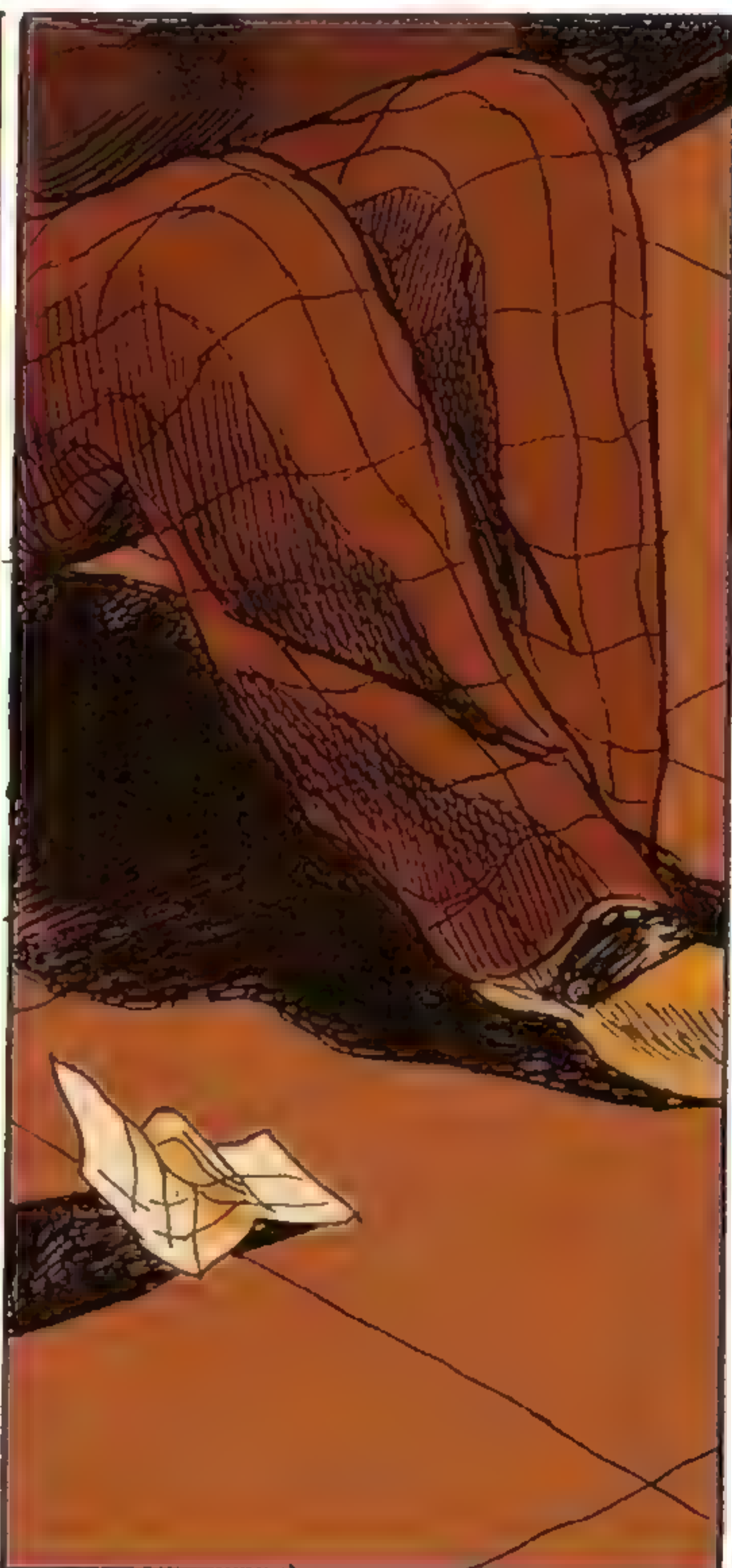
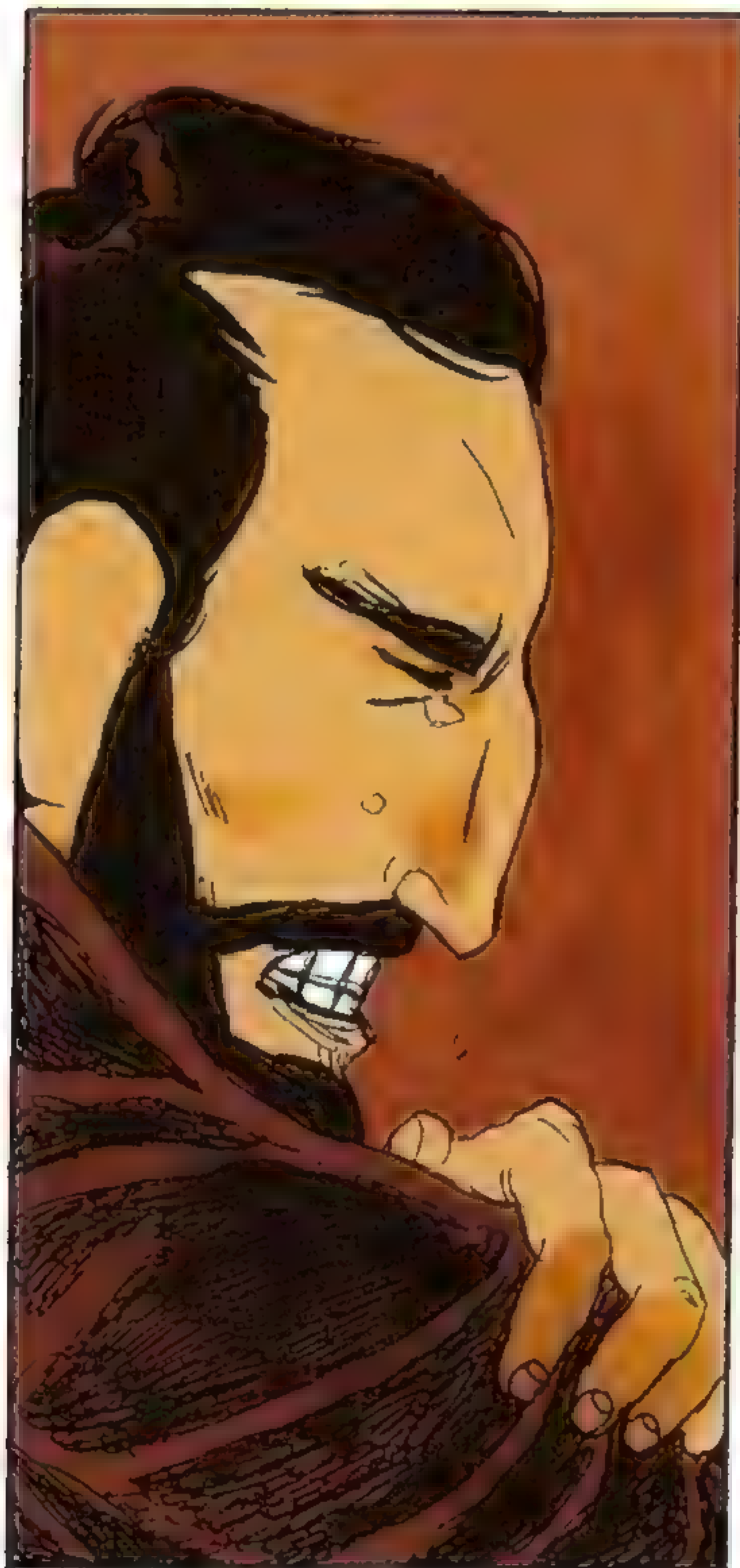
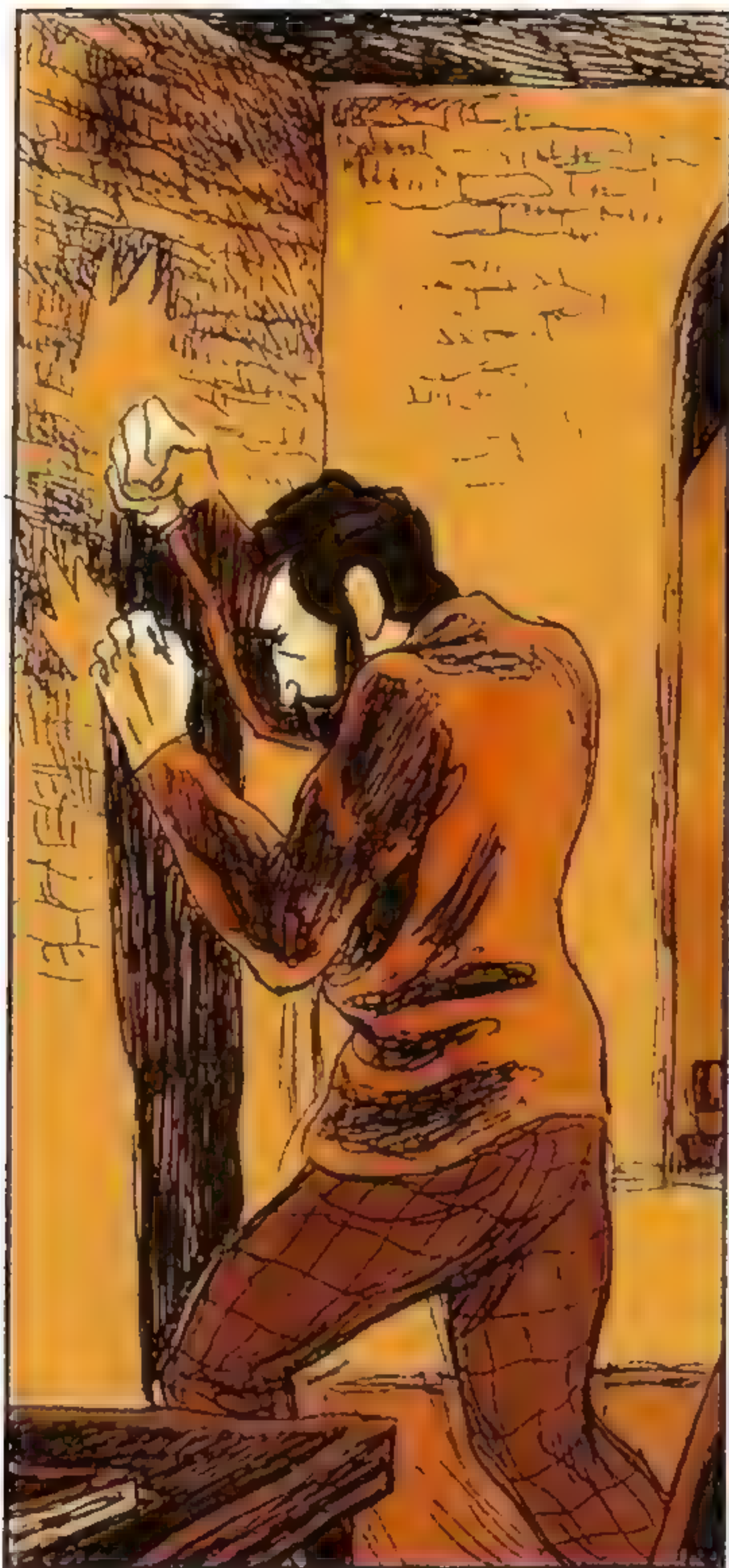


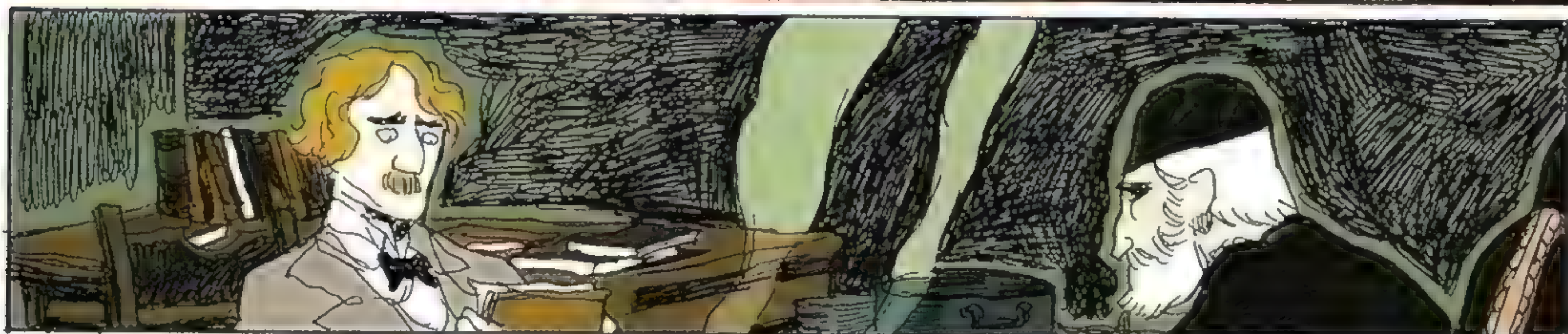


5 février 1840, Mont-Saint-Michel.

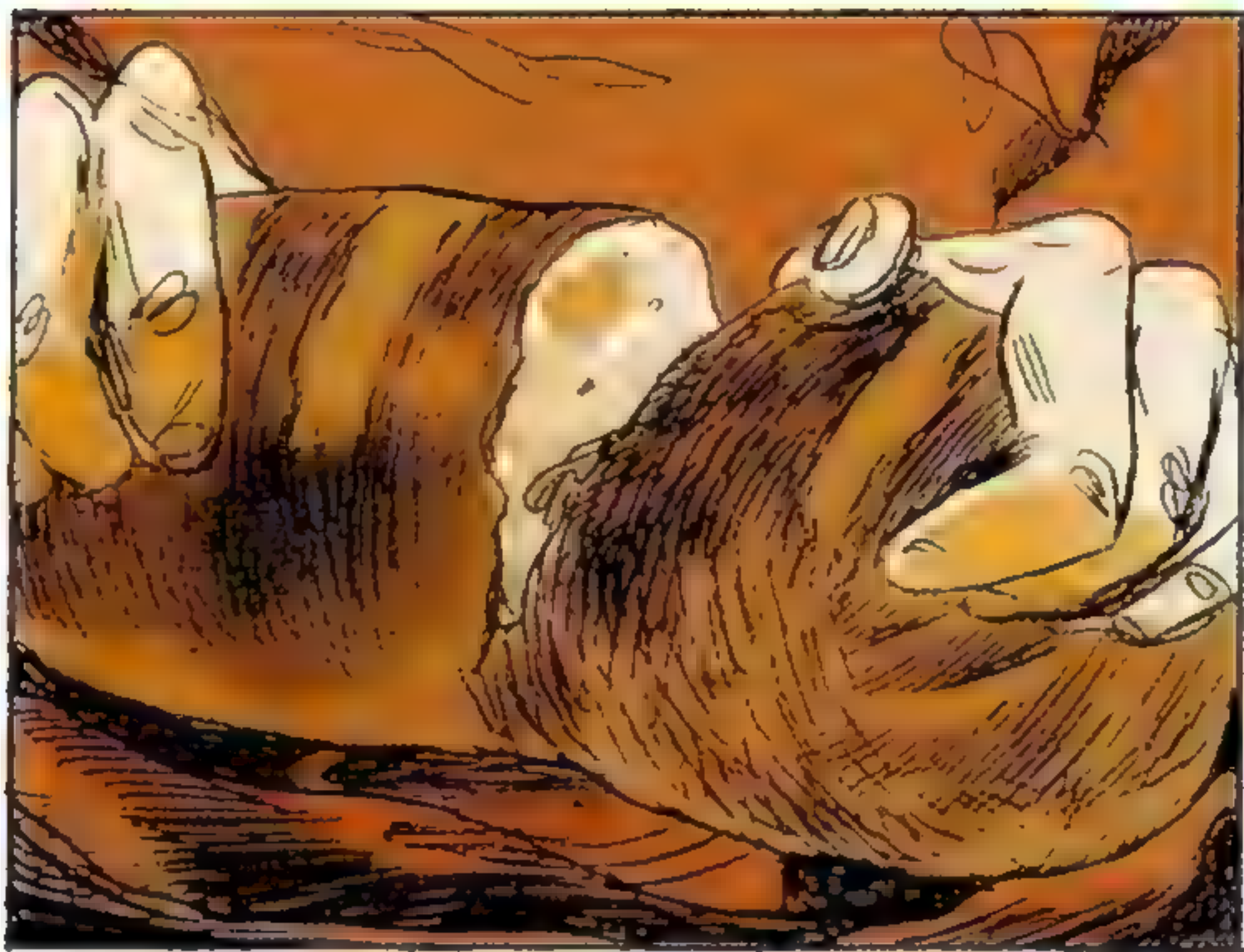


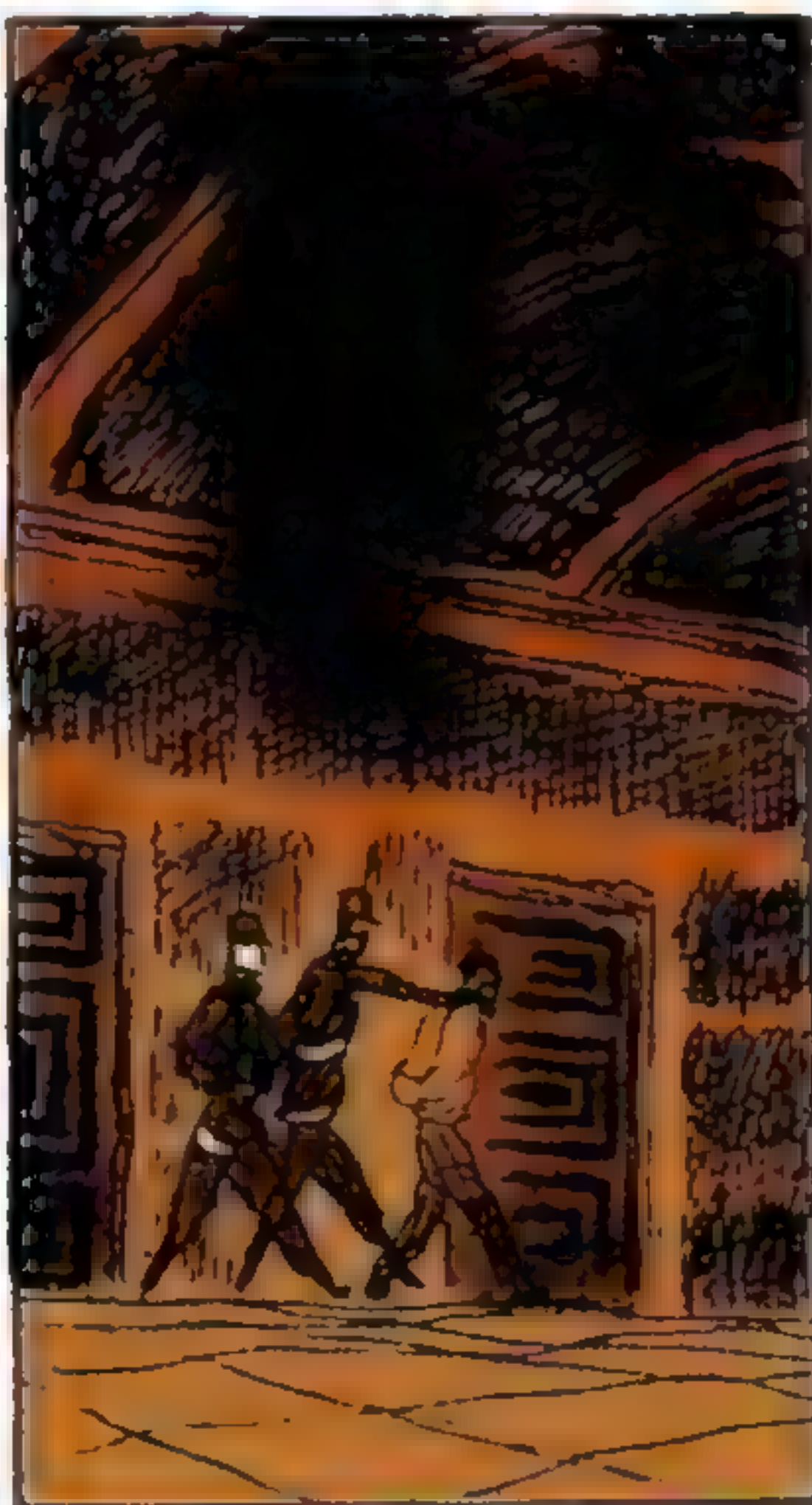
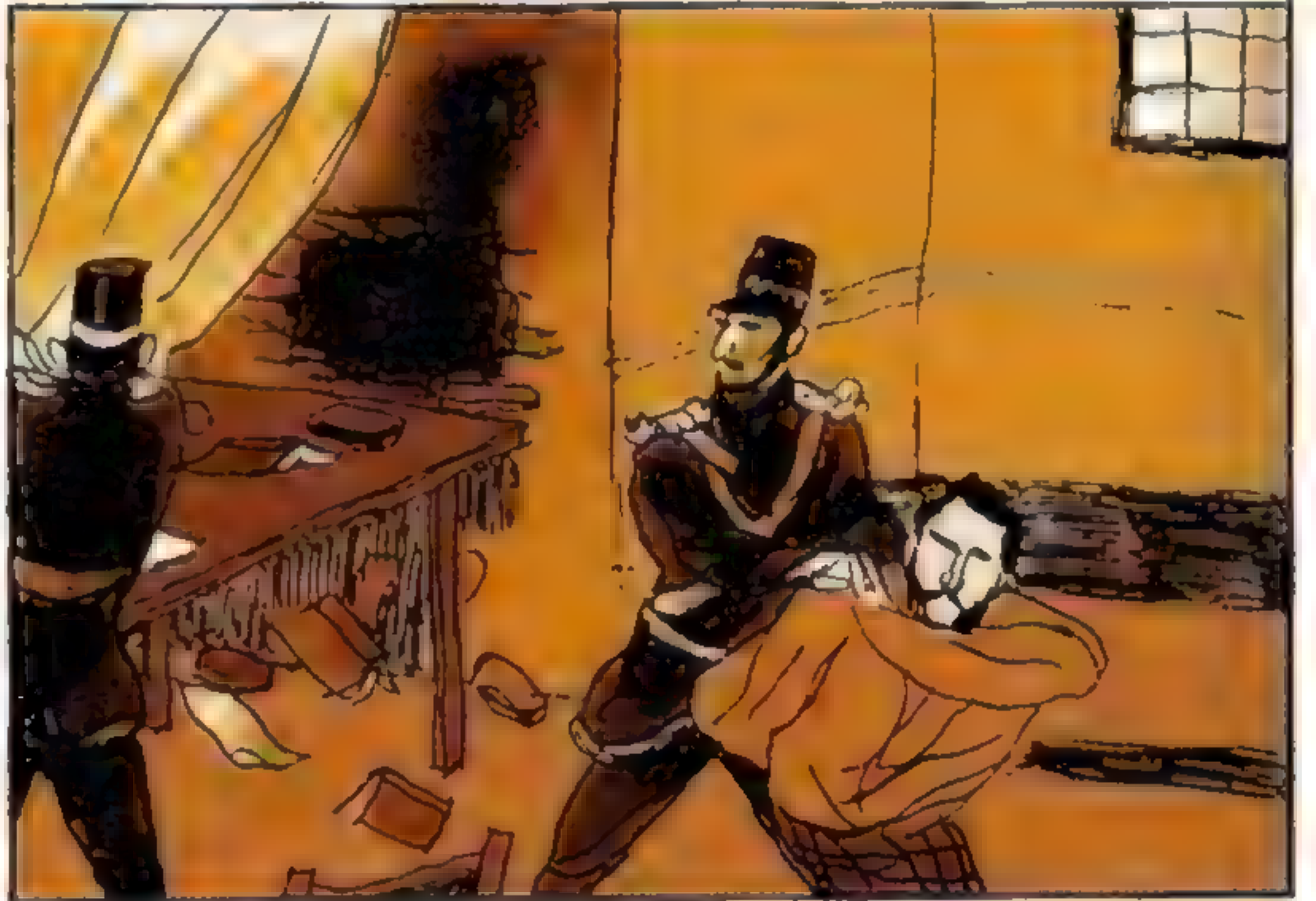
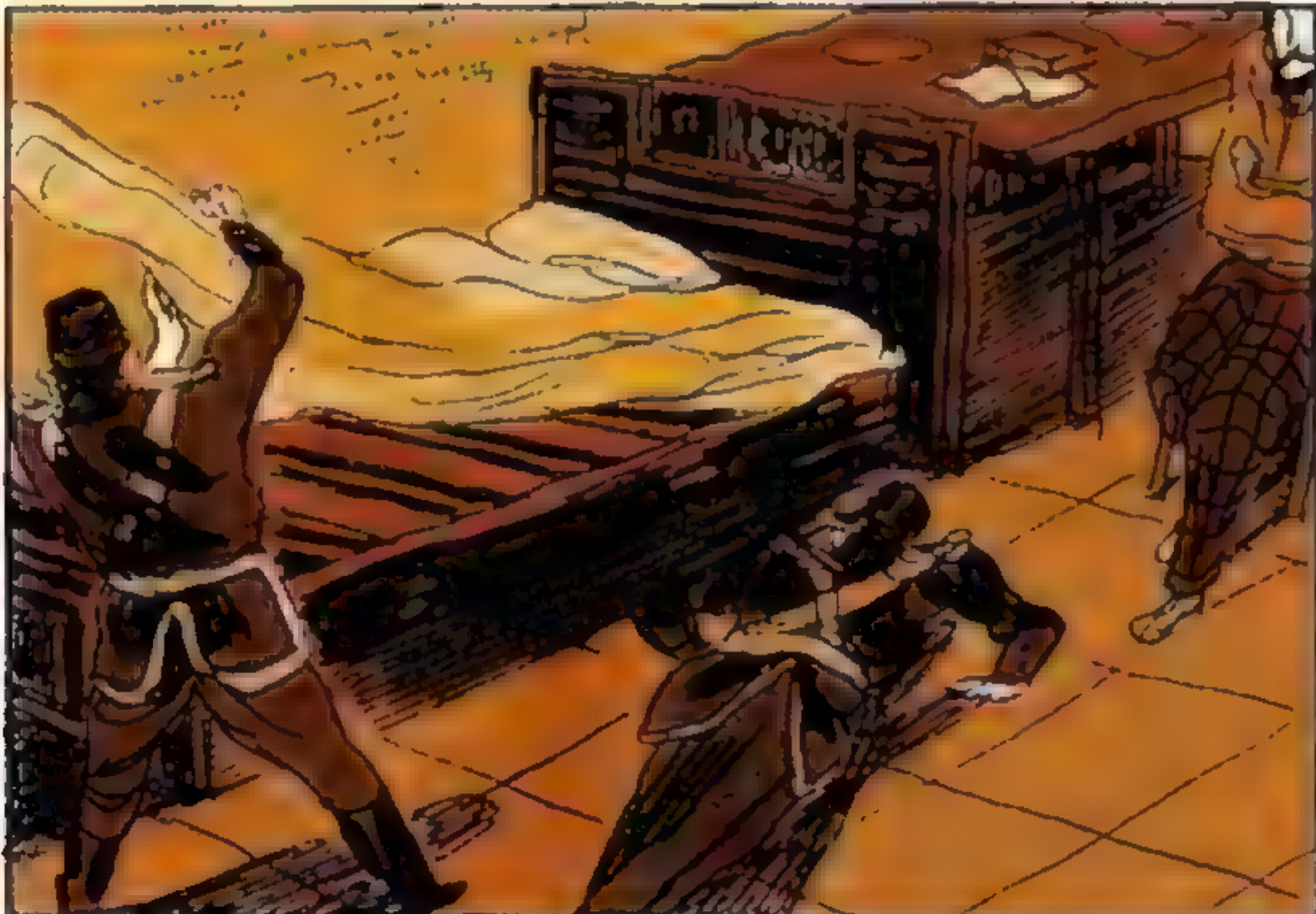




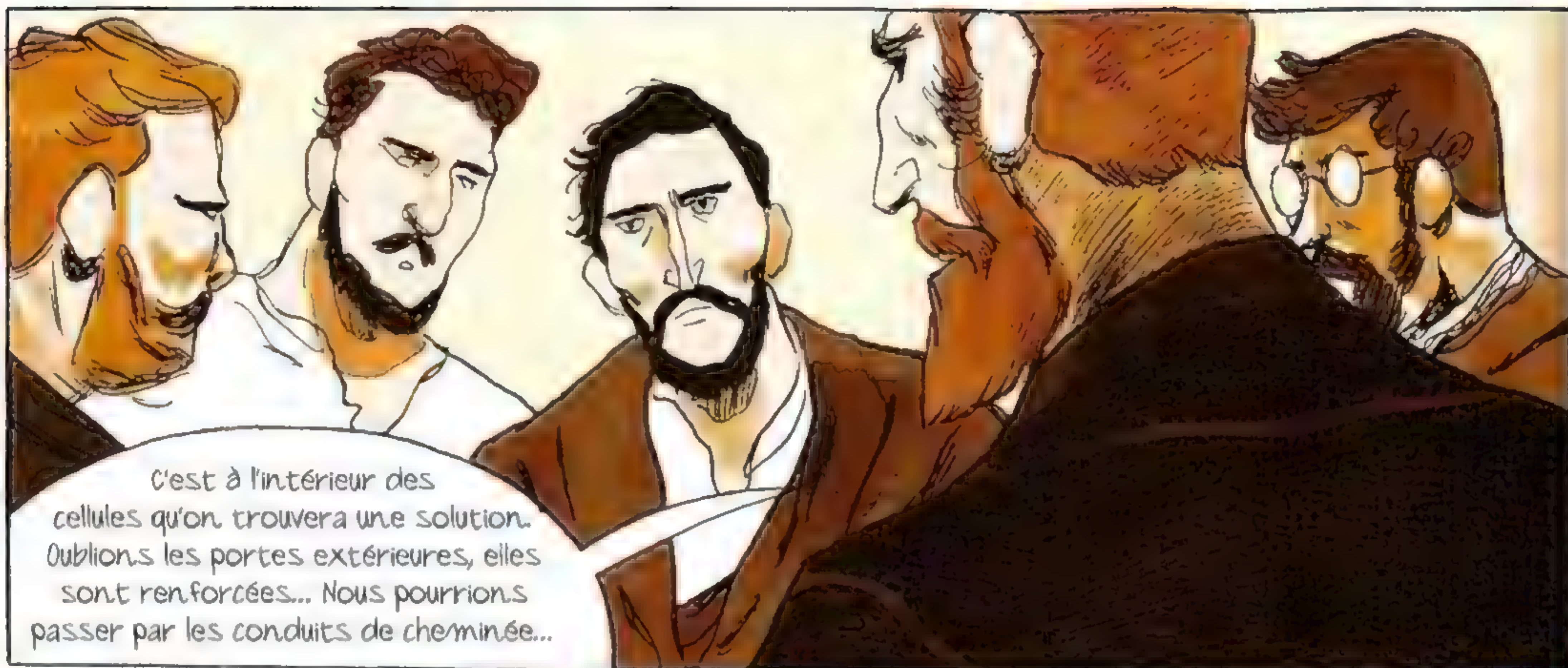














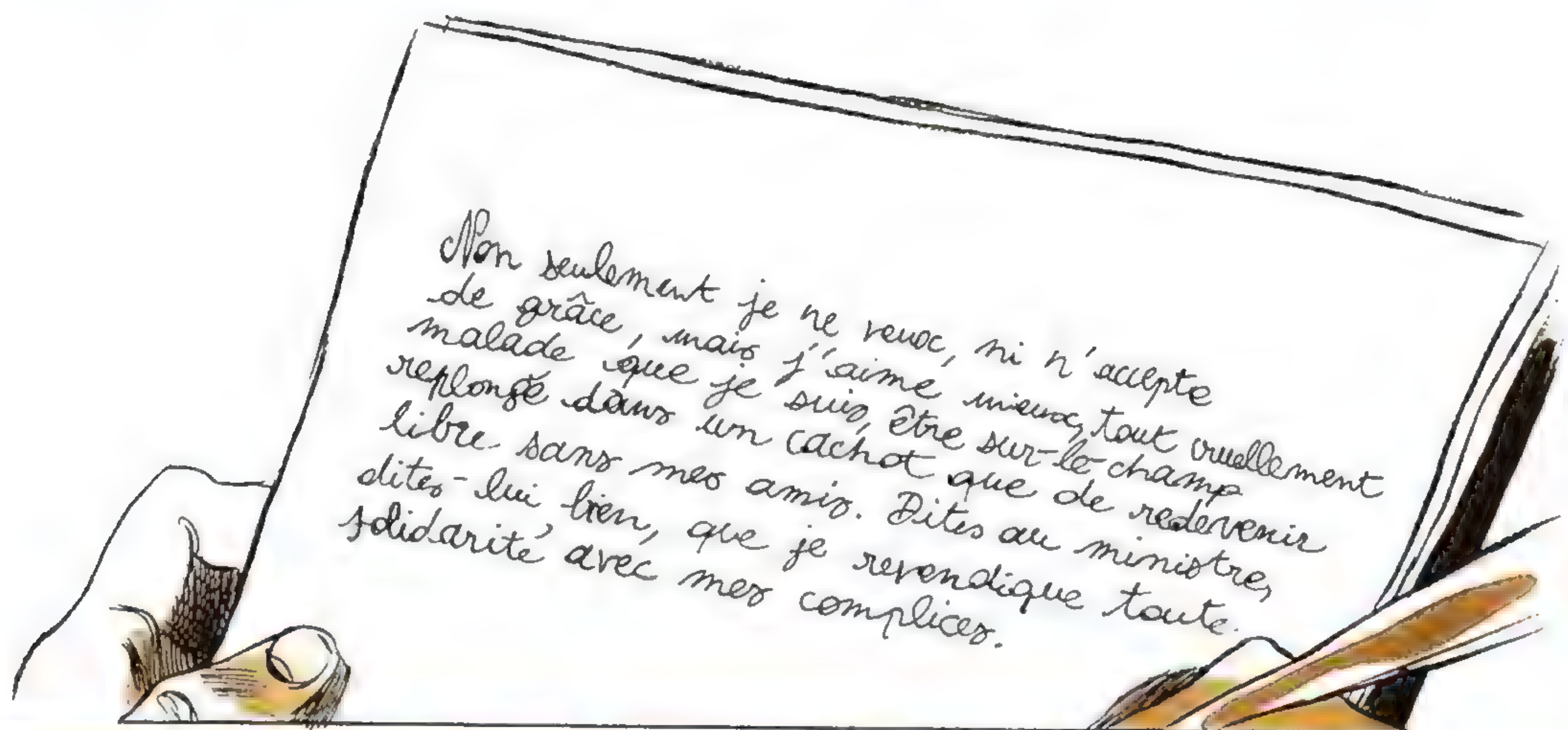






9 décembre 1844.







La presse, sans m'en avertir, a publié ma lettre. Elle fit un grand effet dans l'opinion publique...



Les autorités pensaient que je n'avais plus que quelques jours à vivre.



Pas de chance pour elles ! Au bout d'un an et demi, j'ai enfin pu marcher. Enfin passons... En 46, une émeute a éclaté à Tours...

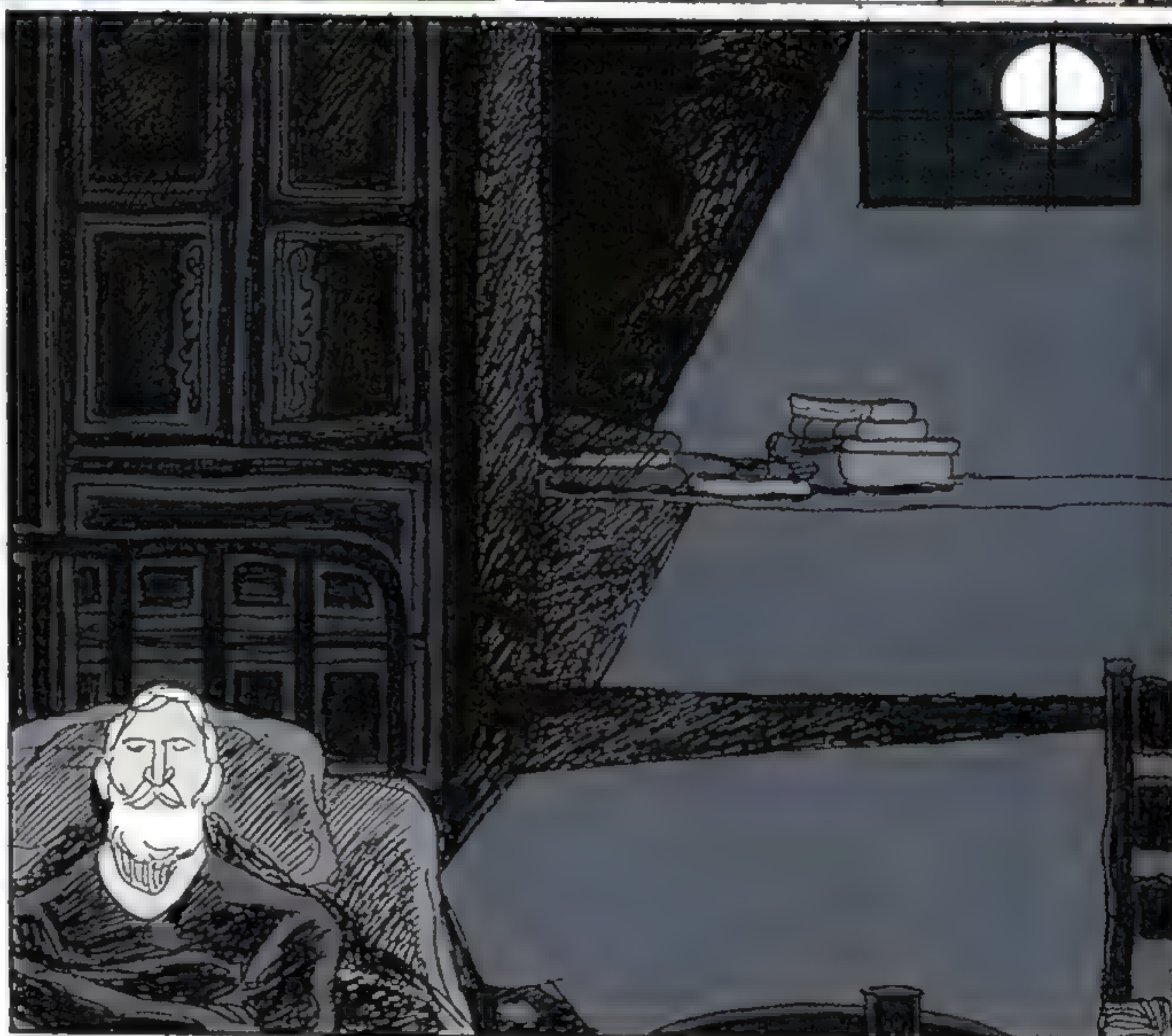


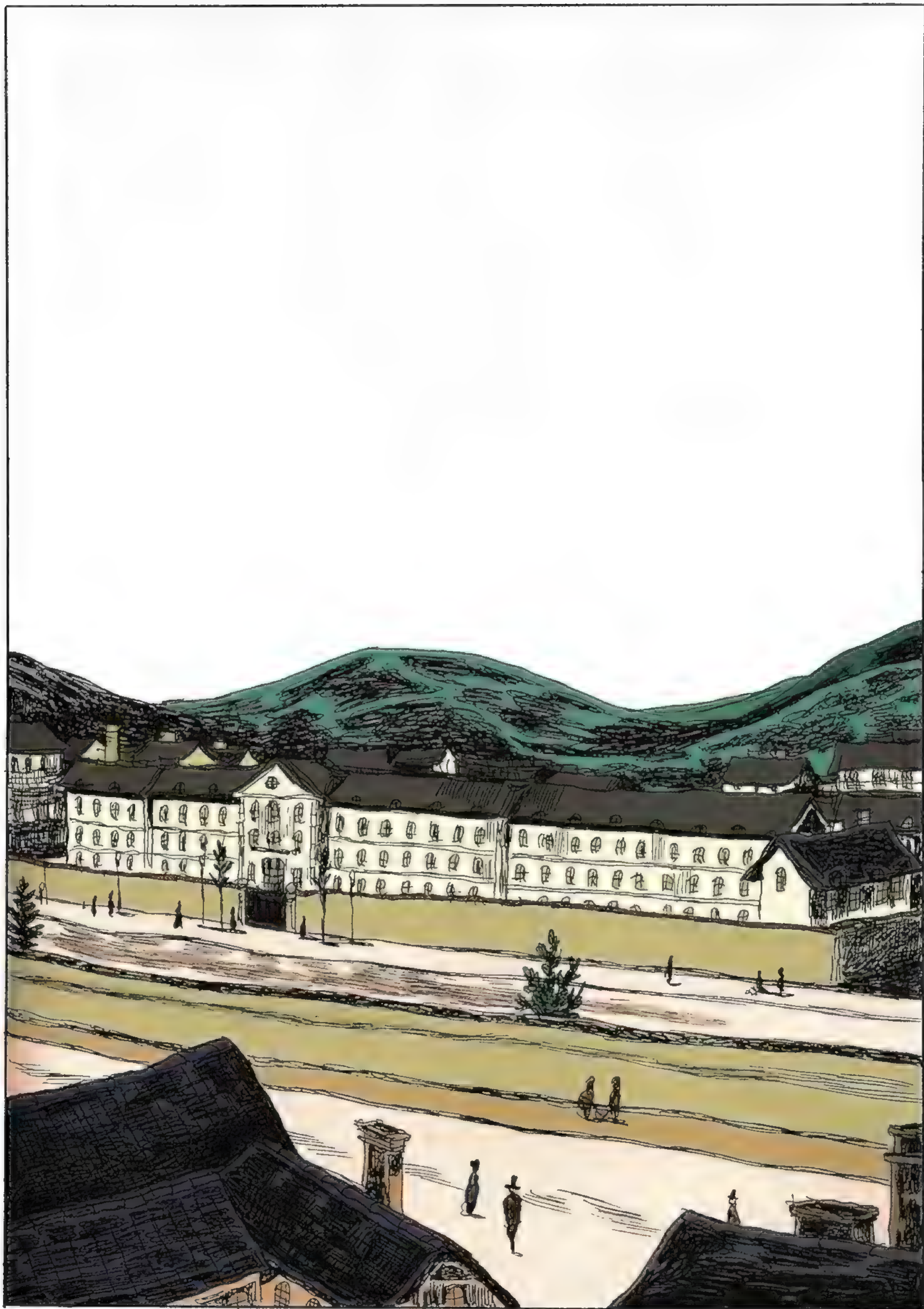
... Et on vous a accusé d'être mêlé à cette affaire, du fond de votre lit, c'est bien ça ?

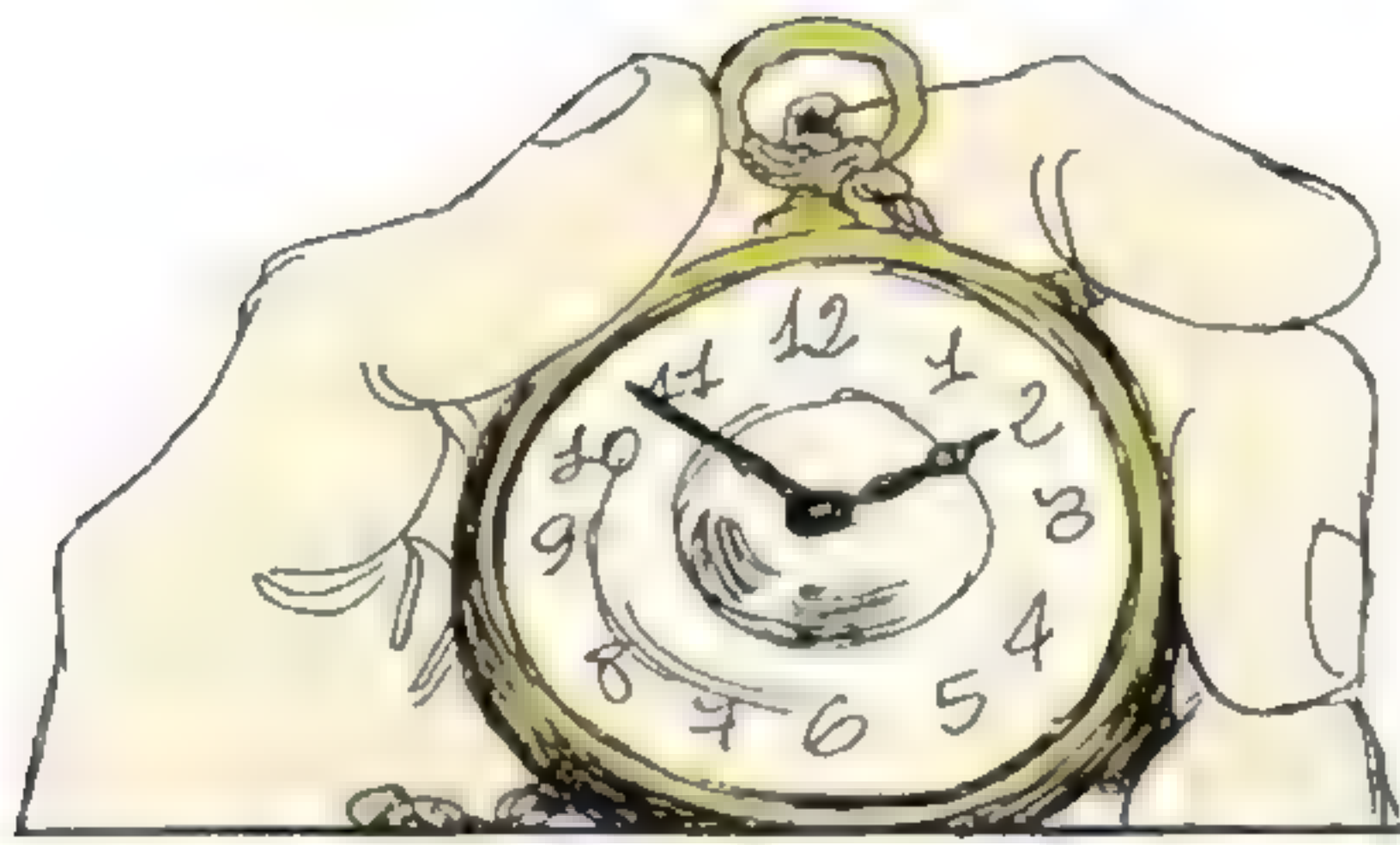
Ha ha !
Oui ! Et comme je n'ai pas voulu leur répondre, ils m'ont réplacé en prison



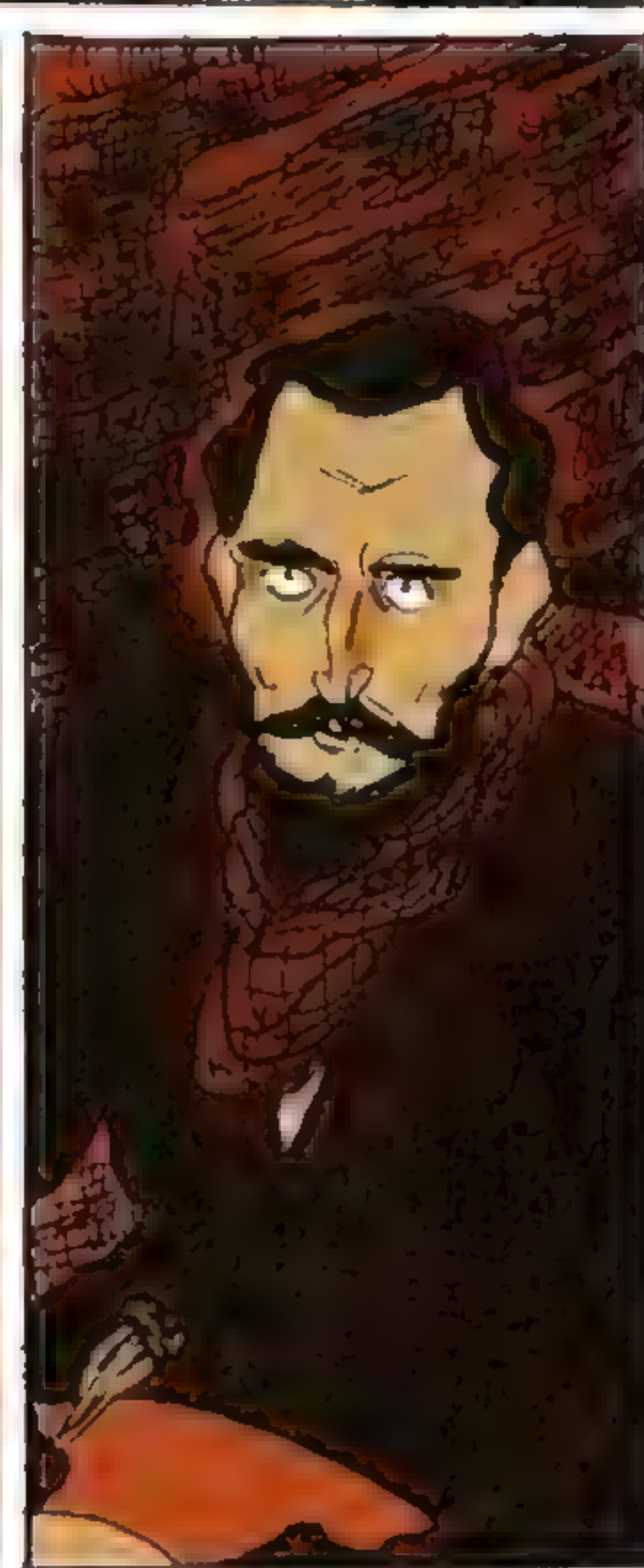
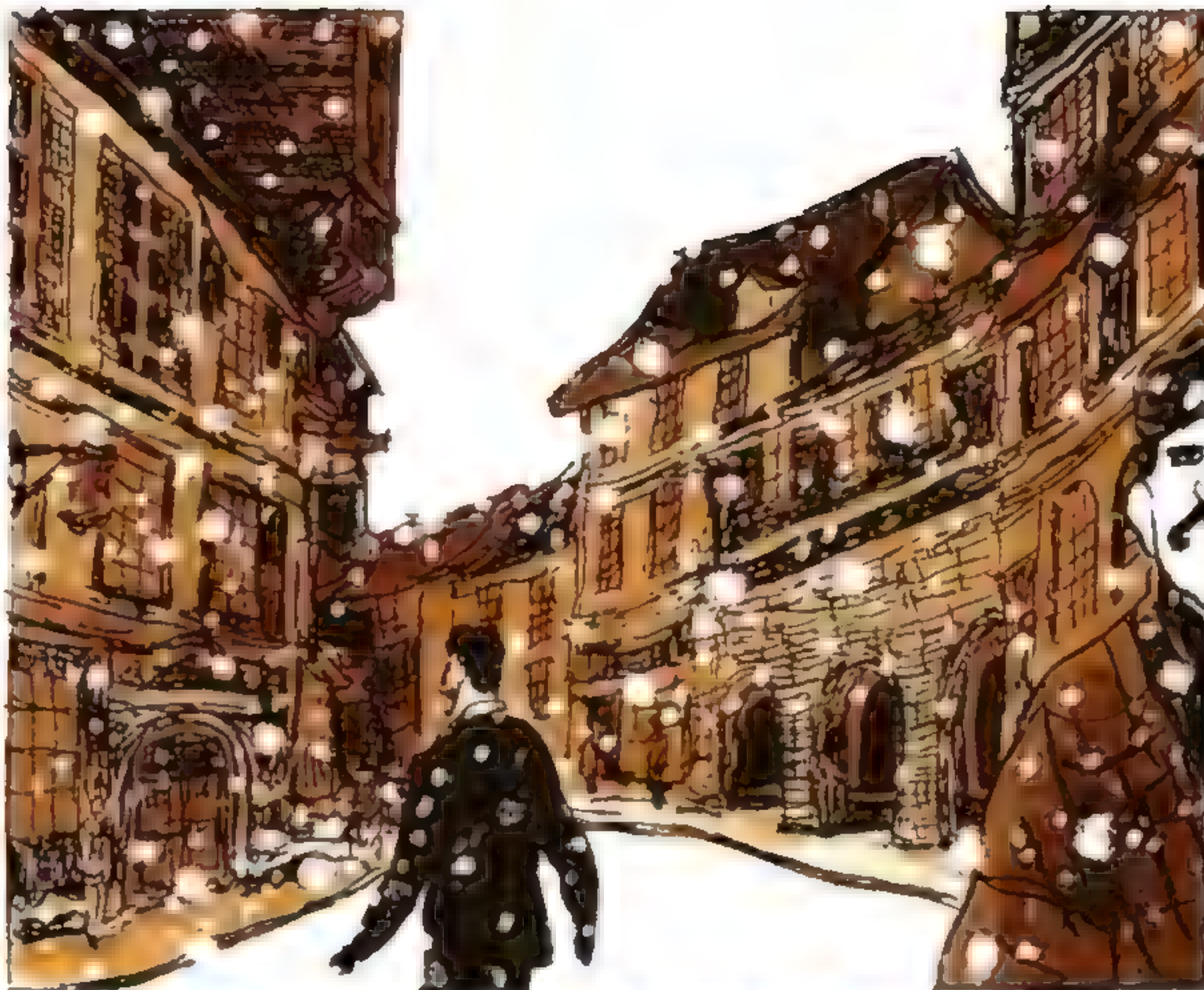
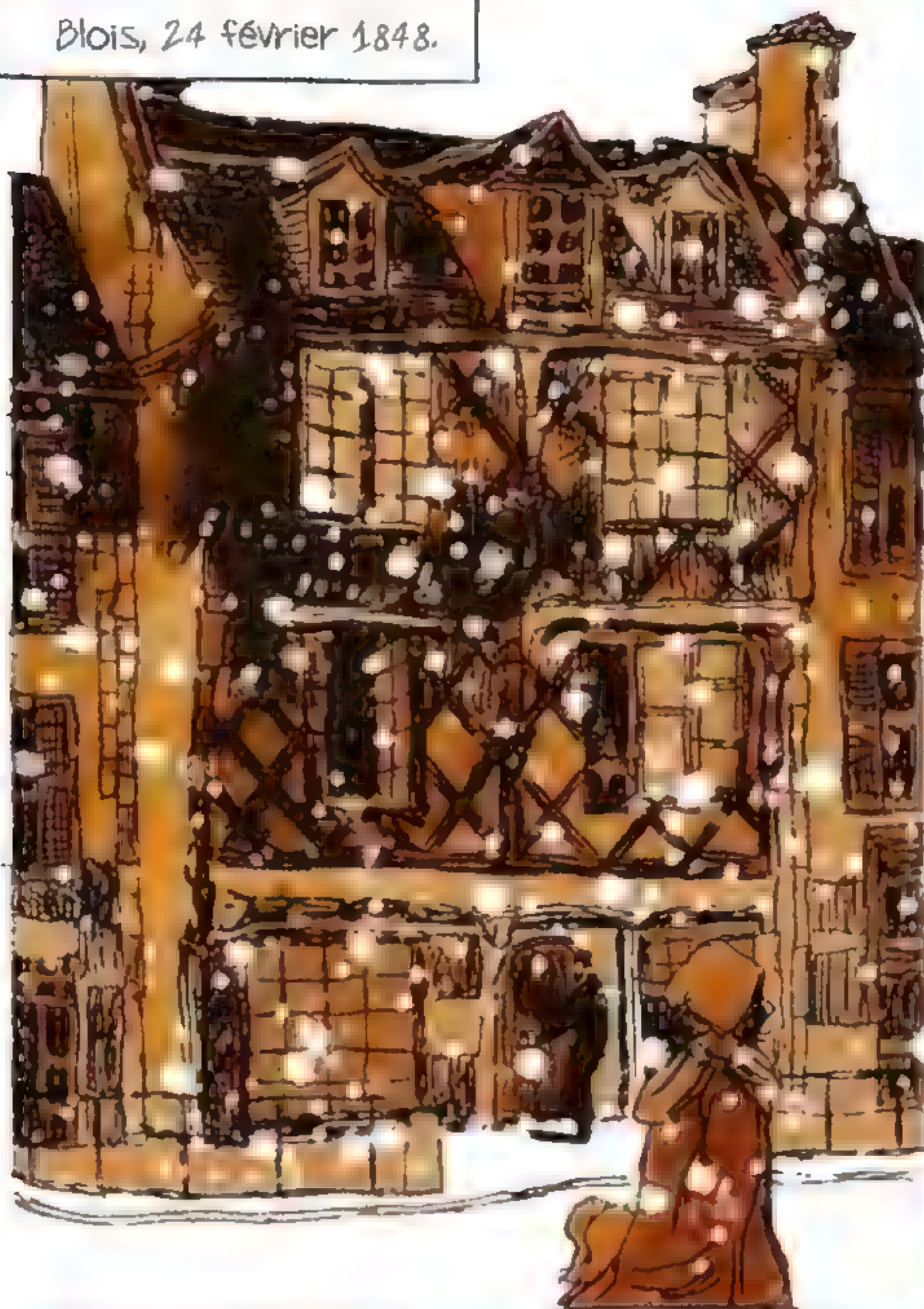
Le non-lieu a été prononcé. J'étais libre ! Enfin, "libre", c'est parler un peu vite !

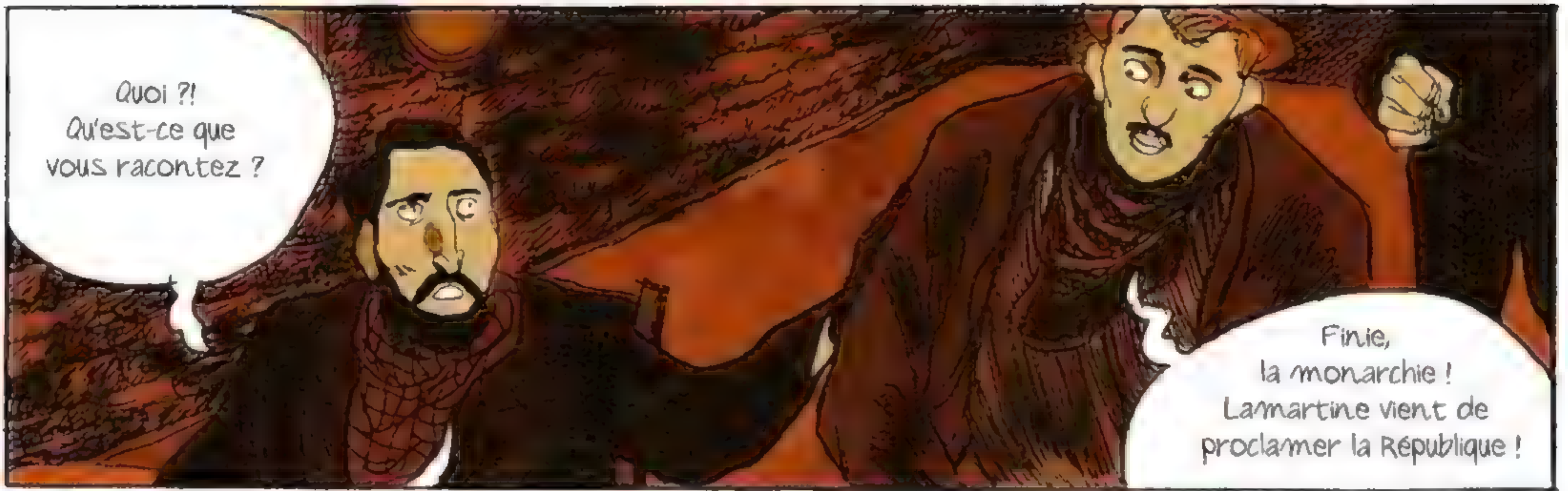






Blois, 24 février 1848.











Auguste, mon
vieil ami... Ça en fait
du temps, tout ça...
Mais tu n'as pas grossi,
à ce que je vois !



... Ils sont déjà en
train de détourner
la République.



Comment
ça ?

Les révolutionnaires,
les vrais républicains... nous
ne sommes qu'une minorité
au sein du gouvernement
provisoire.



Les autres sont
des "modérés". On
sait ce que ça veut dire !



On peut tout
redouter, moi je vous
le dis ! Ils vont tout
détourner comme
en 30* !

Lamartine a parlé
du drapeau rouge du peuple
comme de celui du sang,
et a dit qu'il le répudiait !
Tu te rends compte ?



Dans ce cas... Si nous
laissons faire, la Révolution
avortera ce soir. Nous
n'avons pas de temps
à perdre.



Il faut les sommer
de nous donner un
gouvernement républicain
sur une plus large base.



Si la République
n'est qu'une monarchie
maquillée, quel intérêt ?
Il ne suffit pas de
changer les mots.



Nous allons
demander au gouvernement
de jouer franc jeu, cartes
sur table, et s'il ne marche
pas droit...



... il faudra
le briser.



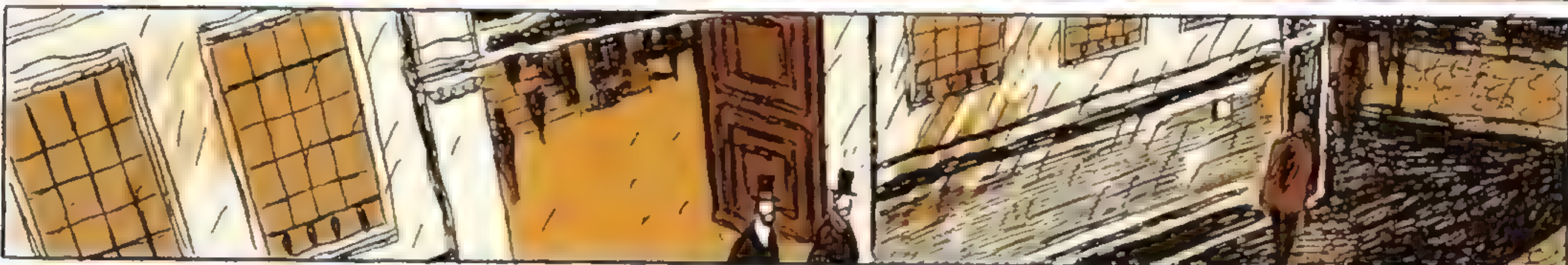


... On dit que c'est un drapeau de sang ! Il n'est rouge que du sang des martyrs qui l'ont fait étendard de la République !



Les hommes de la faction royaliste parcourent les rues, l'insulte et la menace à la bouche, arrachant les couleurs rouges de la boutonnière des citoyens !

Ouvriers ! C'est votre drapeau qui tombe !



... Il faut faire un journal, ne pas rester enfermé dans ce club... Il faut s'adresser chaque matin au peuple !

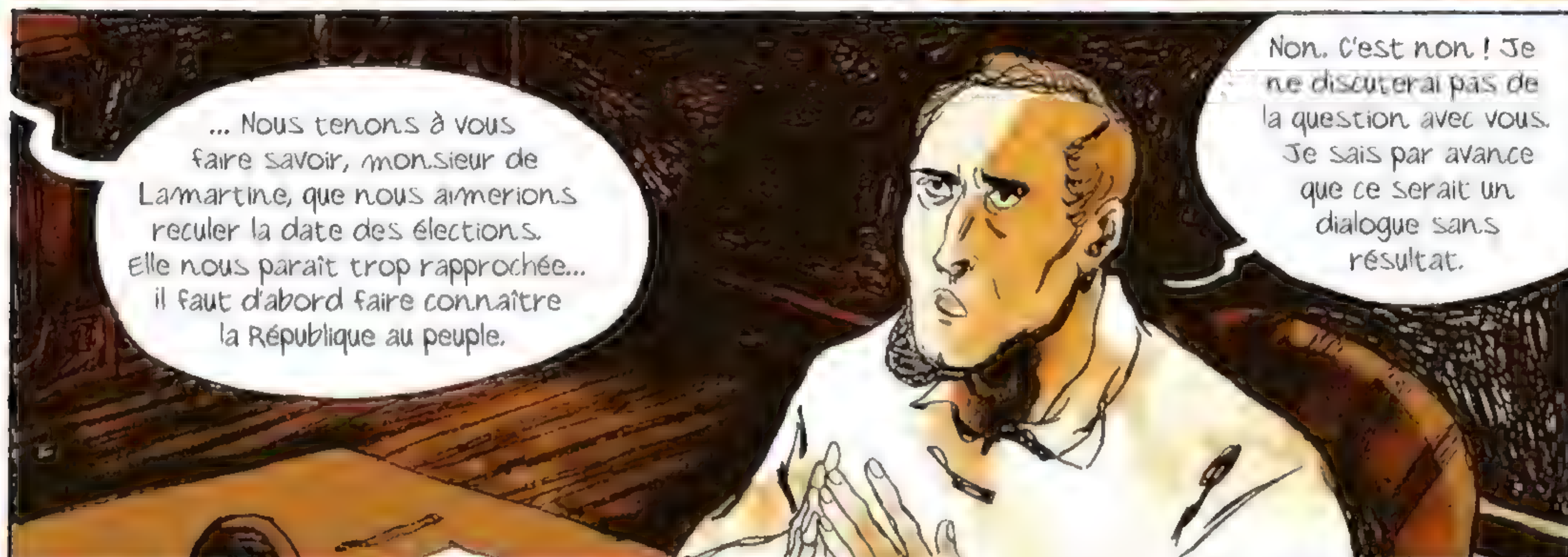


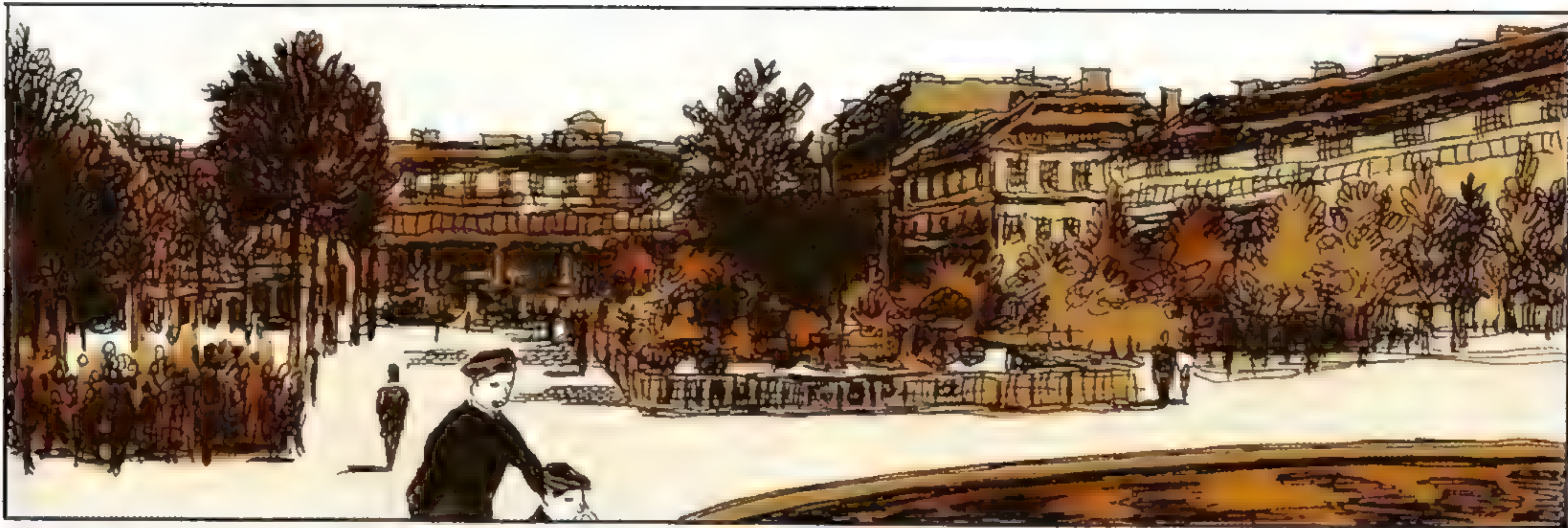
Mon cher Blanqui, on ne peut pas être sublime tous les jours... Le gouvernement a déjà peur de votre club.



Vous pourriez faire pression sur lui... Vous seriez une véritable force politique, vous savez.















Et bien sûr, les votes
vous ont donné raison...



Vous connaissez
l'histoire... Sur 880
représentants, 300 furent
royalistes, 500 des républicains
modérés et 80 sièges pour les
démocrates sociaux. Enfin,
vous vérifierez... Je ne
voudrais pas dire de
bêtises...



Bref, la défaite des socialistes
fut complète ! Et rien ne changea.
Les mal-logés l'étaient toujours,
les affamés aussi. Il n'y a
pas de liberté quand
on manque de pain...

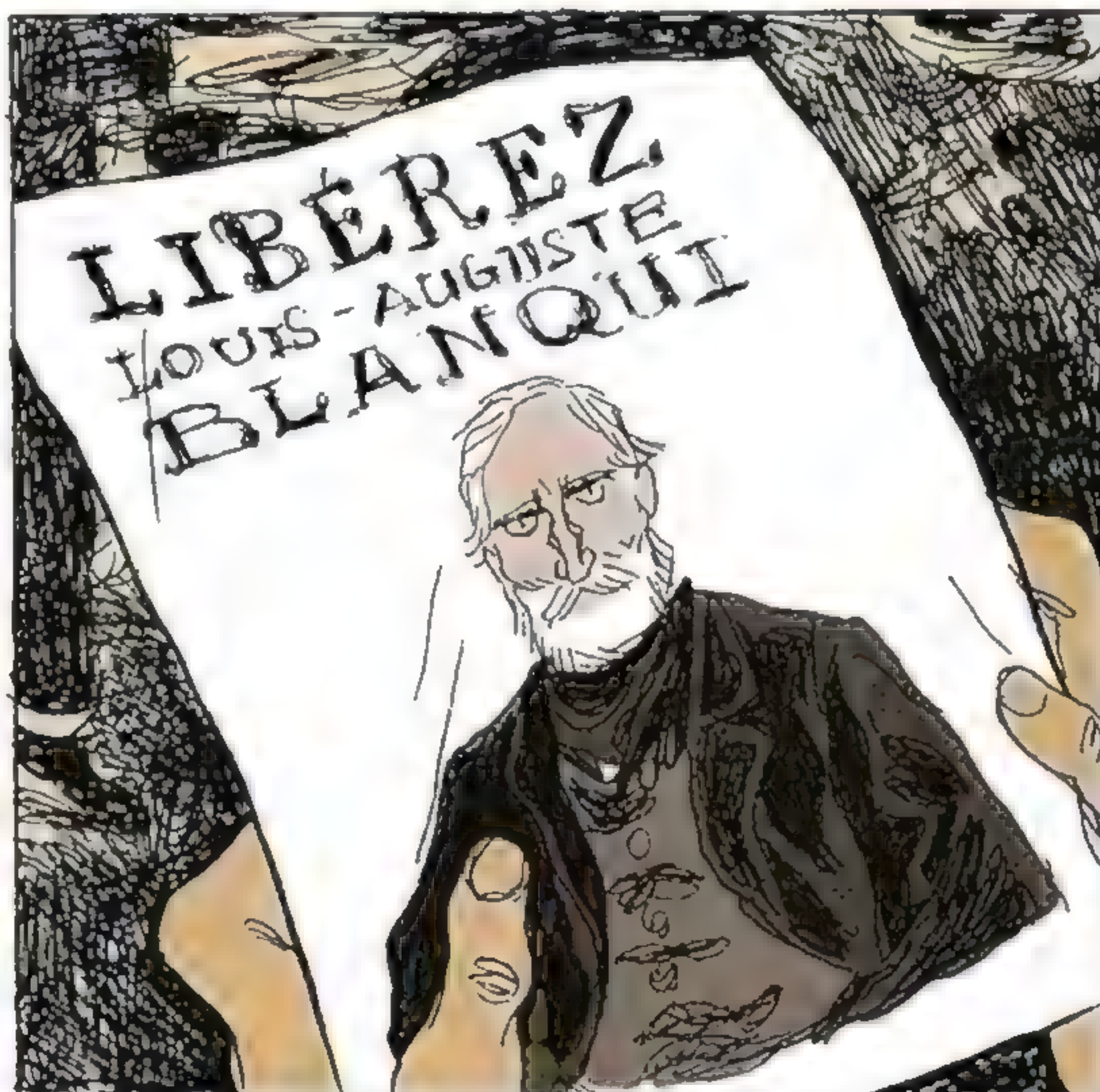


Et c'est à la même
époque qu'a frappé le
document Taschereau,
si ne je me trompe pas ?



Un mois
plus tôt, oui
Mais quelle agression !
Je ne m'en suis
jamais remis,
à dire vrai.







... Trois cents électeurs de Roanne ont déposé votre candidature à l'élection législative.



Vous serez face à un représentant de la bourgeoisie libérale. Et on avance aussi votre nom pour Bordeaux !

Eh bien... Voilà que je me retrouve pris dans des élections, de ma cellule, sans avoir réalisé la moindre démarche en ce sens !



Vous portez les espoirs de la nouvelle génération !







La justification
du citoyen Auguste
Blanqui pour un sou !



Un sou
seulement !



... Je trainerai au grand
jour les ennemis dont
la peur et la haine ont assuré
dans l'ombre un bras
mercenaire. Quant à vous,
citoyen Taschereau,
vous mentez !



Une trahison ?
Mais pourquoi ?
Pour sauver ma tête qui
n'était point menacée,
comme chacun
le sait bien ?



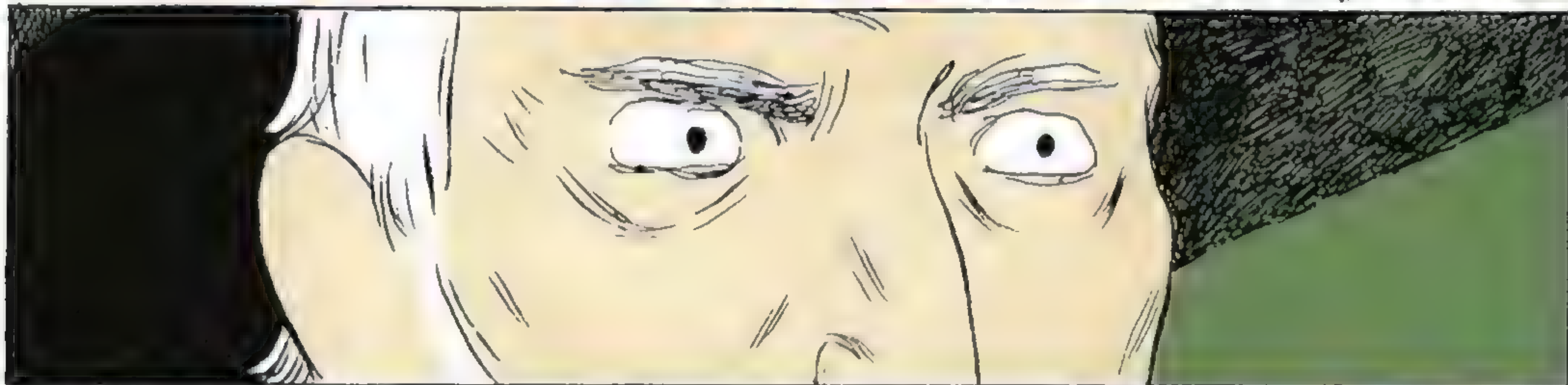
... Pendant un an, l'agonie
d'une femme aimée s'éteignant
loin de moi dans le désespoir ;
et puis, quatre années entières,
un tête-à-tête éternel dans
la solitude de la cellule...



... avec le fantôme de celle
qui n'était plus, tel a été mon
supplice, à moi seul, dans cet
enfer de Dante.









J'ai parlé de la Pologne puis, à la stupefaction générale de tous les députés, j'ai évoqué les massacres de Rouen.



Citoyens,
le peuple vient nous
demander justice
d'événements cruels
qui se sont passés dans
une ville qui est maintenant
aux portes de
la capitale !



Le peuple demande
de l'Assemblée nationale
qu'elle s'occupe instamment
de rétablir les moyens de travail,
de donner de l'ouvrage et du pain
à ces milliers de citoyens
qui en manquent
aujourd'hui !

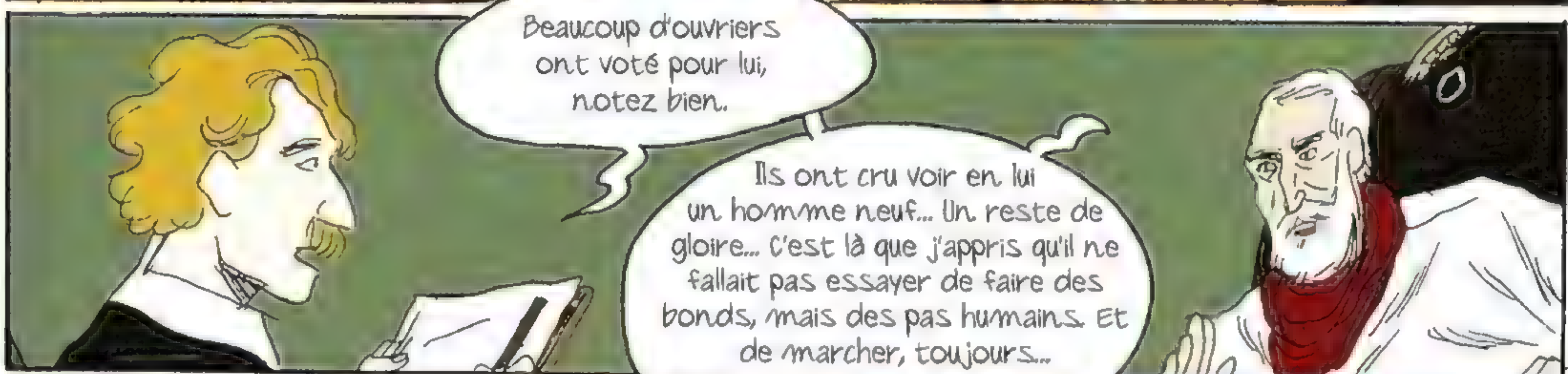






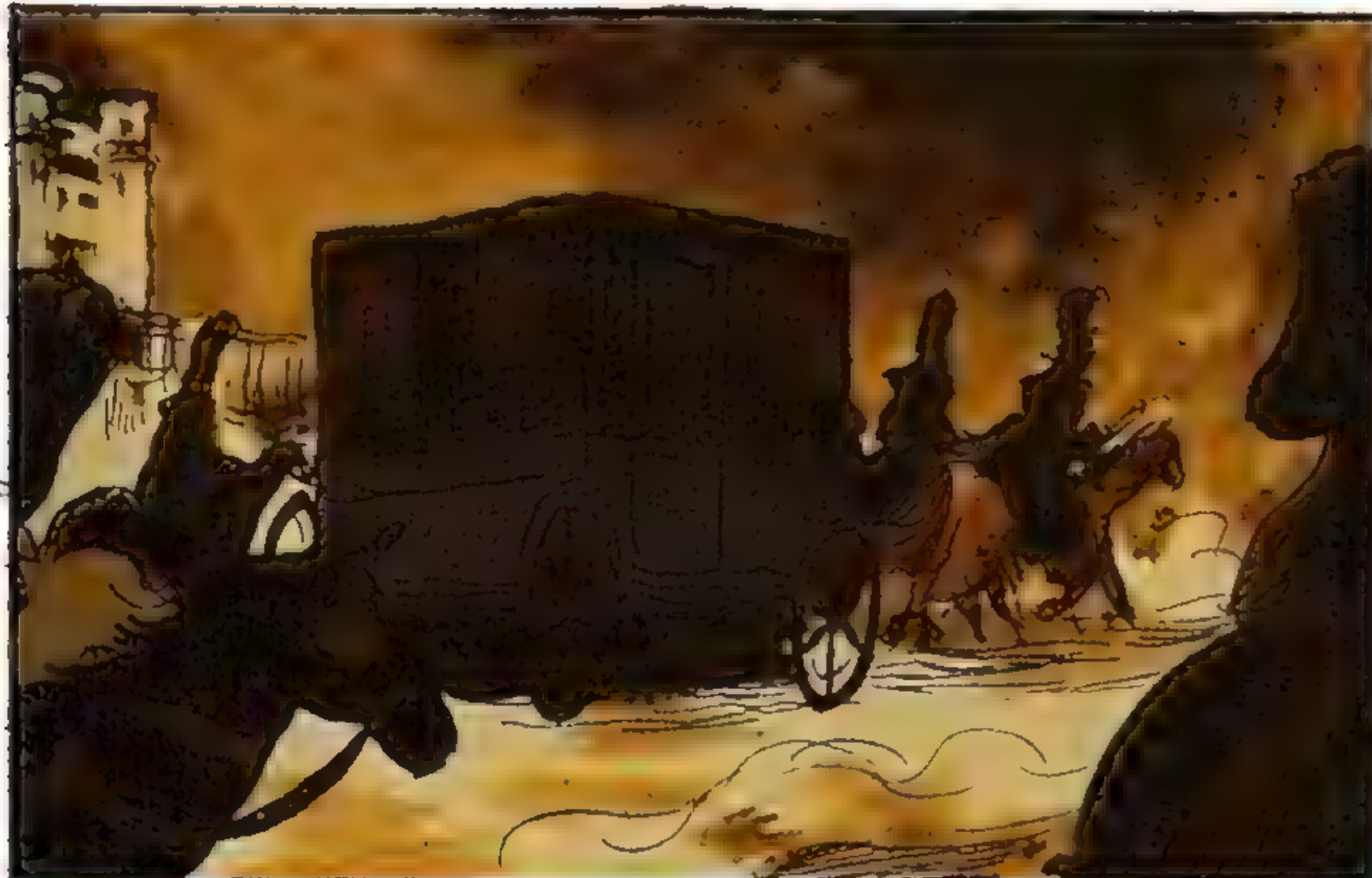
Et en décembre de la même année, les élections ont porté au pouvoir Louis-Napoléon, le neveu de l'empereur tyran...

La France voulait d'un maître, voilà qui était fait !



Beaucoup d'ouvriers ont voté pour lui, notez bien.

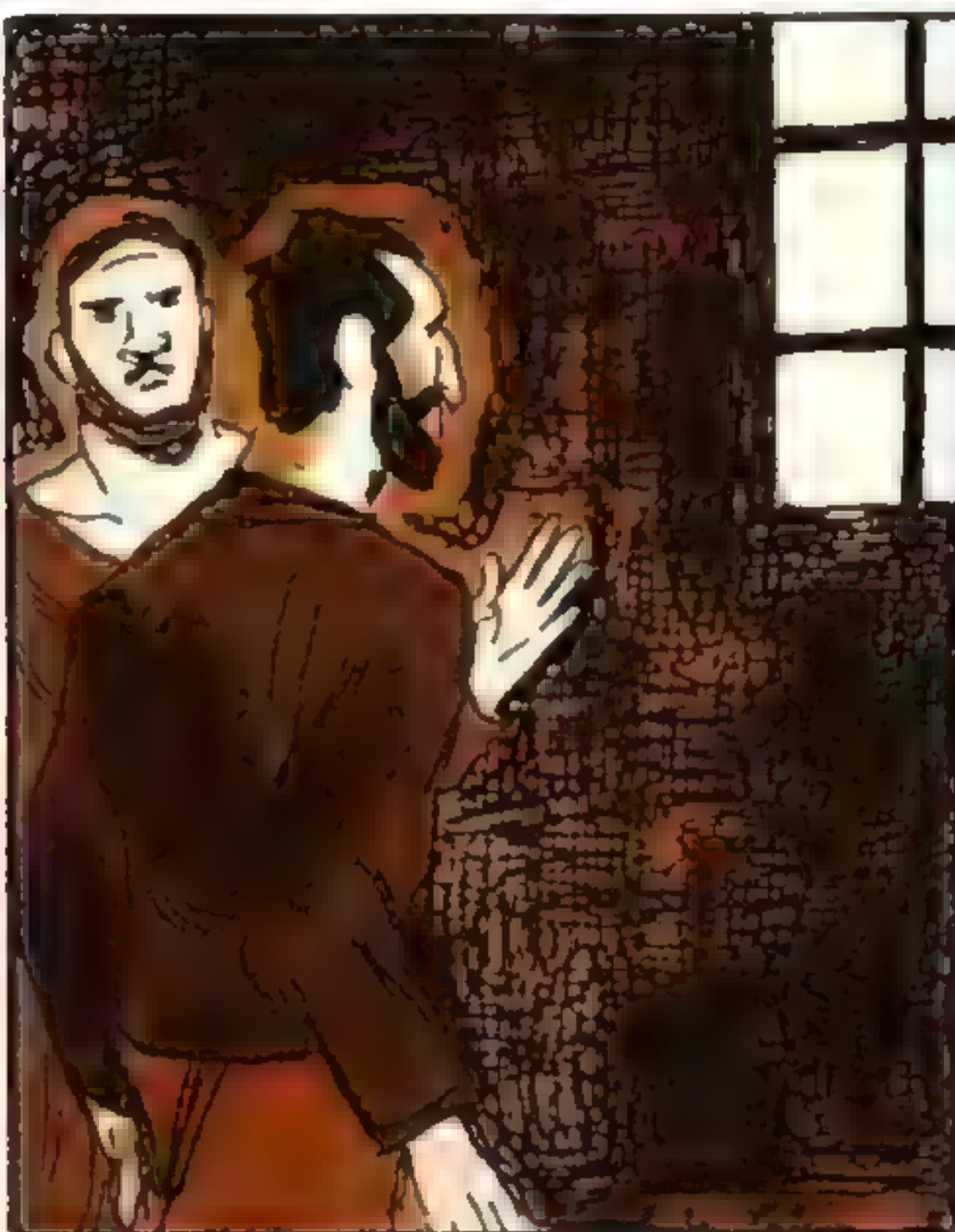
Ils ont cru voir en lui un homme neuf... Un reste de gloire... C'est là que j'appris qu'il ne fallait pas essayer de faire des bonds, mais des pas humains. Et de marcher, toujours...

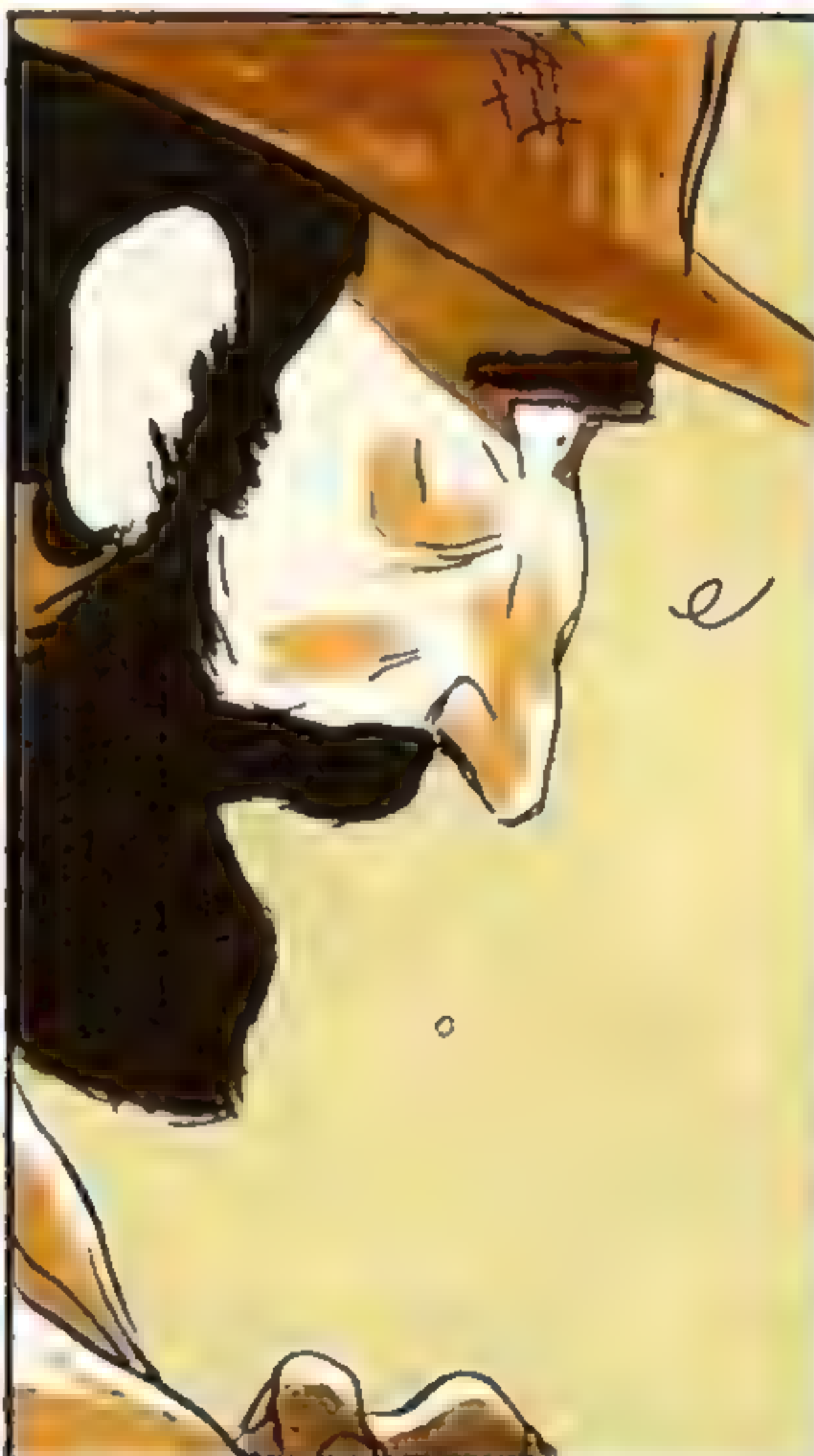
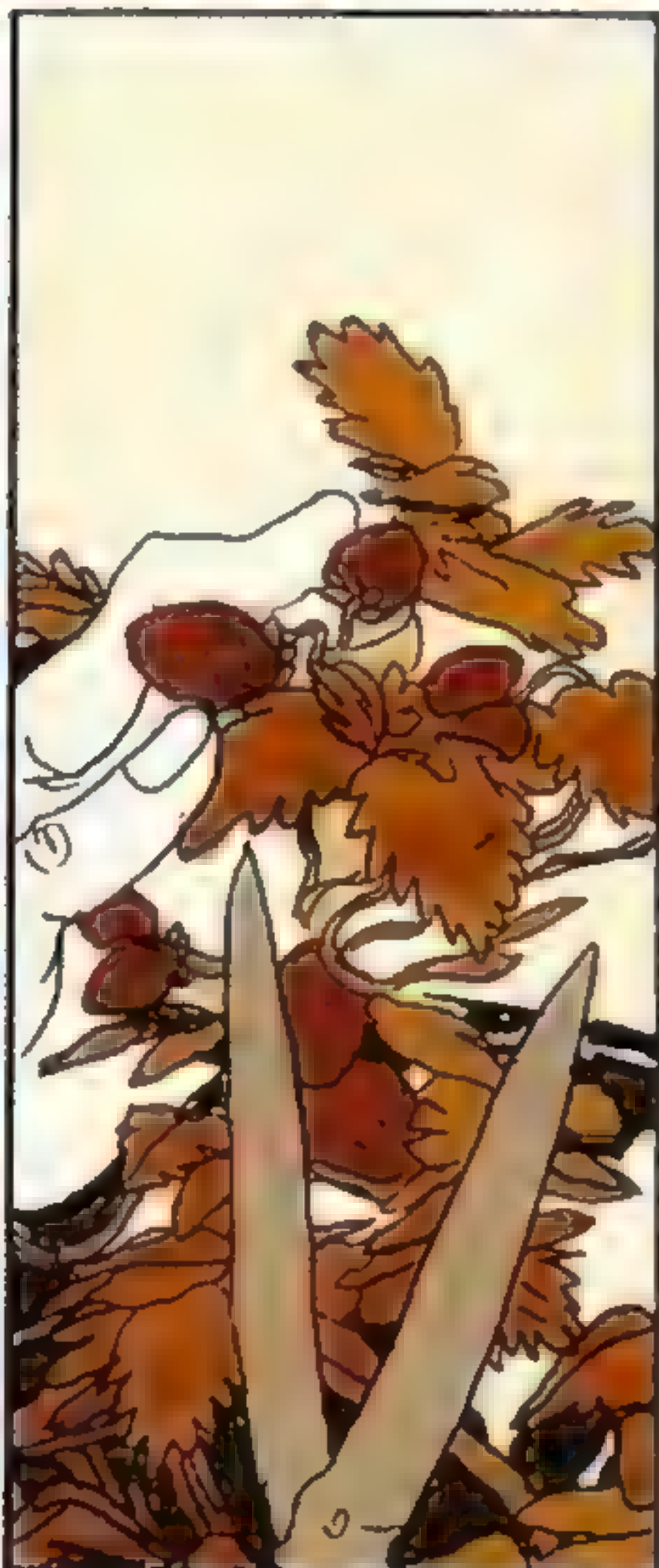
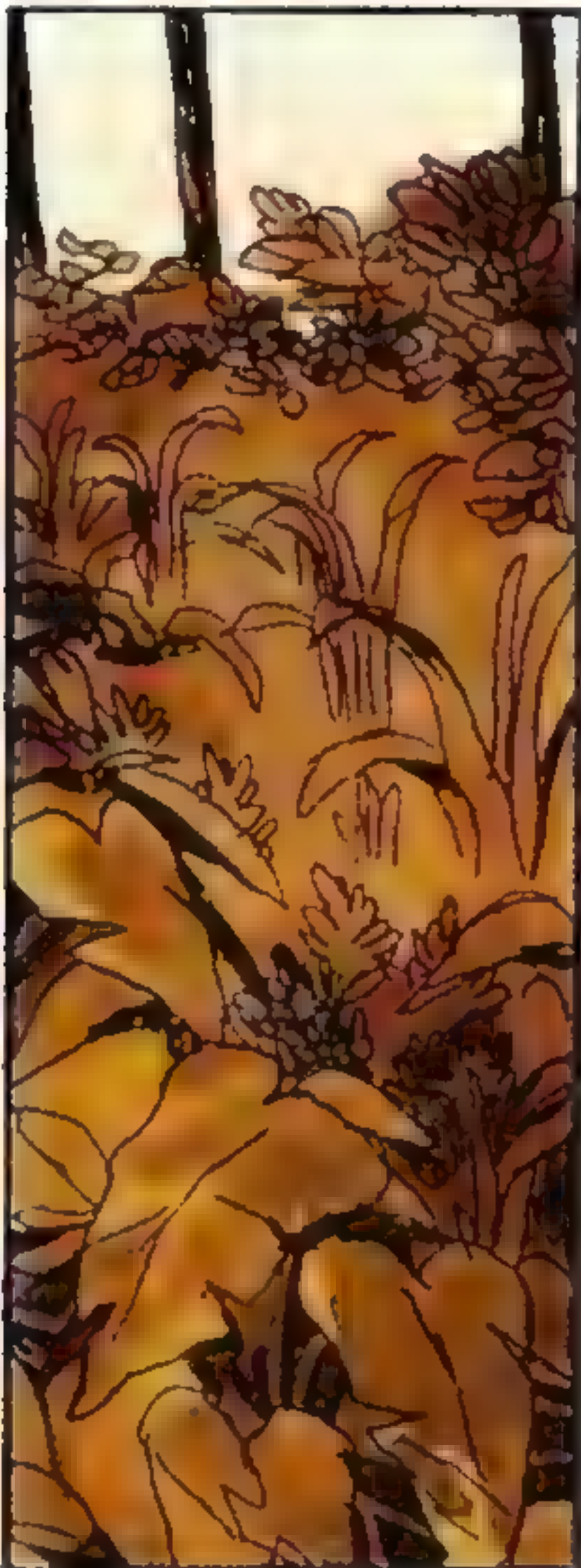


Je déclare qu'il n'y a pas le moindre élément d'accusation, pas un seul !

Et si une condamnation pouvait être prononcée, j'en appellerais de cette condamnation à la justice de l'avenir, je dirais même aux flétrissures de l'Histoire !









13 Juin. Fraises, 4^e fois

19 Juin. Sabots.

19 Juin. Infirmerie.

20 Juin. Fraises; 5^e fois

20 Juin. Corbeaux lavés.

20 Juin. Réseaux en pots.

23 Juin. Fraises; 6^e fois

30 Juin. Coups aux reins.

8 Juillet. Trois lettres expédiées

17 Juillet. Coupé les cheveux, barbe.

18 Juillet. Lavé la chambre.

11 Septembre. Planté le carré de fraises.







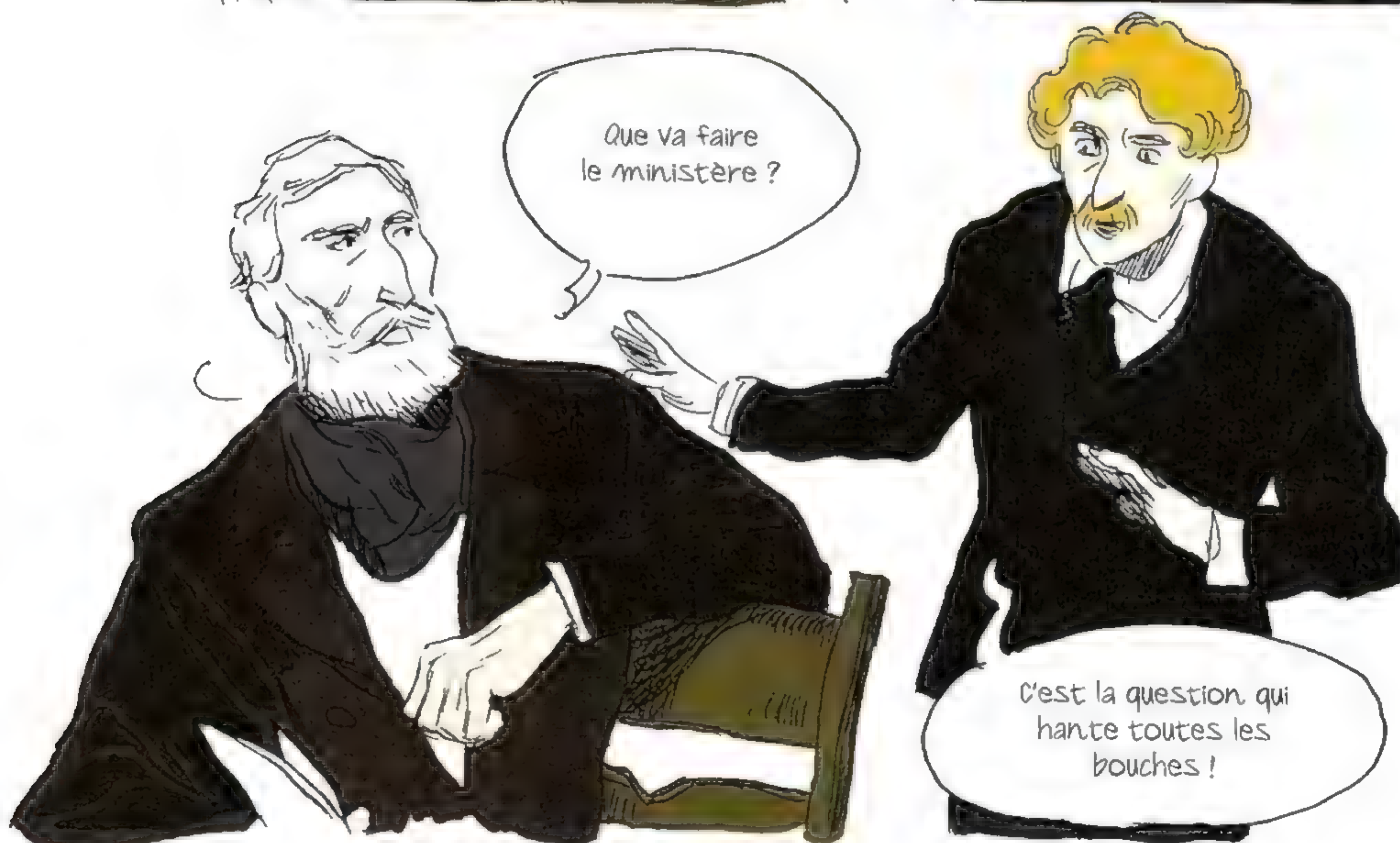
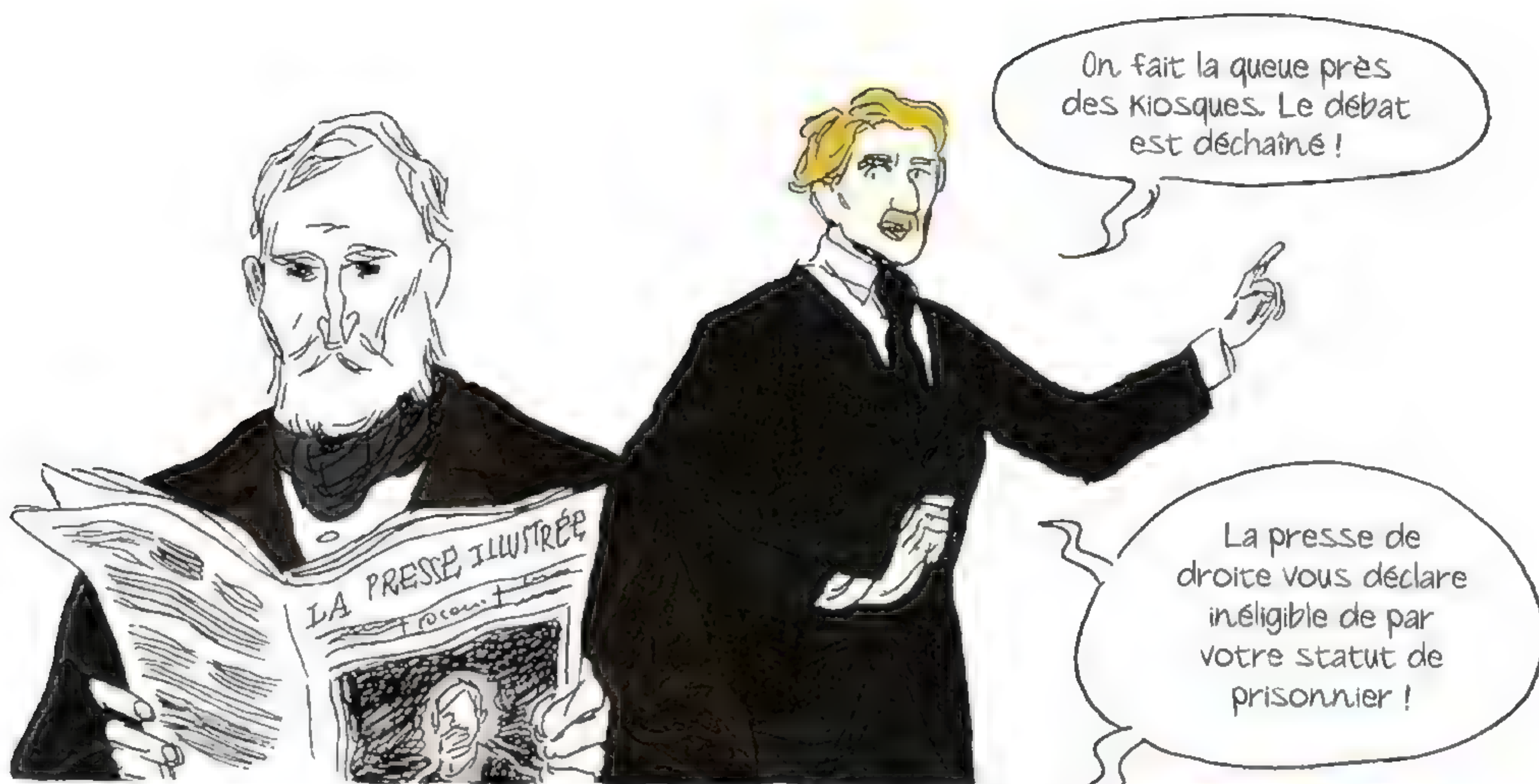
Blanqui élu à Bordeaux !
La presse illustrée !
10 centimes
seulement !



6 801 voix
contre 5 330
pour Lavertujon...

Toutes mes
félicitations !







J'ai observé
la région ces
jours passés,
au cours de mes
promenades...

Il y a un havre à
l'écart. Il s'appelle
"Port-Goulphar".



Mais, surtout, il y a une
faille profonde entre les
rochers... Une barque
pourrait t'y attendre...



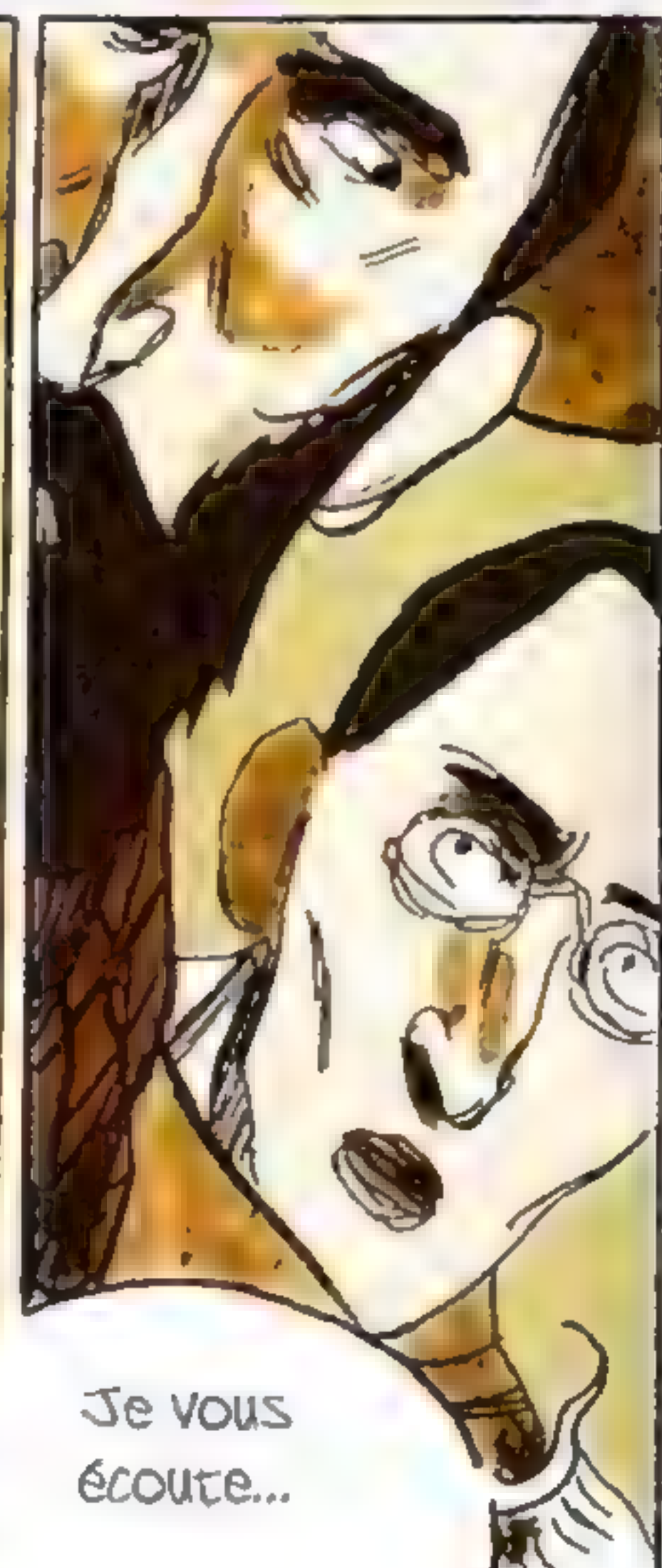
Une
barque ?



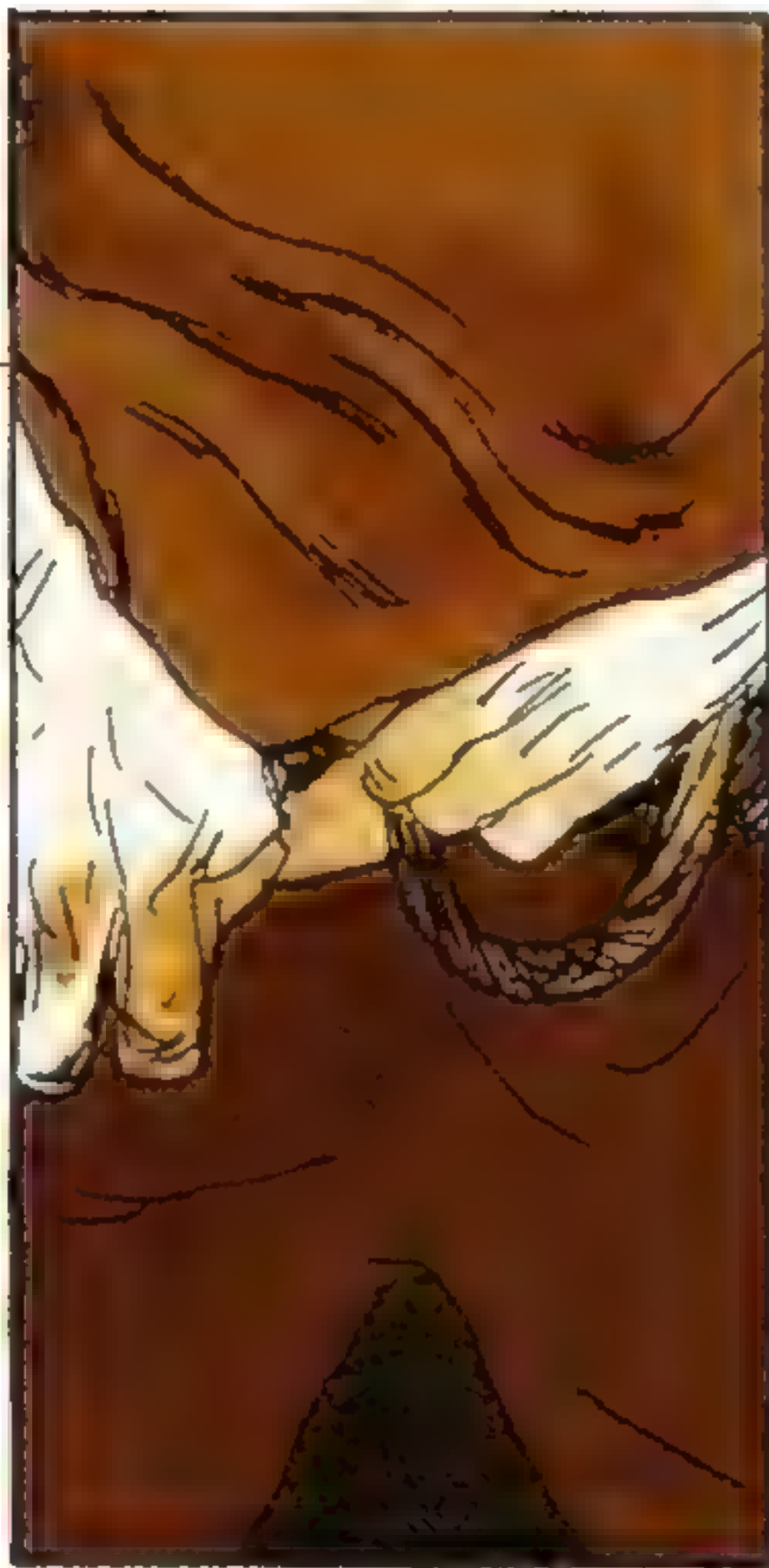
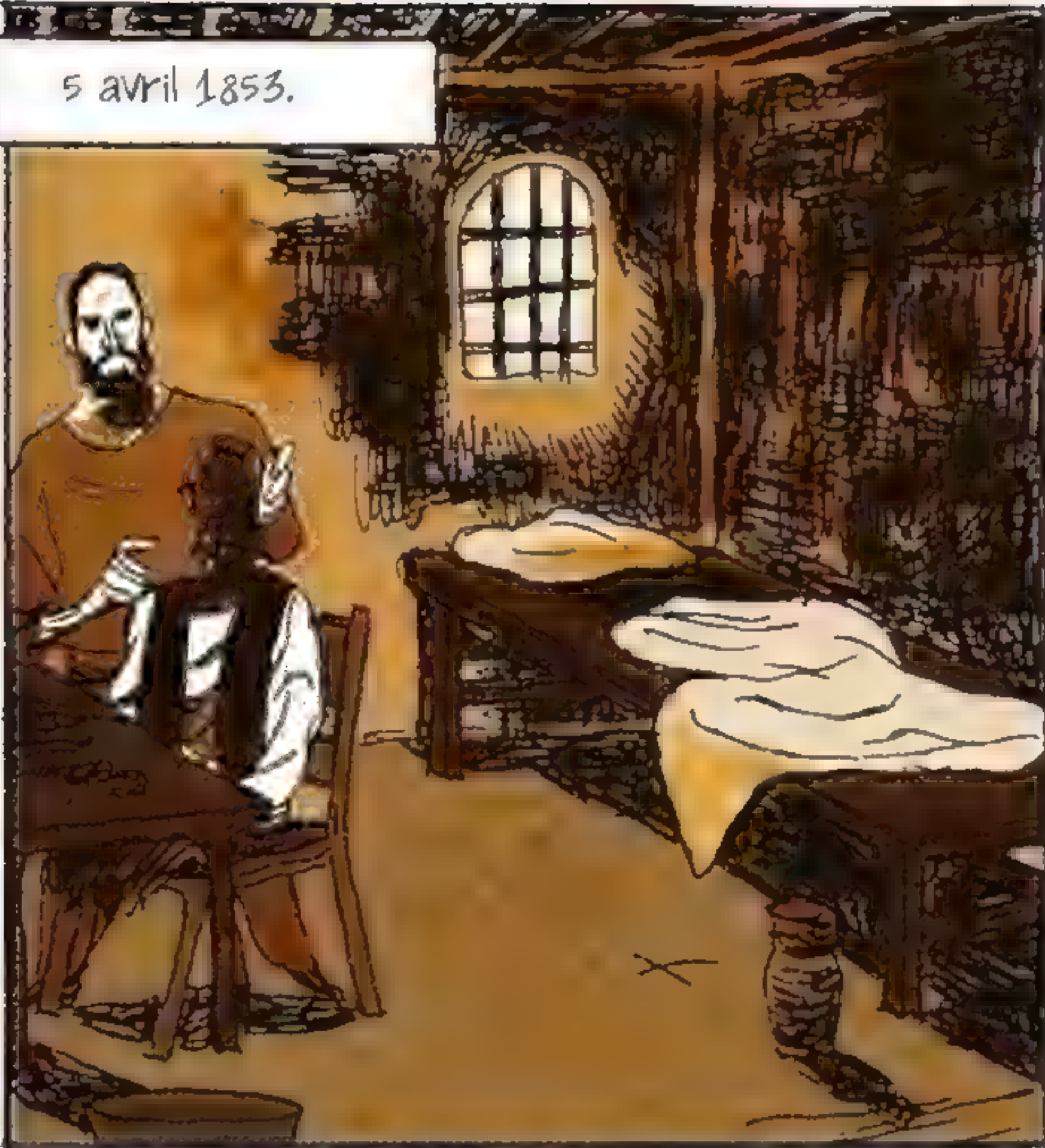
J'ai discuté avec
les gens du coin. Ce sont
de braves gens, tous
sans le sou, ou
presque.



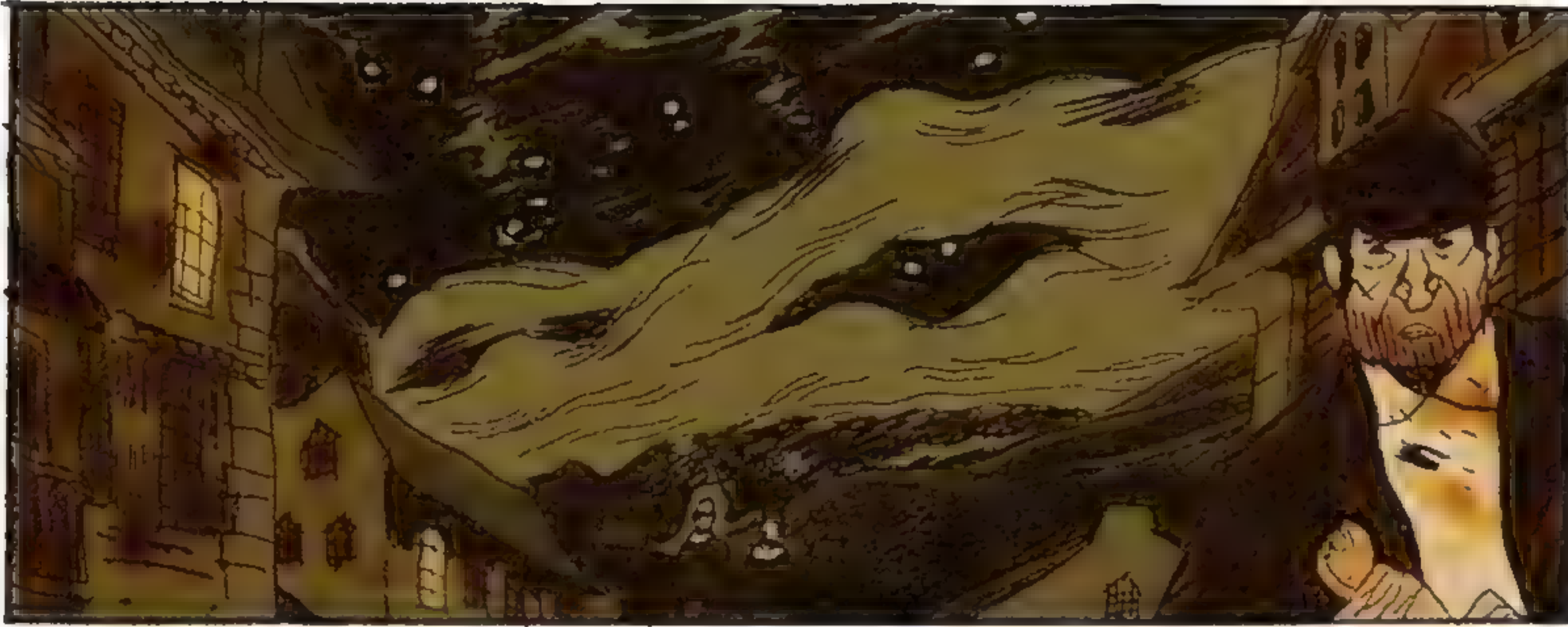
Il ne serait pas difficile de
demander à un pêcheur ses
services... Et il te conduirait
vers les côtes...



5 avril 1853.







Excusez-nous...
Nous devons arriver
au plus vite sur le
continent. Est-ce
que vous...



J'vous aurais bien passés,
si c'était possible !...

Nous vous offrons 500
francs pour le passage...

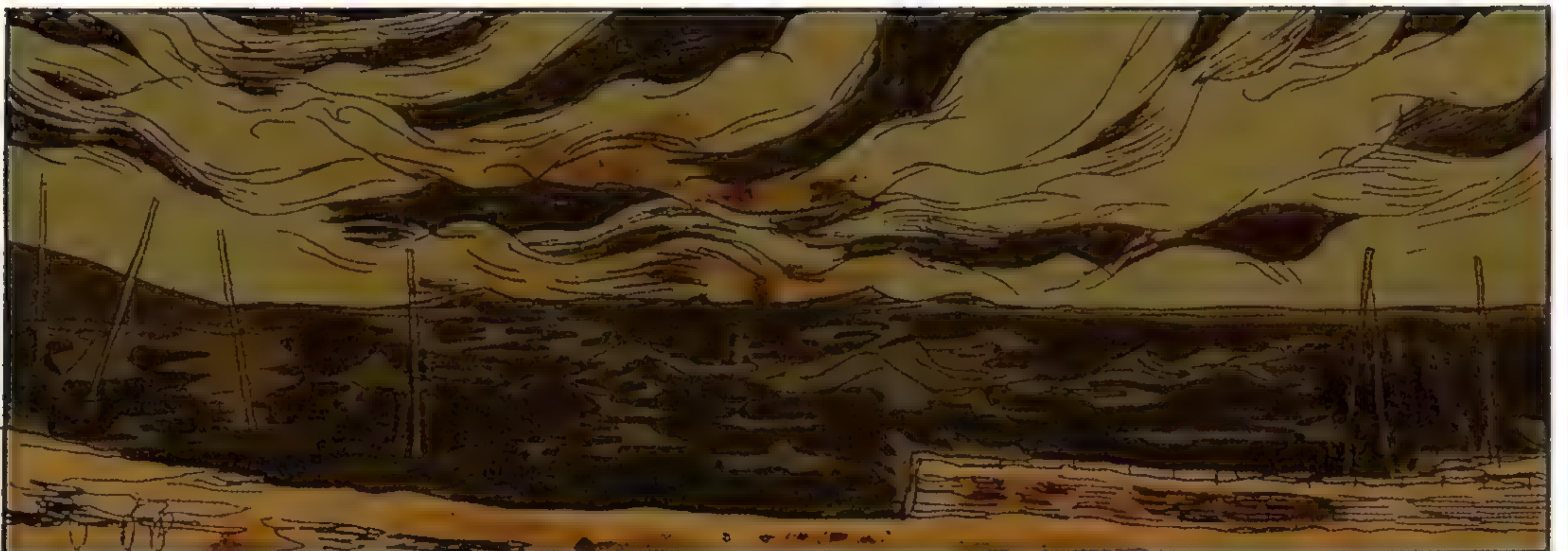


Nous sommes
des prisonniers
évadés...



J'avais deviné !...
Et j'demande qu'à
vous servir,
pour sûr !

Mais on peut pas
mettre un canot à la
mer, mes braves.
Pulvérisé de partout
qu'il va être !...
Voyez un peu !...



Dans ce cas,
remettons ça
à demain.



Sûr !...
J'veais préparer
votre départ.



Croyez que j'vous
suis tout dévoué,
comme qui
dirait !



Suivez-moi,
j'connais un endroit
où vous pourrez
roupiller bien à plat...
bien dans le calme,
pas comme la
mer ! Ha ha !



PAR ICI !
PAR ICI !



Ils sont
là-haut !



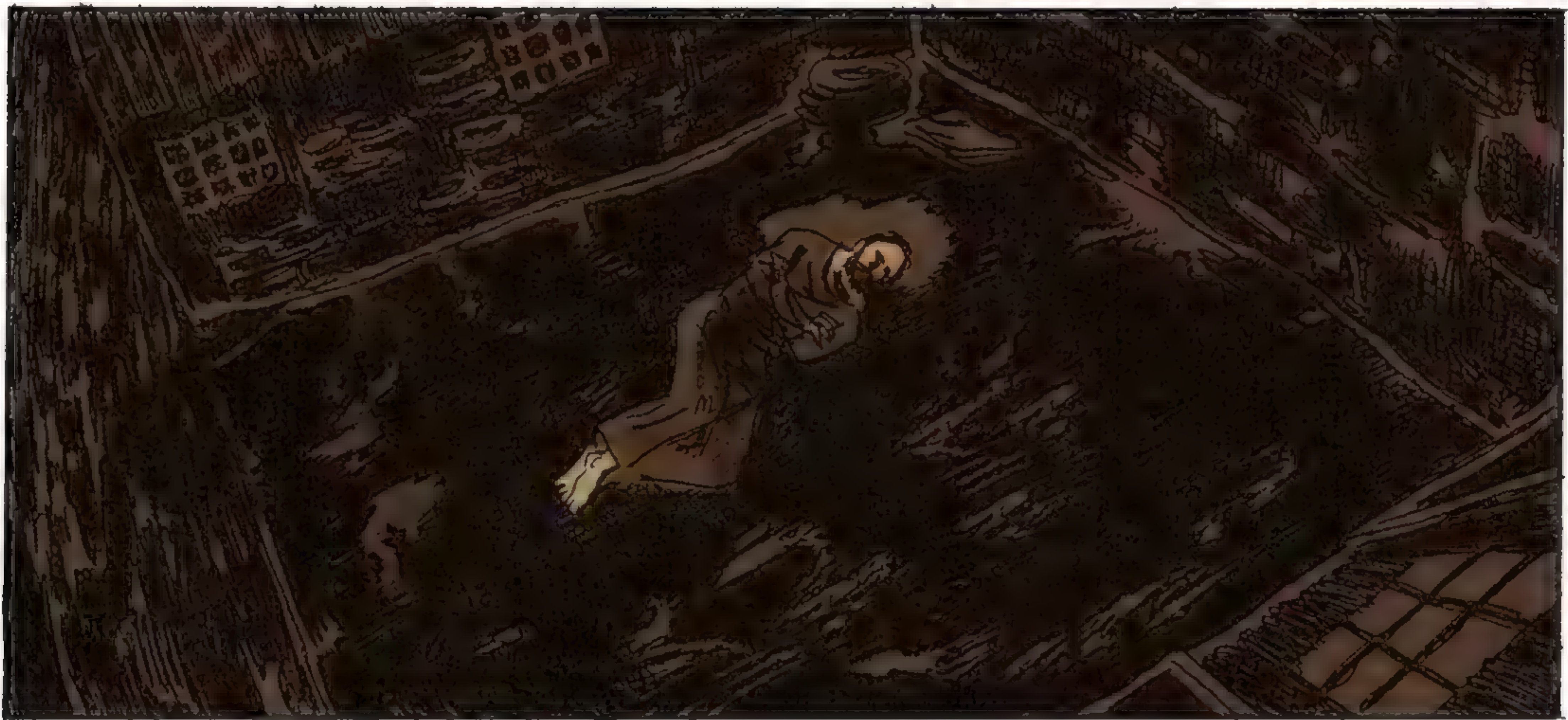
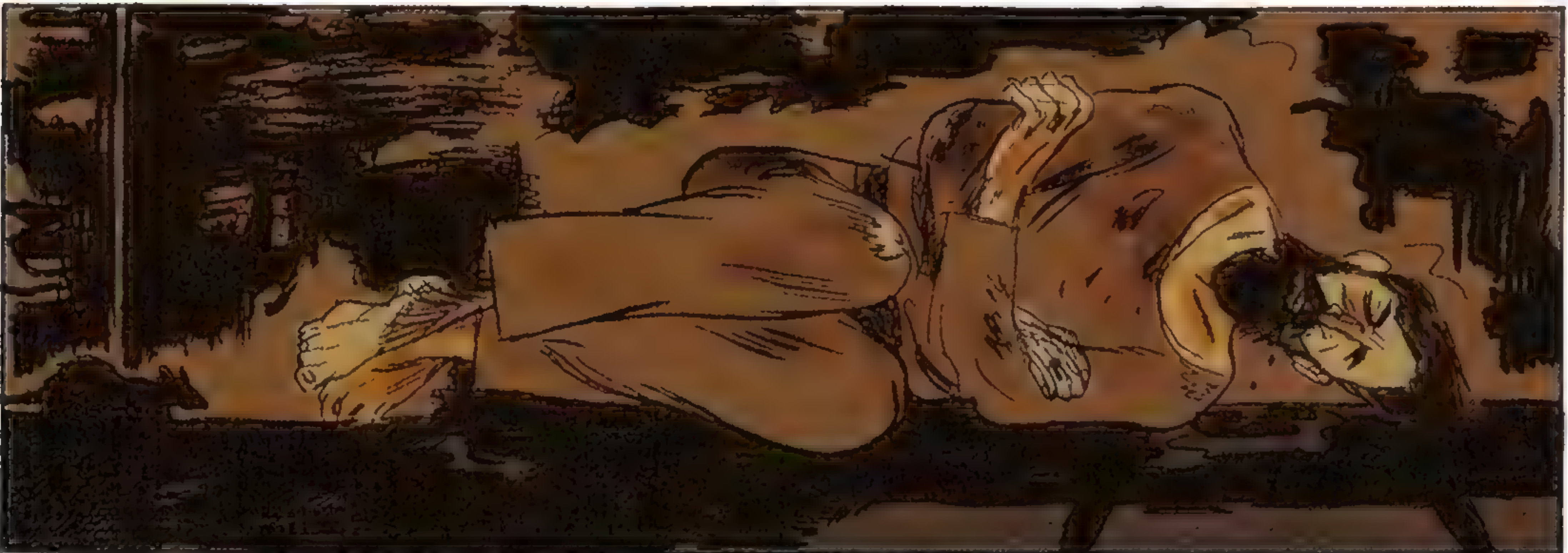
DESCENDEZ TOUT DE SUITE !
DESCENDEZ !



Toi, si tu bronches, je t'envoie une balle dans ta sale gueule !













Paris, septembre 1859.



... Père, vous venez de passer onze ans de votre vie en prison, je crois qu'il serait temps de...

De ?



Venez vivre avec moi à la campagne. Je suis propriétaire de quelques terres.

Si vous avez des goûts simples, j'ai de l'argent pour deux.



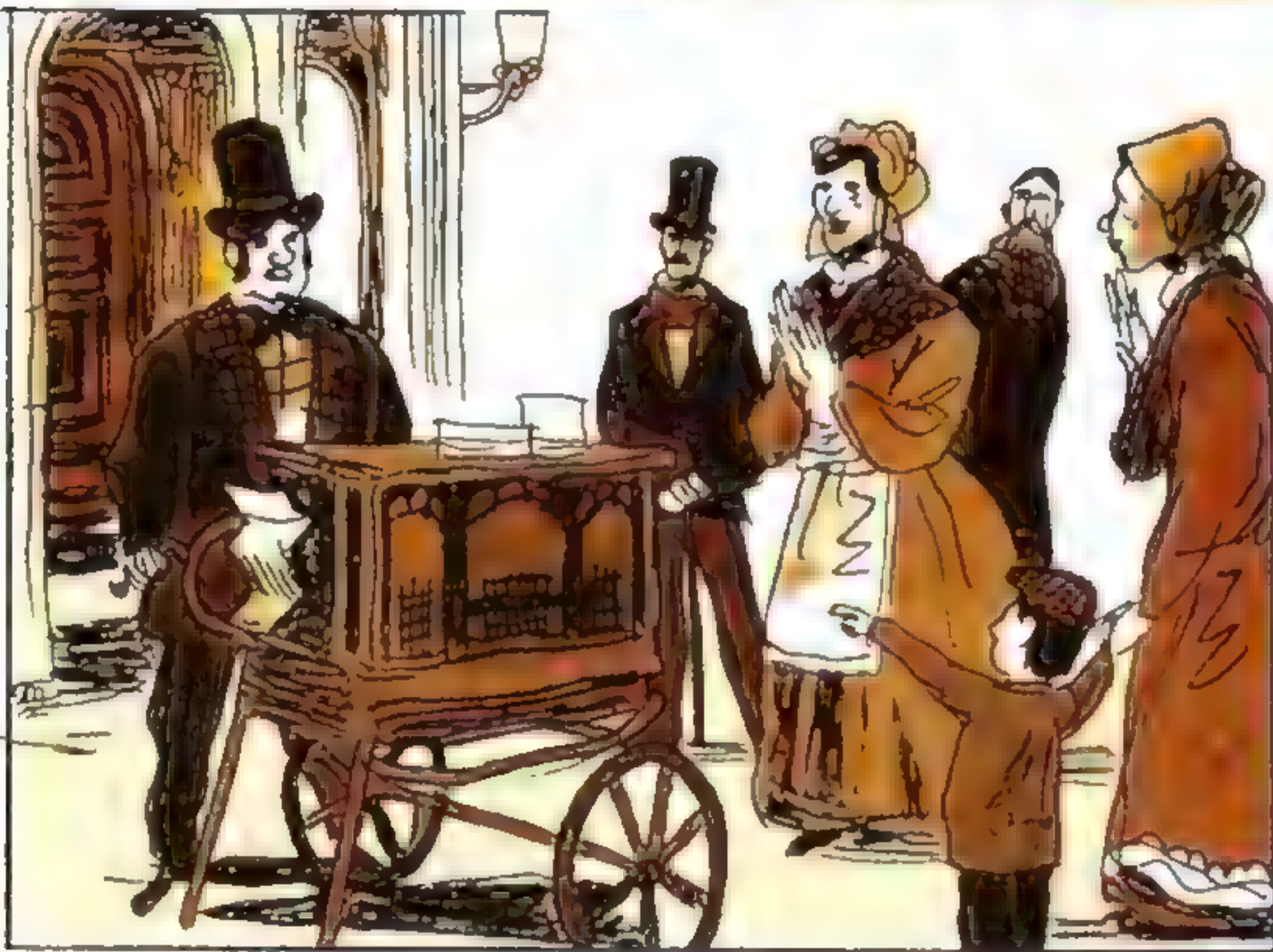
Le politique est une affaire absurde, une perte de temps infinie !

Abandonnez-la et je vous hébergerai...



Merci, mon fils, mais je ne peux pas. Je ne peux pas...









Cette nouvelle génération est assoiffée de spectacles, de divertissements... Les gens veulent se "distraindre"... comme ils disent...

Mais où diable sont passées nos espérances et nos passions, Michelet ?

L'Empire a écrasé toute opposition. Les quelques républicains restants sont en exil, la presse est sous muselière...
S'il existe encore des gens comme vous ?



Sans doute... Mais il n'y a plus l'ombre d'un parti révolutionnaire !



J'ai l'air d'un revenant de l'autre monde, maintenant, moi...

Il faudra galvaniser ces cadavres, s'ils ne veulent pas marcher vivants !



Et que comptez-vous faire dans les semaines qui viennent, Blanqui ?

Un ami héberge des presses. Je me suis attelé à la rédaction d'une petite brochure...

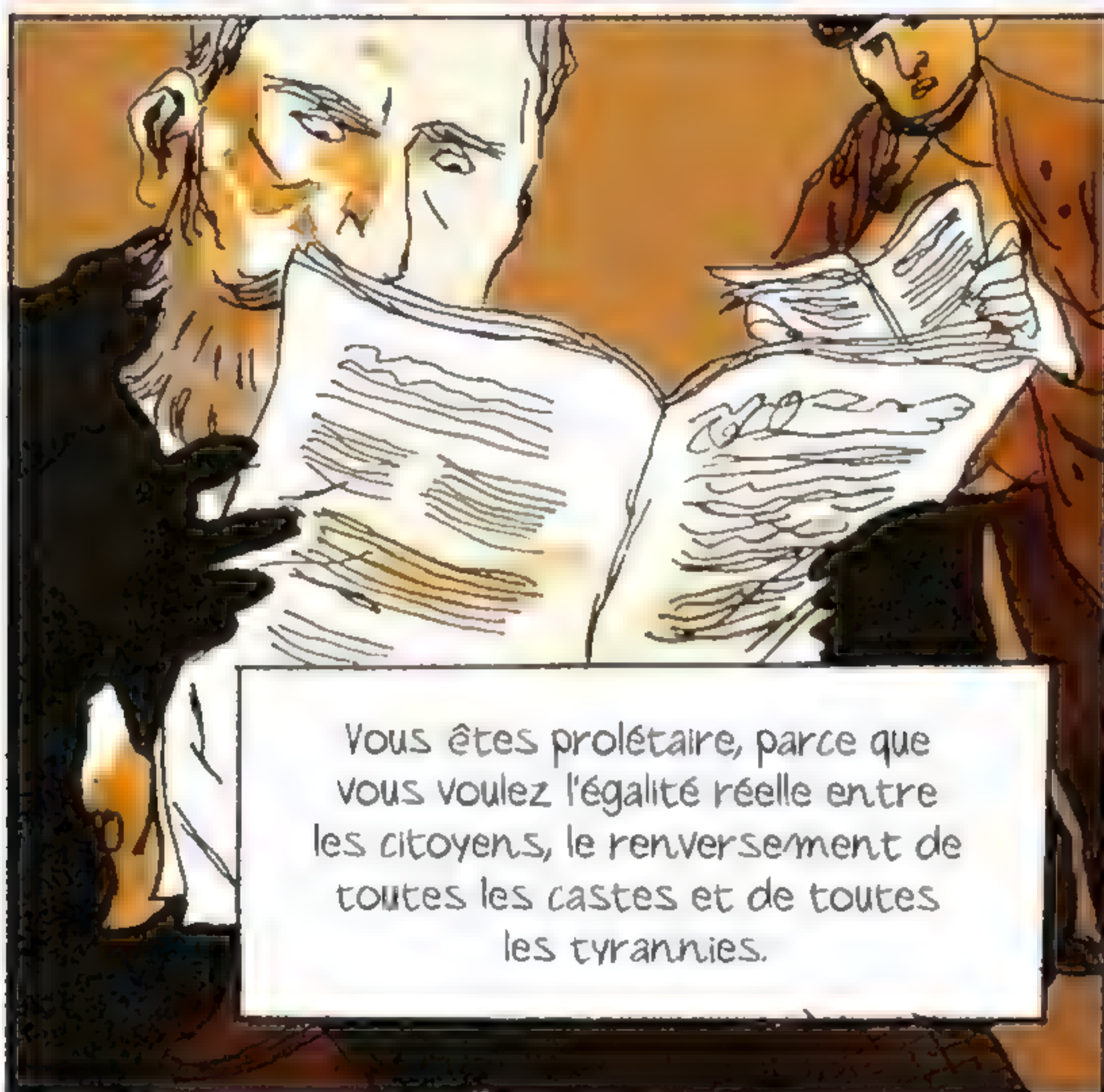


Clandestine, pour le moment, vous imaginez bien...



Déjà ?!

Le temps passe vite, dehors...



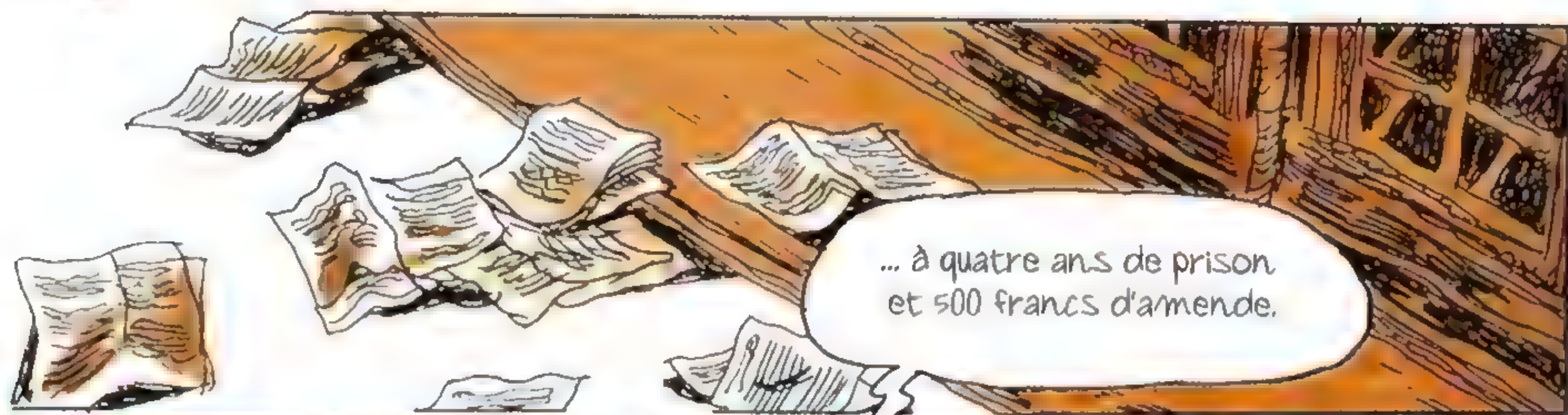
Vous êtes prolétaire, parce que vous voulez l'égalité réelle entre les citoyens, le renversement de toutes les castes et de toutes les tyrannies.



Que doit être la révolution ?



L'anéantissement de l'ordre actuel, fondé sur l'inégalité et l'exploitation, la ruine des oppresseurs, la délivrance du peuple du joug des riches.

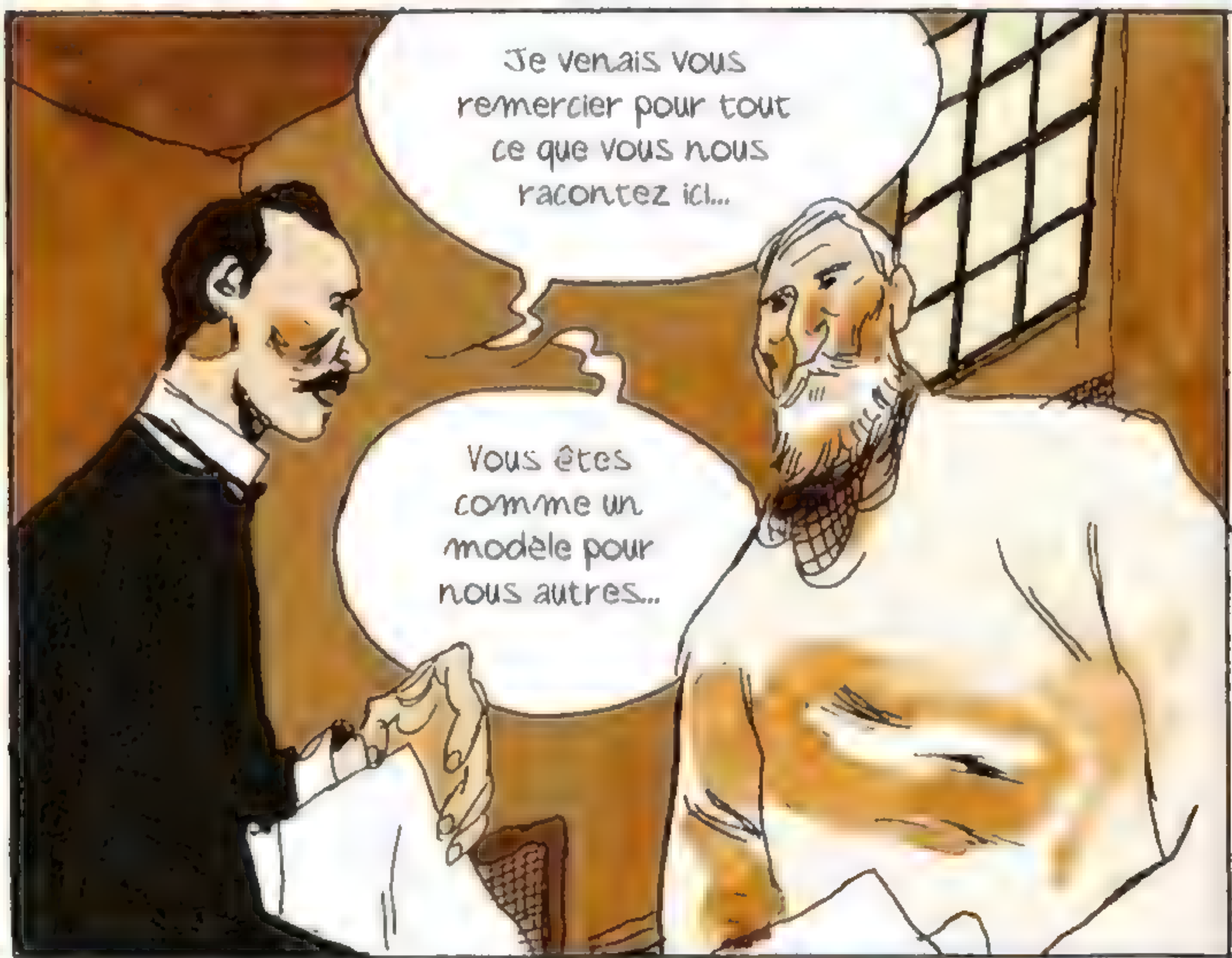


Trois ans plus tard.

Je ne suis pas de ceux qui prétendent que le progrès va de soi, que l'humanité ne peut pas reculer...

Le mal même vaincu peut reprendre à tout instant le dessus.

Non, il n'y a pas de fatalité, autrement l'histoire des hommes, qui s'écrit heure par heure, serait toute écrite à l'avance...



Je venais vous
remercier pour tout
ce que vous nous
racontez ici...

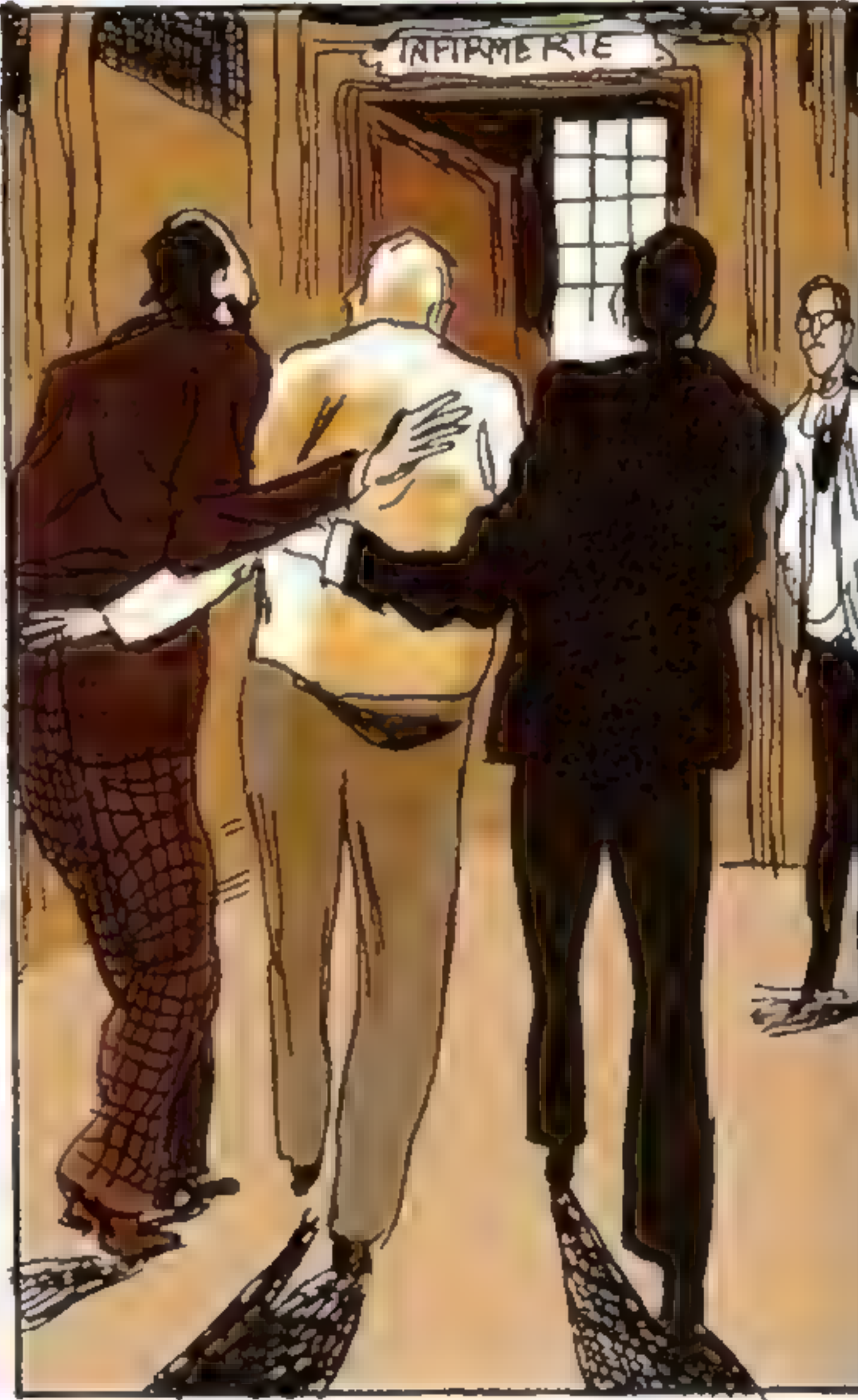
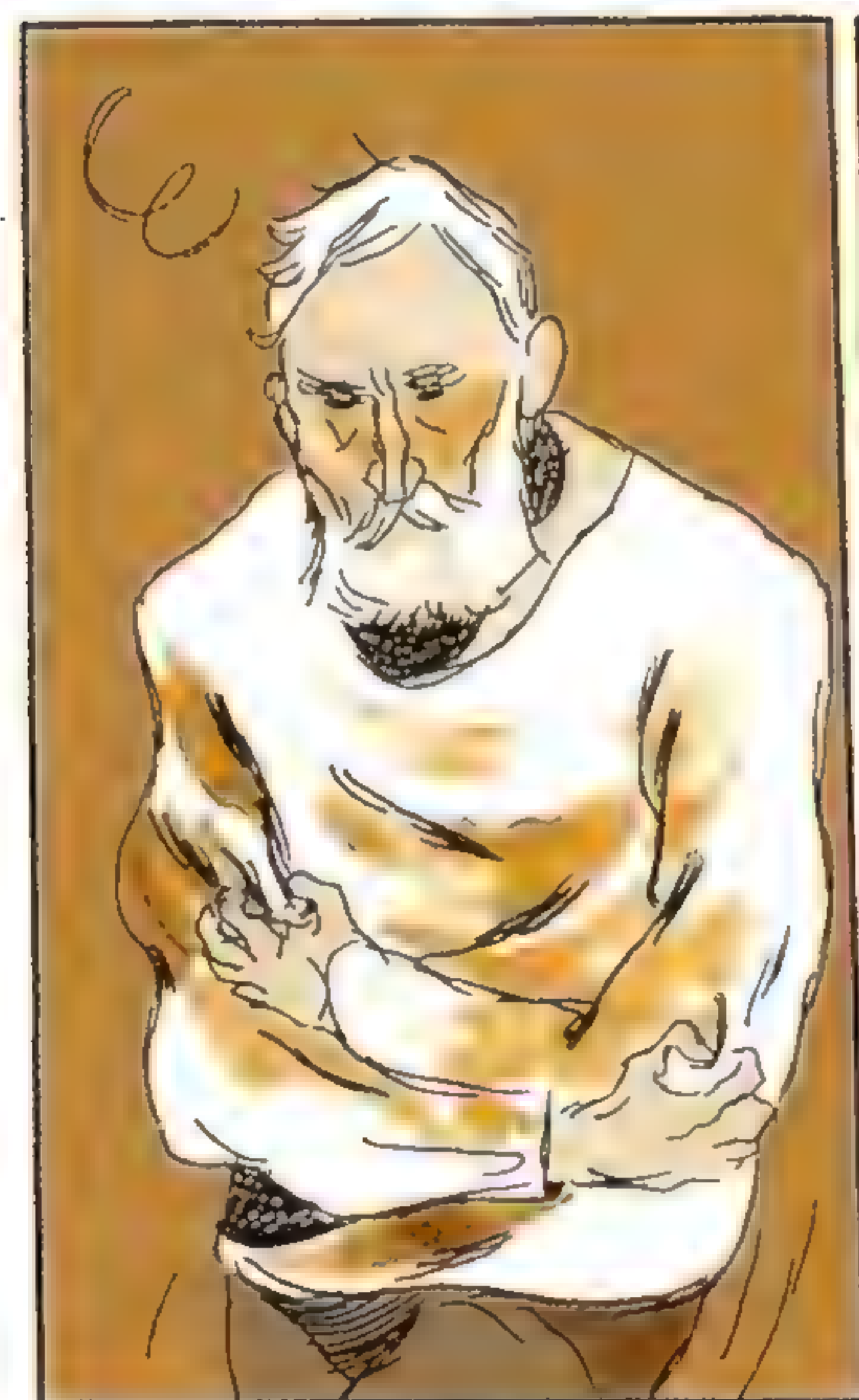
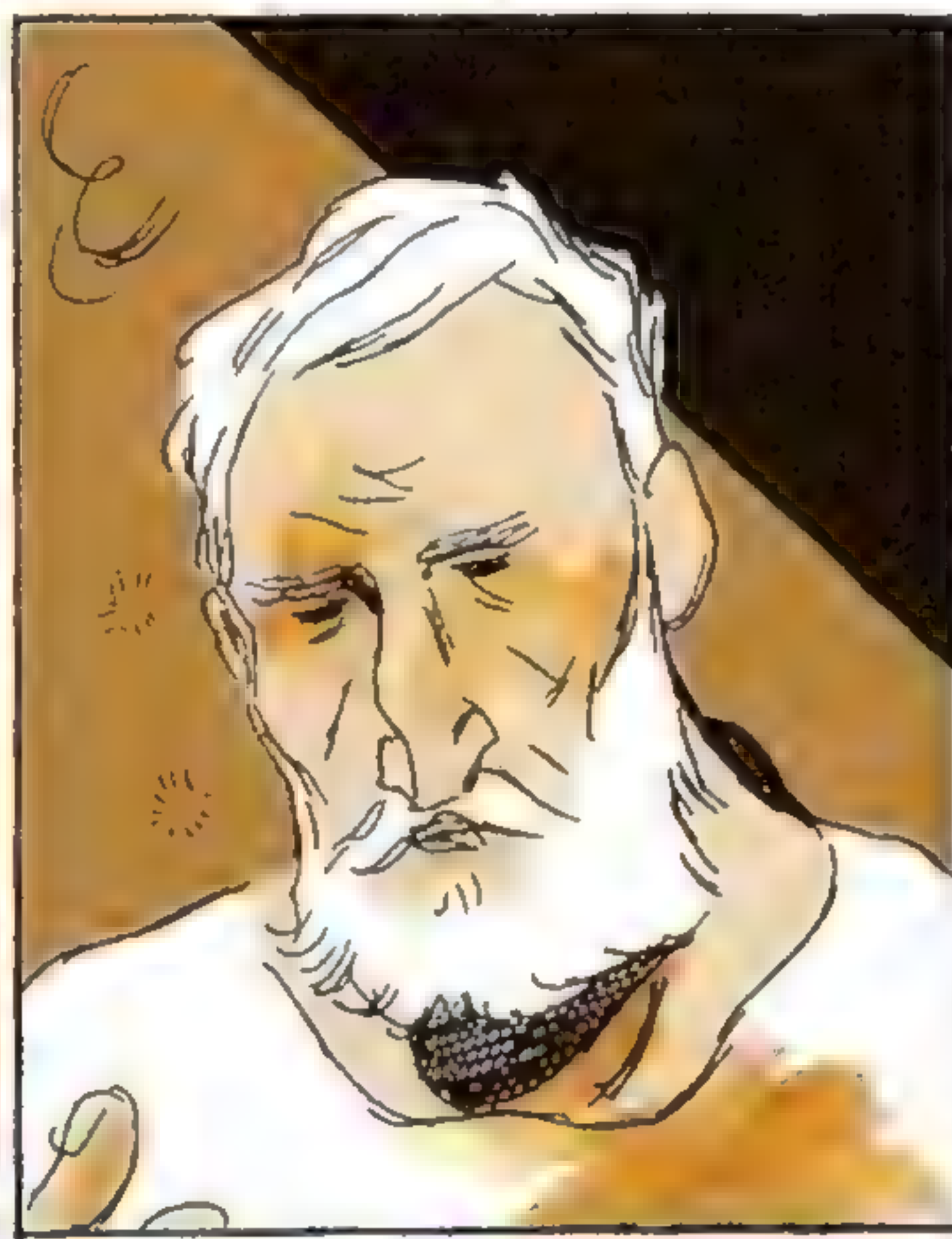
Vous êtes
comme un
modèle pour
nous autres...



C'est donc pour
cela que vous me
surnommez
ainsi ?

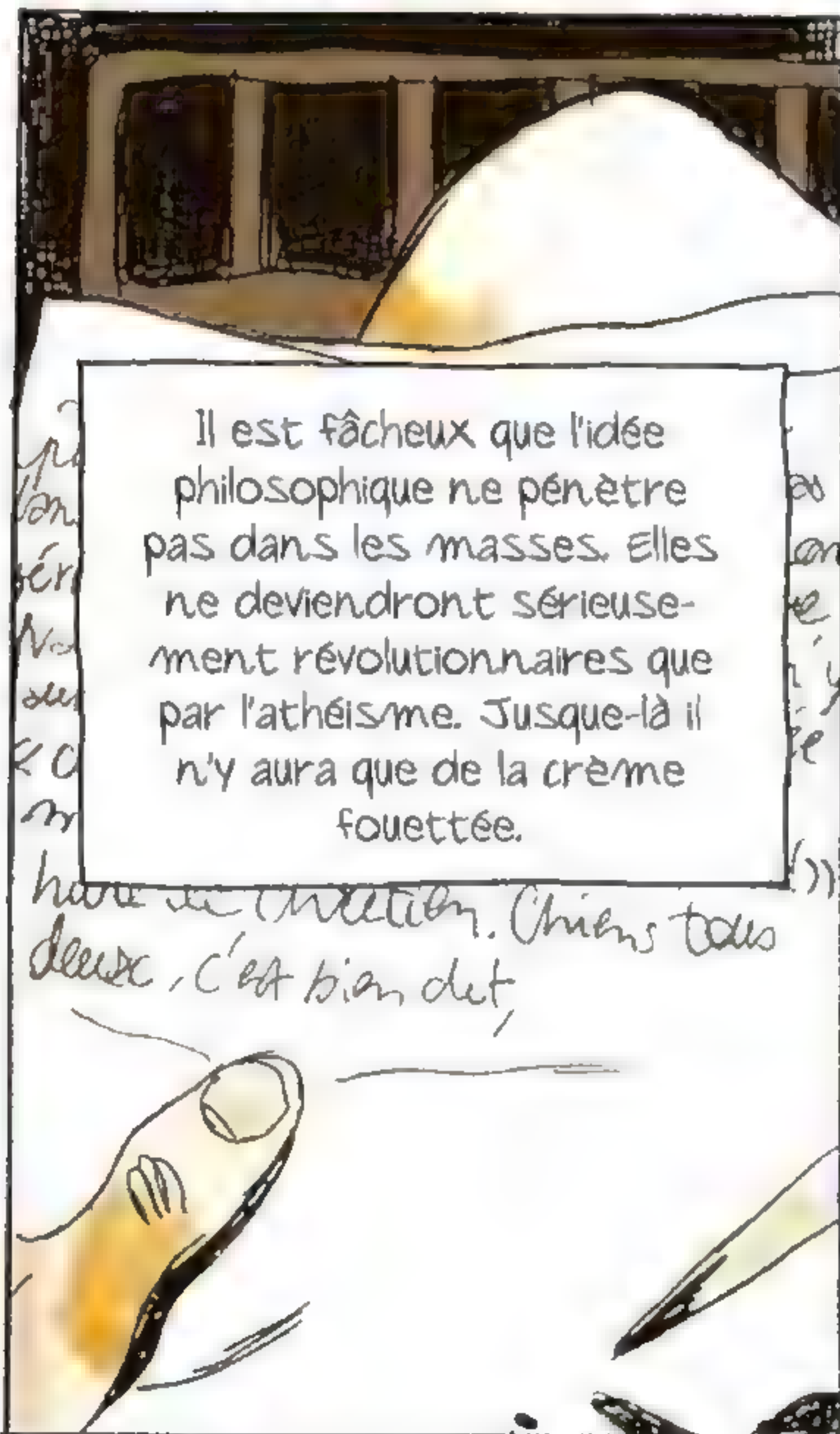
Ah...
Vous êtes au
courant ?



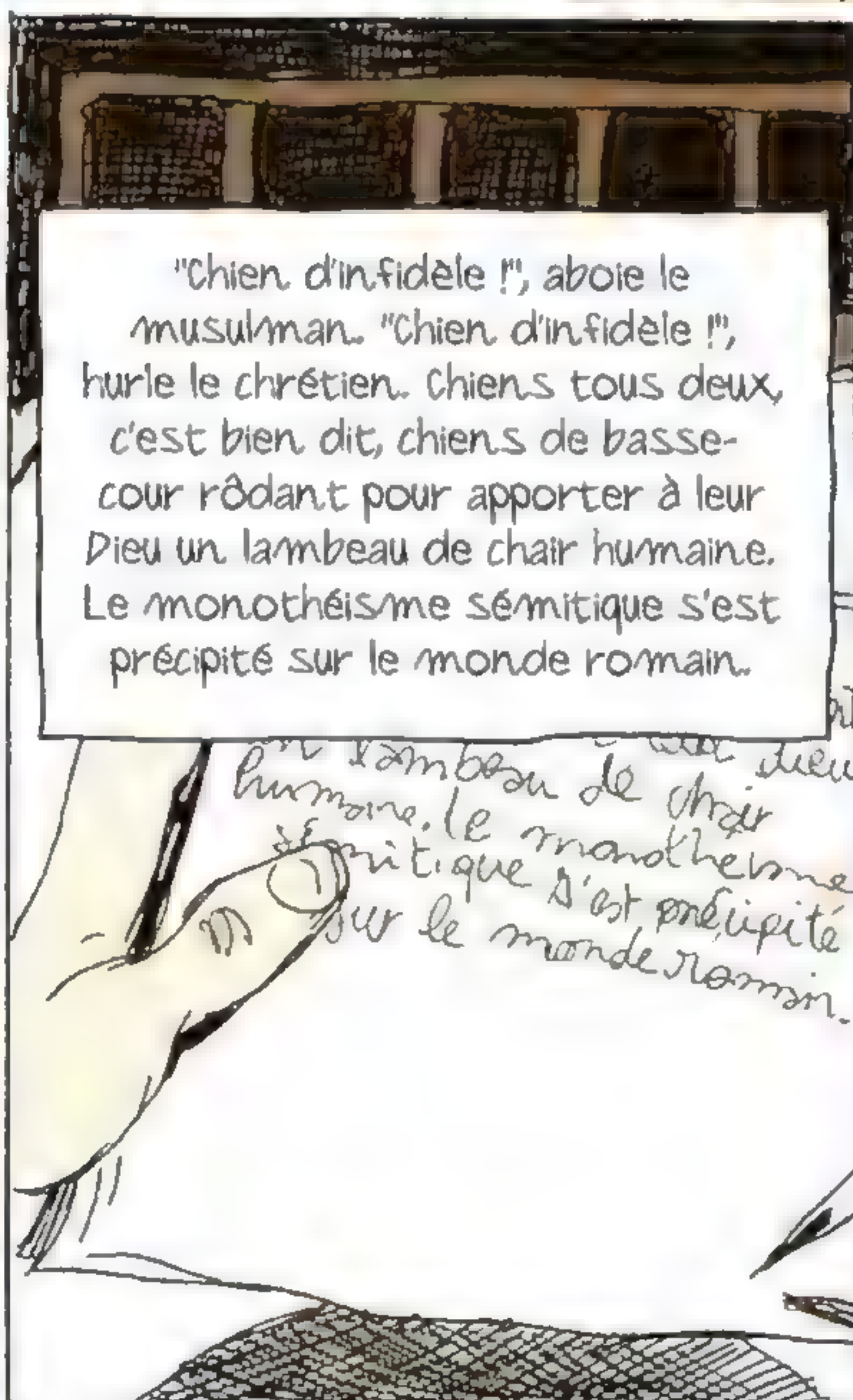




La foi dresse cette barrière sacrée
sur la route des siècles, en criant
à l'homme : « à genoux, impie !
On ne passe pas ! » Quand la
race des inquisiteurs aura
disparu, l'esprit humain, là
où il cesse de comprendre ne
dira plus « Dieu », il dira
« Cherchons ».



Il est fâcheux que l'idée
philosophique ne pénètre
pas dans les masses. Elles
ne deviendront sérieuse-
ment révolutionnaires que
par l'athéisme. Jusque-là il
n'y aura que de la crème
fouettée.



"Chien d'infidèle !", aboie le
musulman. "Chien d'infidèle !",
hurle le chrétien. Chiens tous deux,
c'est bien dit, chiens de basse-
cour rôdant pour apporter à leur
Dieu un lambeau de chair humaine.
Le monothéisme sémitique s'est
précipité sur le monde romain.



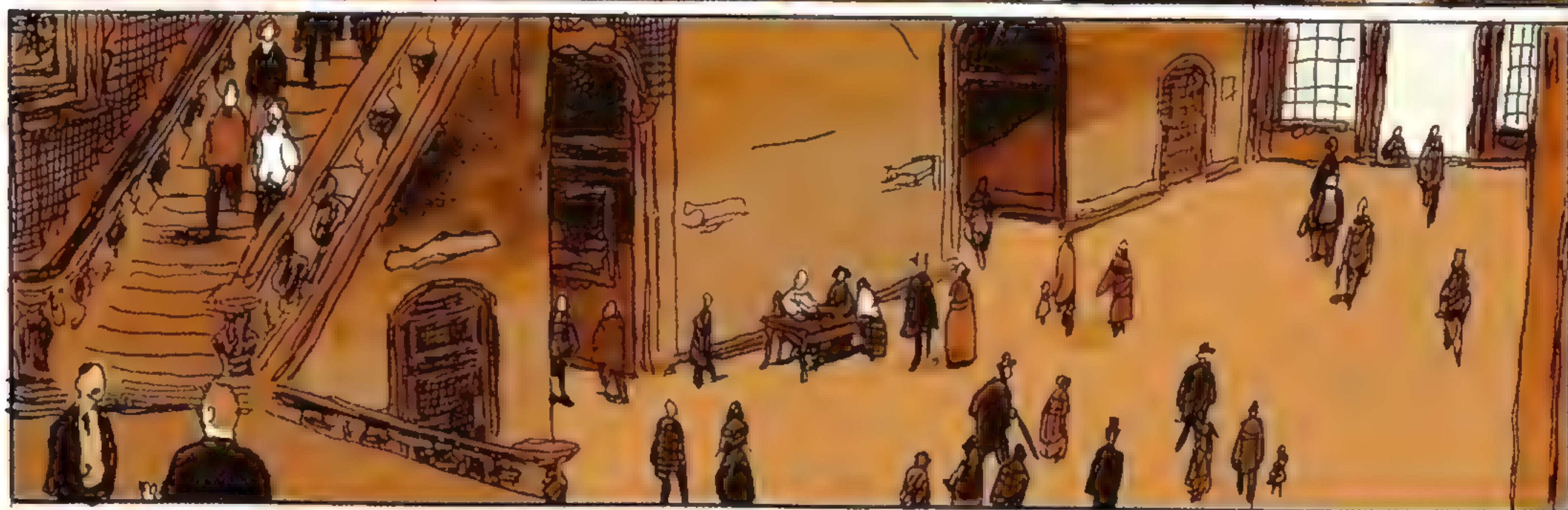
Dans moins d'un
siècle, il en fait un
cadavre.







Allez, fin des visites !
Tout le monde
dehors !





Ma carrière est faite, maintenant, laissez-moi, avant de partir, vous donner un dernier conseil.

La lutte que vous allez entreprendre sera terrible, vous avez beaucoup à faire, vous aurez beaucoup à souffrir.

Je ne vous souhaite pas de connaître de ce que j'ai connu.

Agissez par vous-mêmes. N'écoutez jamais les vieux... Je suis moi-même un vieux ; aussi, ne m'écoutez pas quand je vous dirai des choses contraires à vos aspirations.



Cimetière de Montparnasse, Paris, fin 1867.







Tout ignorant est un
serf ou un instrument
de la servitude.



L'instrument de la délivrance n'est
pas le bras, mais le cerveau ! Le plan de
crétinisation universelle s'accomplit
sans relâche !



S'agit-il d'imposer
le communisme a priori ?
Nullement. On se borne à
prédire qu'il sera le résultat
infaillible de l'instruction
généralisée.



Loin de s'imposer par décret,
il doit attendre son avènement
des libres résolutions du pays.
Les ténèbres ne
se dissipent pas
en 24 heures !

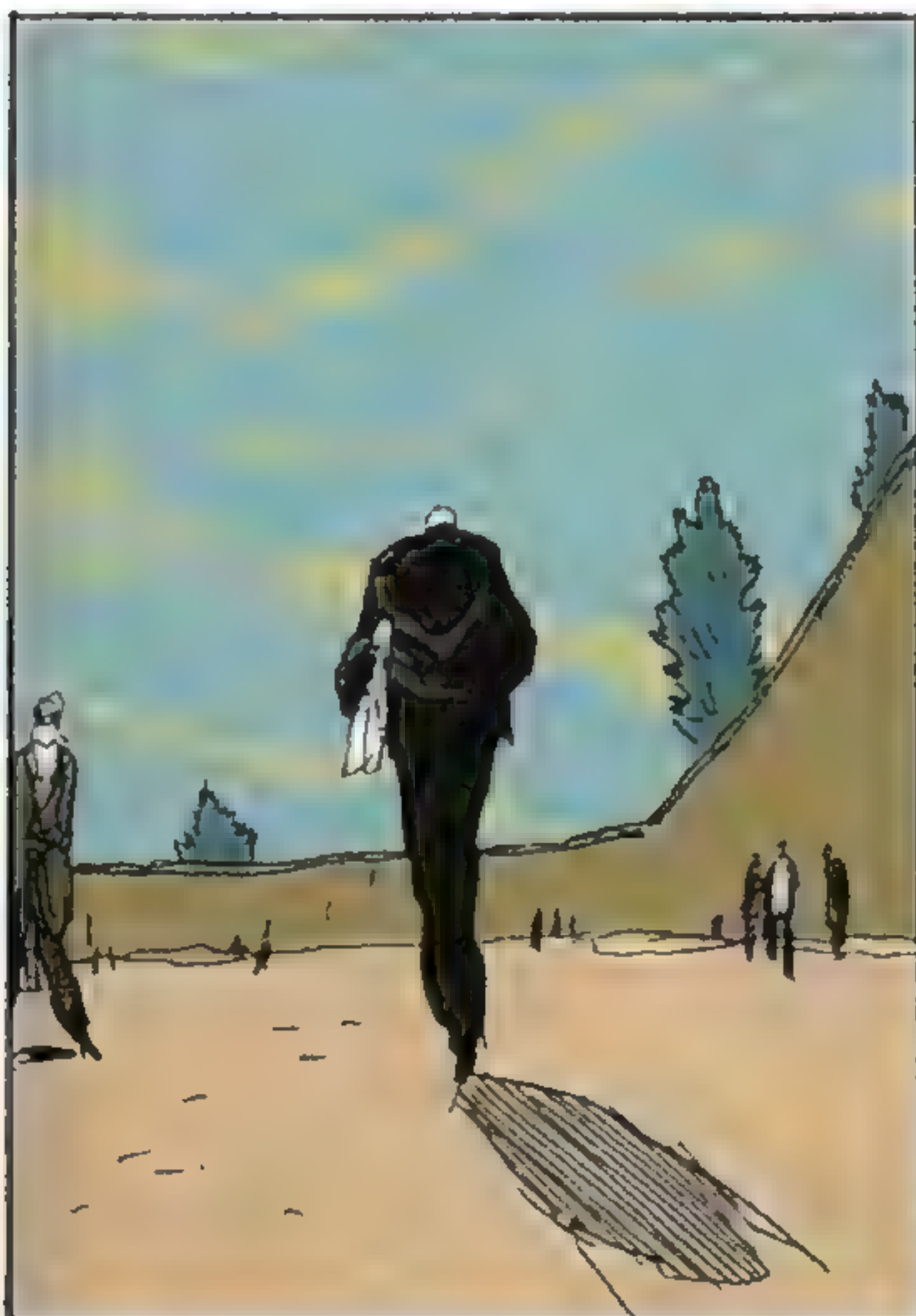


Mais il faudra déclarer que nul
ne pourra jamais être forcé
de s'adjoindre à une association
quelconque...

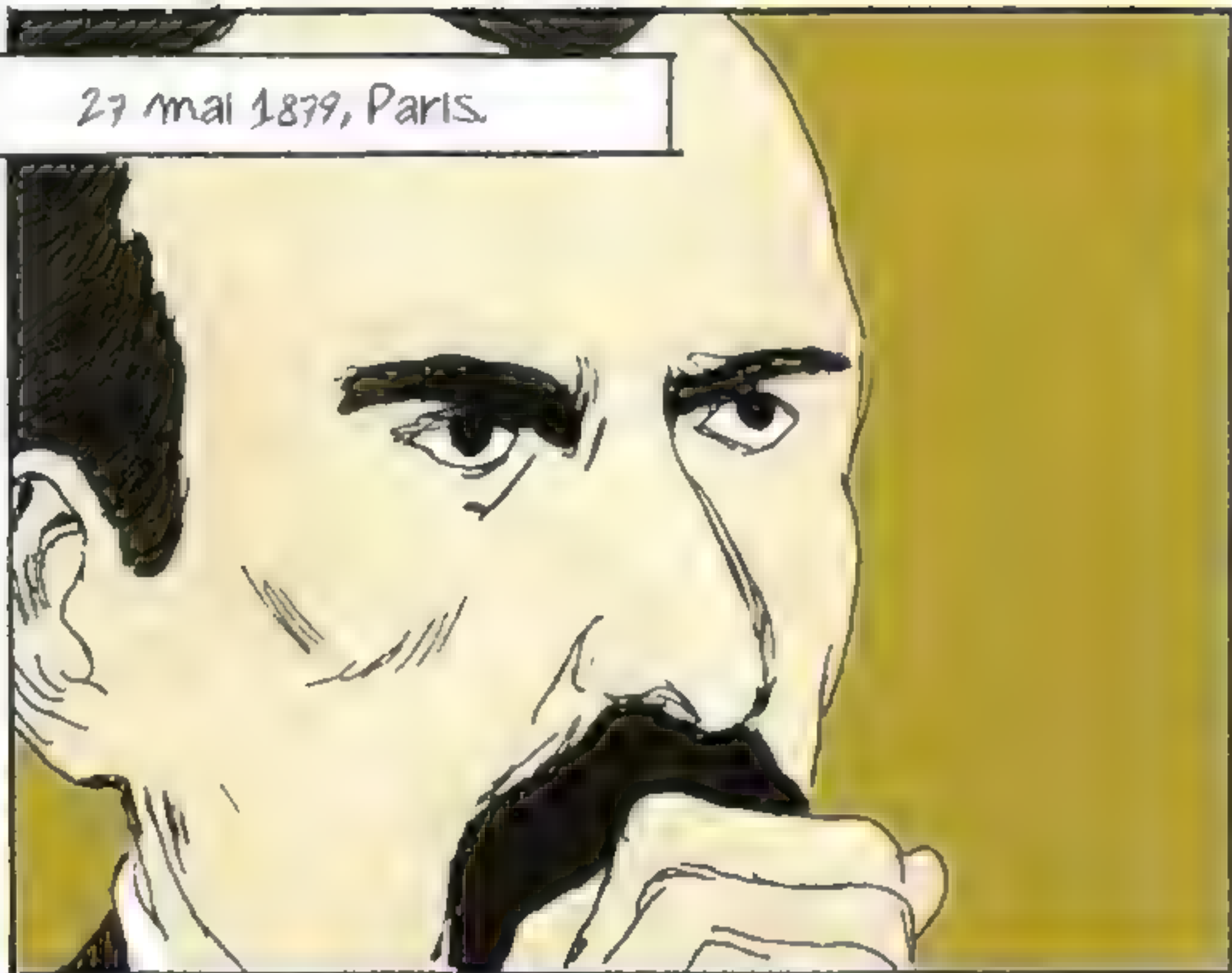


... "et que s'il y
rentre, ce sera
toujours de sa
pleine et libre
volonté".





27 mai 1879, Paris.



Si monsieur Blanqui s'évadait ou s'il était non pas amnistié mais gracié et élu, si, usant de son droit, il se présentait dans cette enceinte, auriez-vous la prétention de lui refuser la parole ?

Vous ne le pourriez pas !



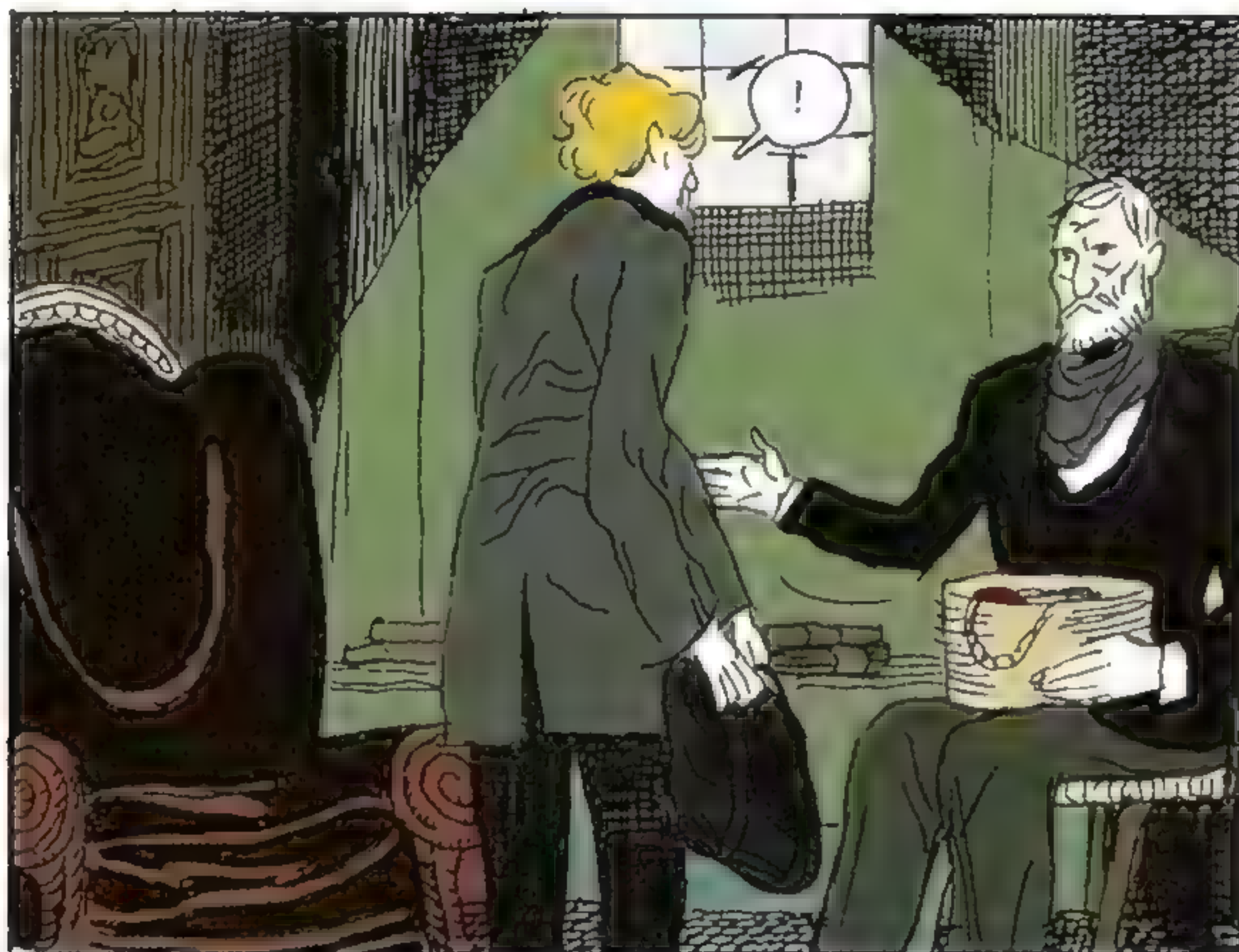
Est-ce donc que vous voulez profiter de sa détention pour l'empêcher de présenter la défense de son élection ?



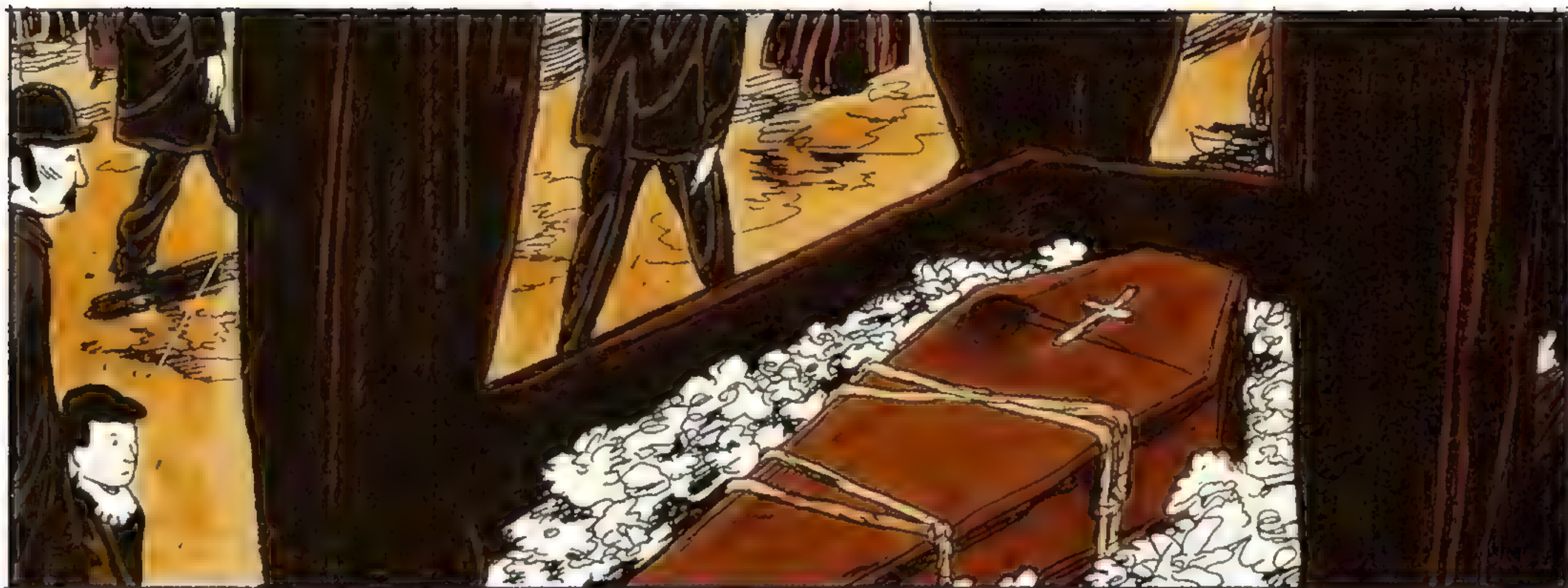
... Carottes, tomates, concombres et laitues... Un paysan m'a donné ça pour vous ce matin.



Vraiment ? vous le remercirez de ma part...



* Le prince Bonaparte le tua d'une balle dans le cœur en 1870.





Tout pouvait basculer en une seconde vers la révolution, avec les 200 000 personnes regroupées à Neuilly.



Mais le frère du défunt a pris la parole et a ordonné de respecter la mémoire de Noir en ce jour, et d'attendre pour les représailles.



Et ?

Et rien. Tout le monde a respecté sa position.

Vous compris ?

Nous compris.

12 août 1870.

Il y a là
300 revolvers
et 400 poignards
en acier.

Bien.

Le peuple est mûr,
Auguste. C'est le moment
de montrer l'exemple.

Et tout le pays
se soulèvera...

Nous avons relevé des plans et avons nombre
de contacts au fort de Vincennes. Nous
connaissons l'endroit exact des dépôts
d'armes.

Et vous vous voyez le
prendre d'assaut ?

Il suffira d'attaquer
un jour de fête, ou un
dimanche. Les gens du
quartier nous rejoindront
et on les armera ! Puis
direction la capitale !

Et avant le soir, la
République sera
proclamée !

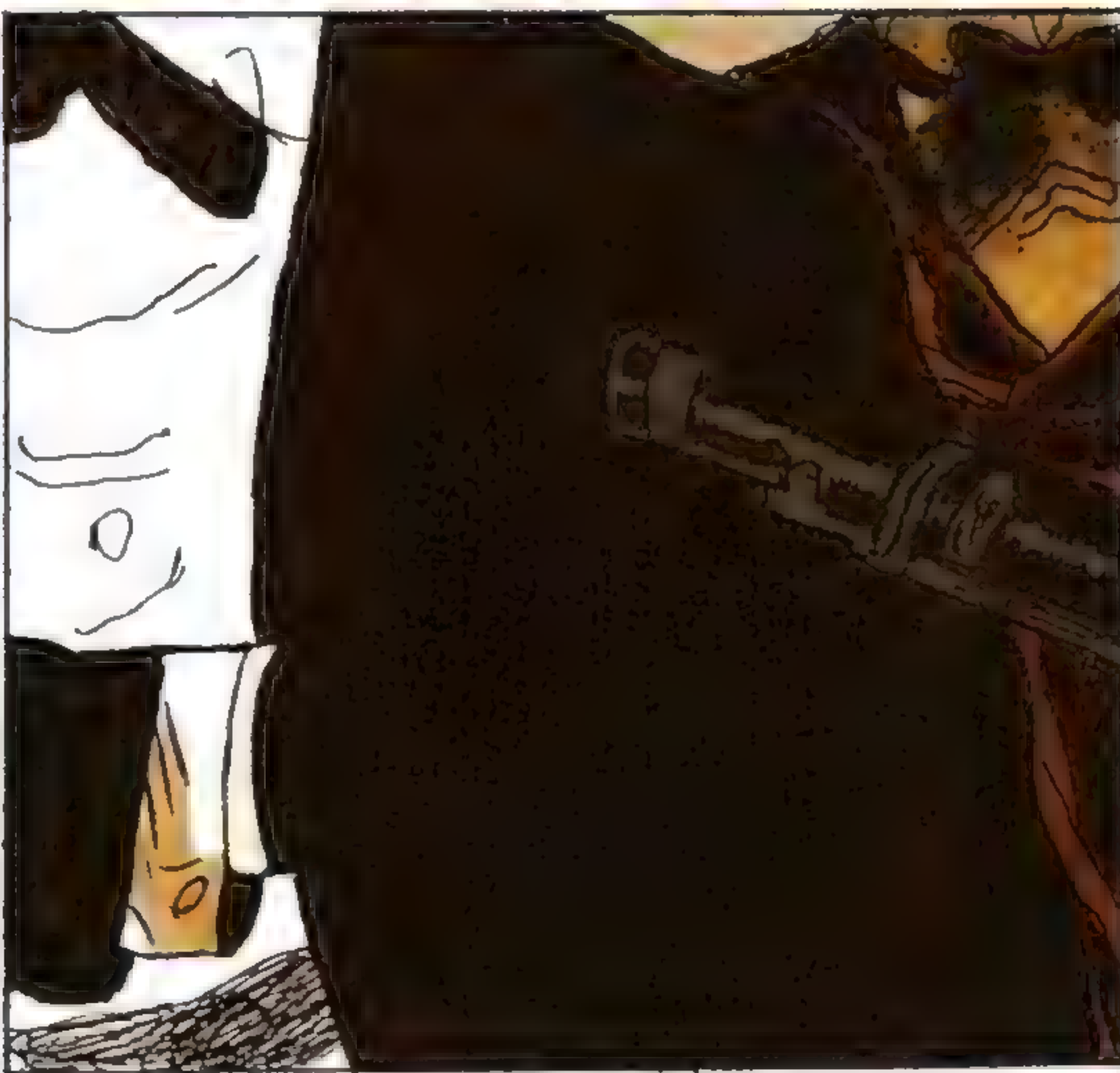
Vous croyez qu'on
prend un fort aussi
facilement ? À peine
entrés, la force armée
ouvrira le feu. Il nous
faut un événement
extérieur propice... Il
nous faut de quoi
assurer une
jonction..















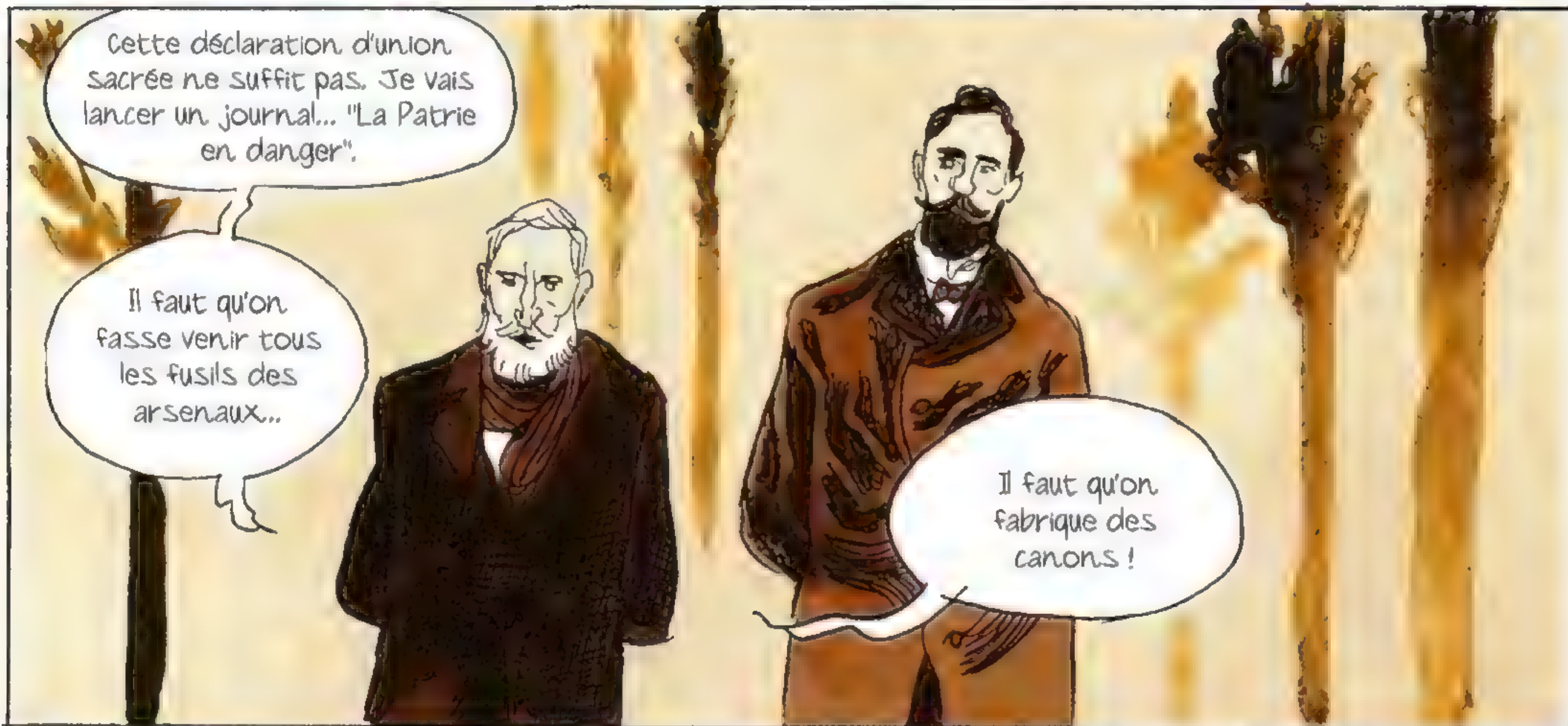
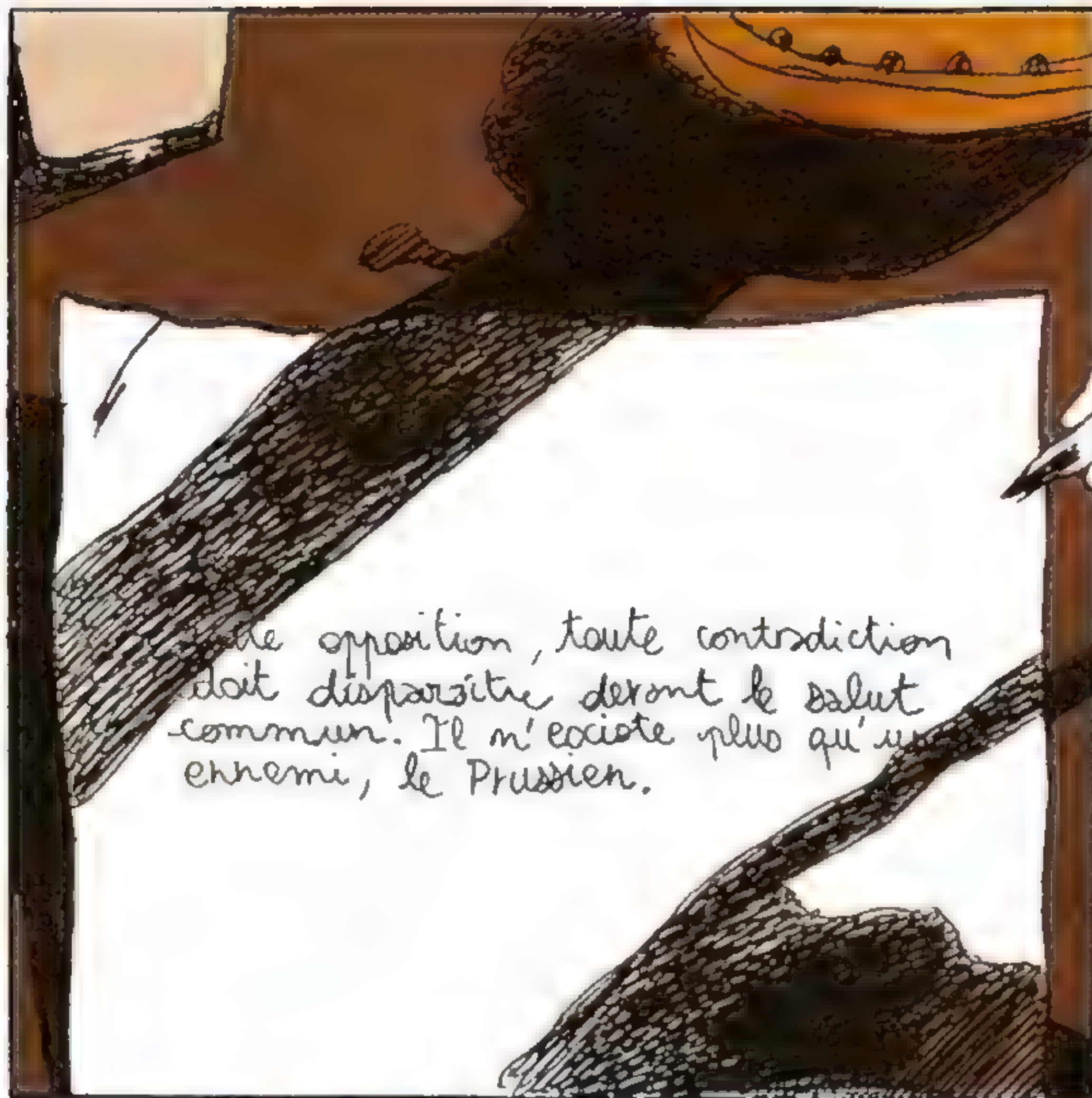
















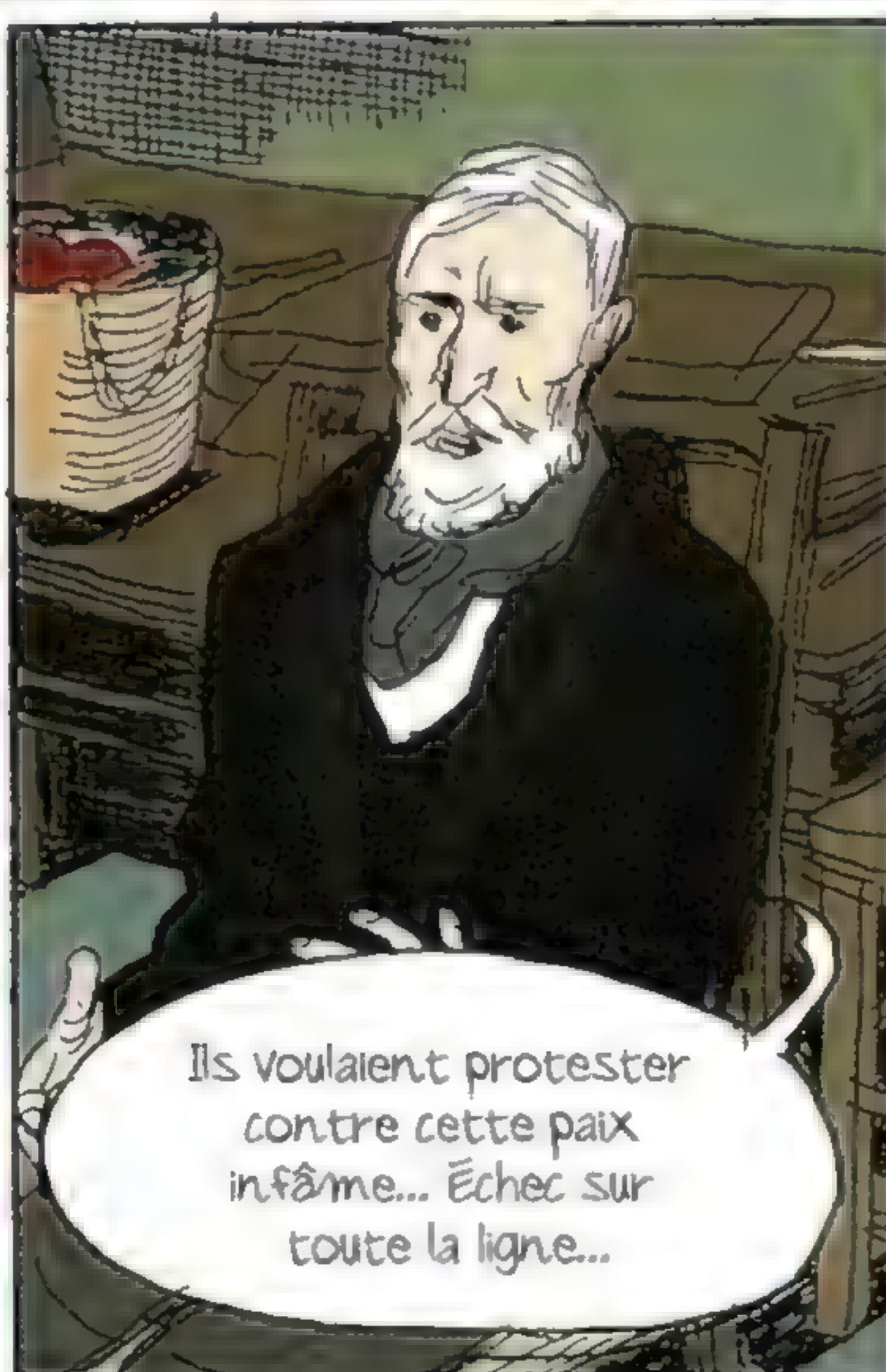
Et l'inéluctable
se produisit : des
négociations furent
entamées...



Nous pouvions encore les
repousser. Pas un militaire sérieux
n'aurait pu le contester ! La racaille
germanique devait partir
ou mourir...



Nous avons formé à la hâte un
comité provisoire pour chasser le
gouvernement traître à sa patrie.
Pendant ce temps, le peuple de
Paris occupait l'Hôtel de Ville...



Ils voulaient protester
contre cette paix
infâme... Échec sur
toute la ligne...



Le gouvernement
déposa les armes devant
la Prusse puis lança une
vague d'arrestations.



Pour quels motifs
vous a-t-on écroué ?

"Fait de révolution et
d'insurrection"... Quelque chose
comme ça... Et voilà les Teutons
qui défilèrent sur les champs !

... Et la
Commune qui
éclate...

Eh oui... 18 mars 1871 !
Cette date m'est tatouée en
travers de la chair... Il y a
huit ans... Ha !

Ha ! Si j'avais pu y être... Si j'avais
pu voir Paris refuser de rendre
ses canons à Thiers... Voir Paris
se dresser contre cette paix
répugnante ! Voir des Communes
se fonder aux quatre coins
de la France !







Et la Semaine sanglante,
vous y étiez ? Je veux dire,
vous l'avez également vue
de vos yeux ?



Malheureusement, ai-je envie de dire...



On tuait partout, on tuait
sans relâche... Les cadavres
des communards s'entas-
saient par milliers...



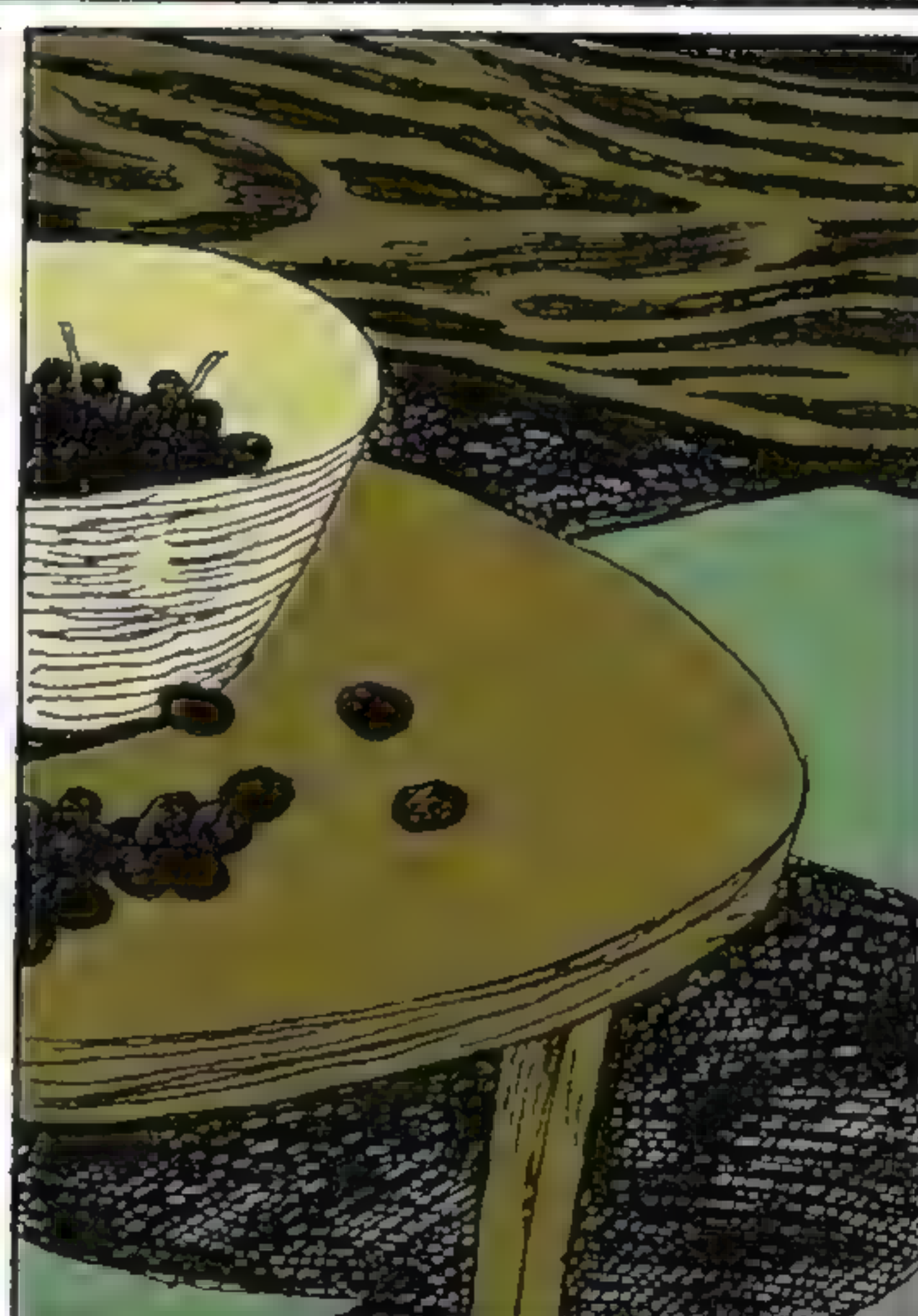
Les troupes versaillaises
massacraient partout.
Partout...

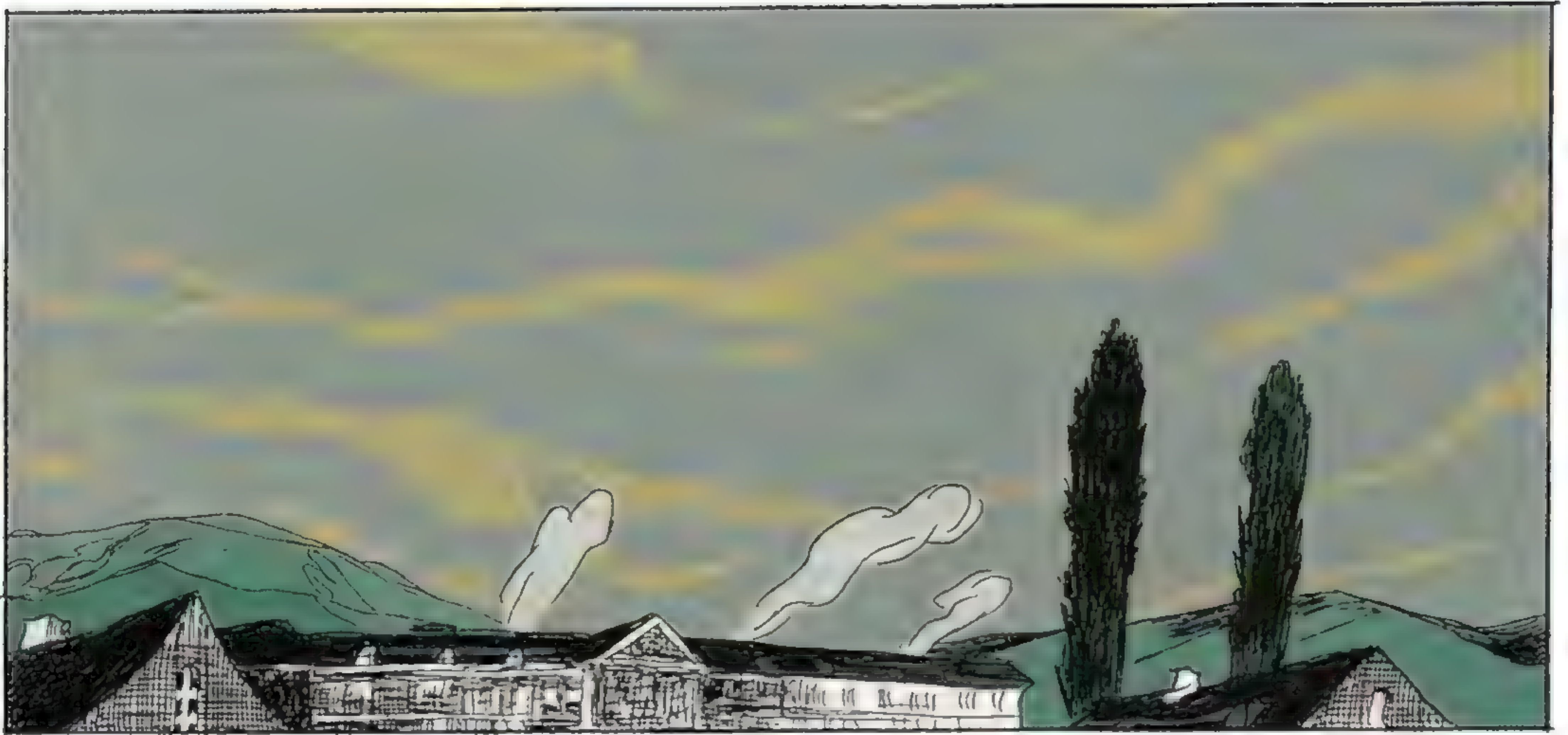


Les champs,
Montmartre,
Montparnasse...



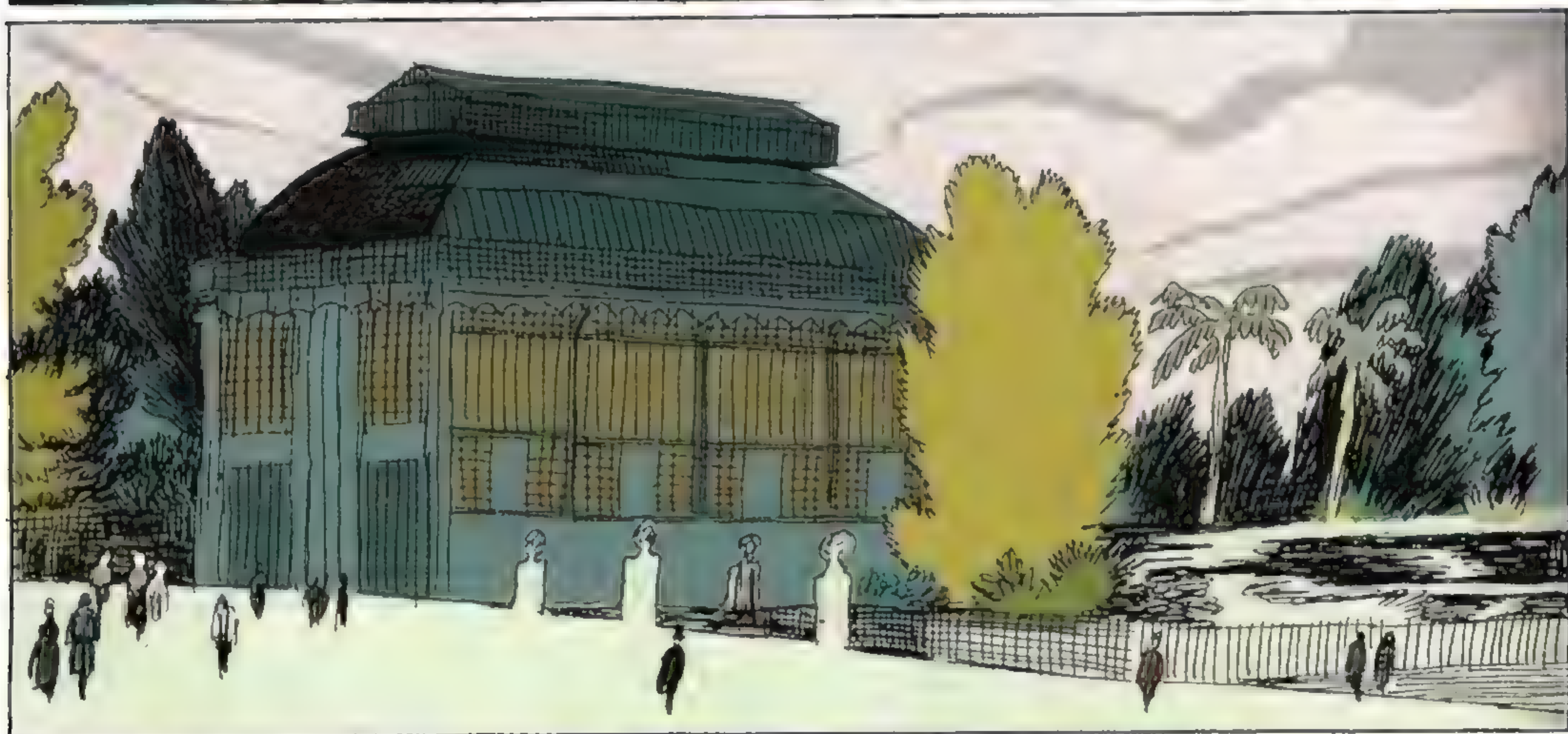
L'Hôtel de Ville était
en proie aux flammes...



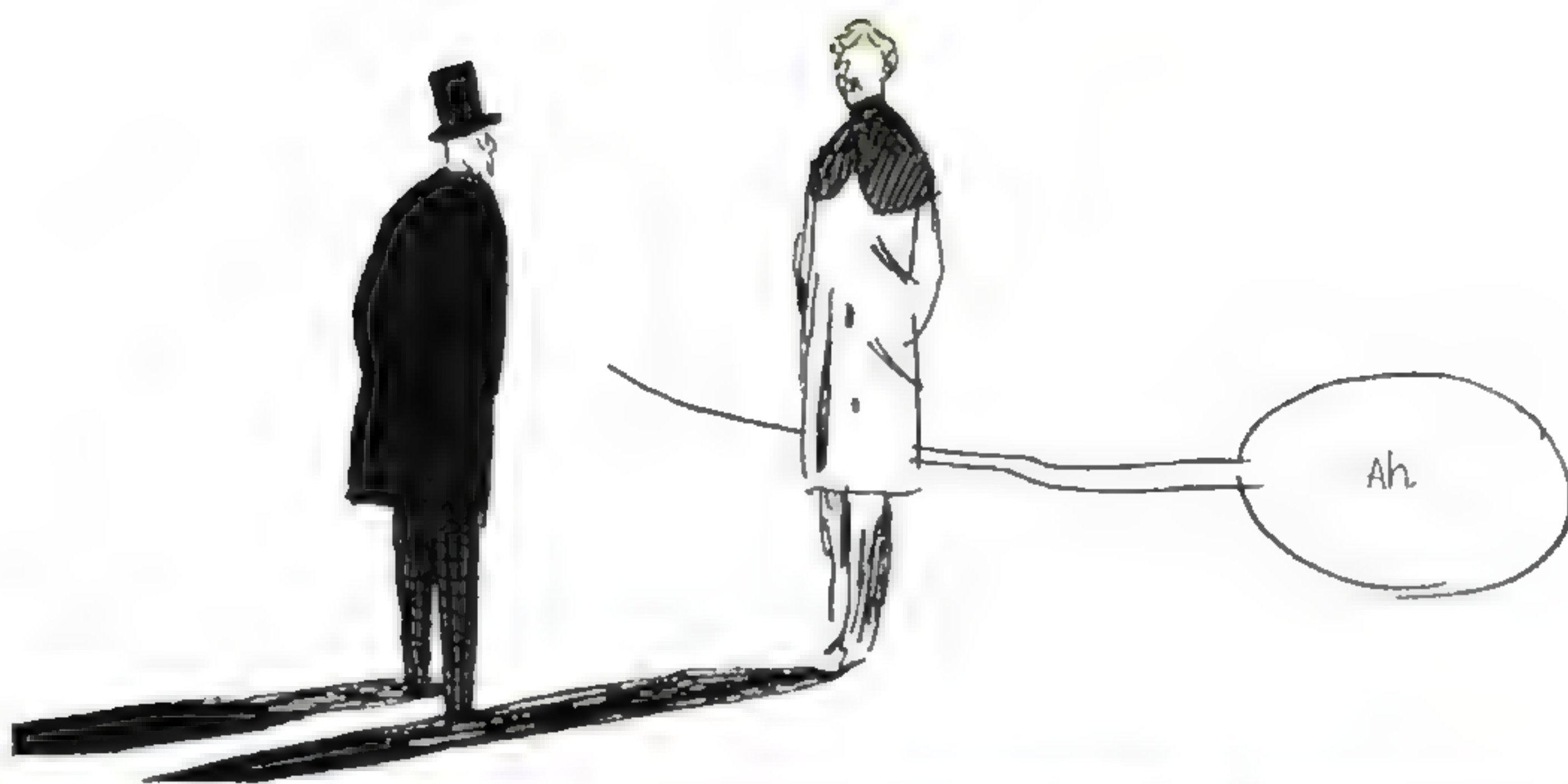








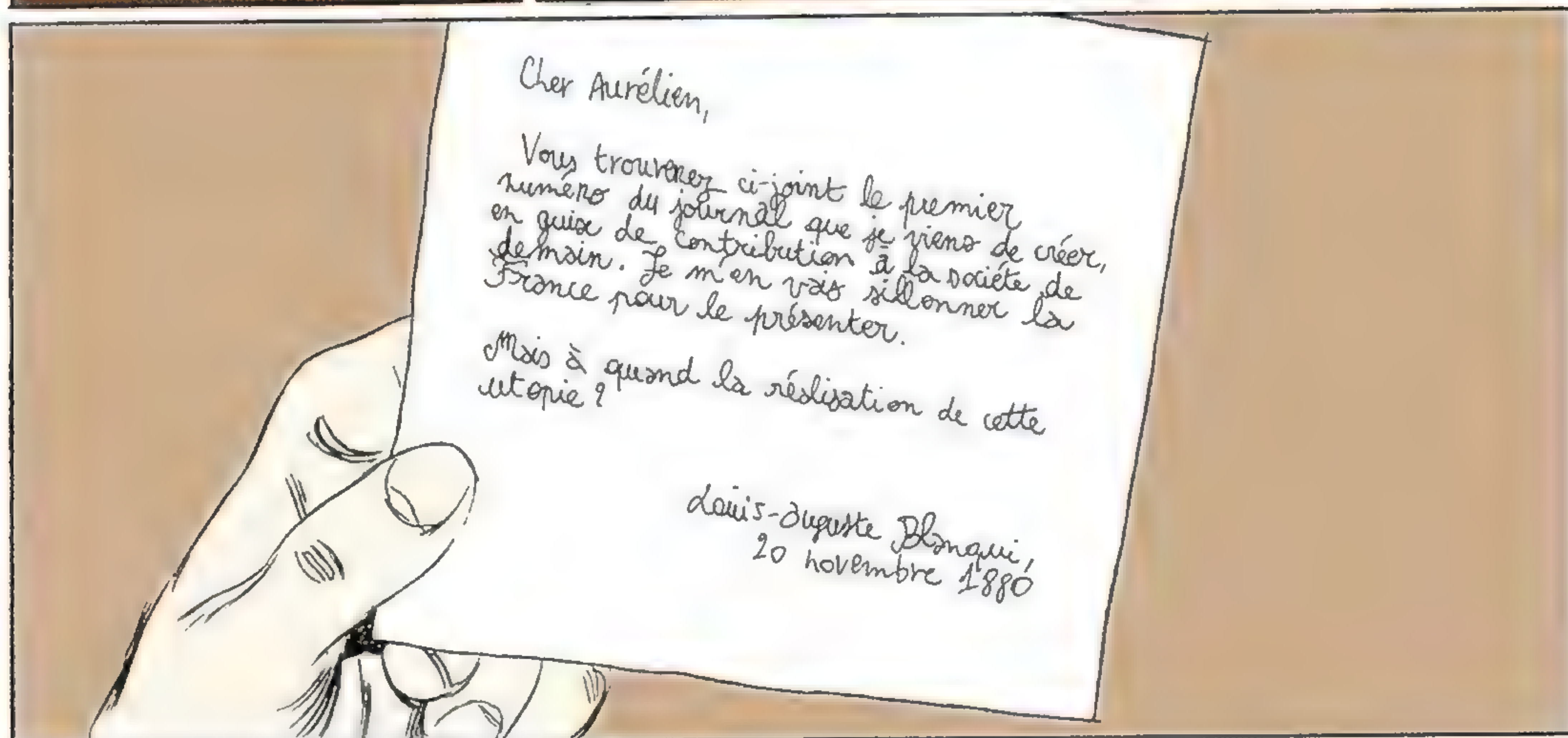






Je vous remercie
du bienveillant accueil
que vous venez de
me faire...







DES MÊMES AUTEURS



LOÏC LOCATELLI KOURNWSKY

Éditions Vide Cocagne
CANIS MAJORIS

MAXIMILIEN LE ROY

Éditions Casterman
ESPAÑA LA VIDA
avec Eddy Vaccaro et Anne-Claire Jouvray
FAIRE LE MUR

Éditions La boîte à bulles
GAZA, UN PAVÉ DANS LA MER
collectif

LES CHEMINS DE TRAVERSE
avec Soulman
HOSNI

PALESTINE, DANS QUEL ÉTAT ?
avec Emmanuel Prost

Éditions Le Lombard
NIETZSCHE - SE CRÉER LIBERTÉ
avec Michel Onfray
DANS LA NUIT LA LIBERTÉ NOUS ÉCOUTE
THOREAU - LA VIE SUBLIME
avec A. Dan
GAUGUIN - LOIN DE LA ROUTE
avec Christophe Gaultier

www.casterman.com

© Casterman 2014

ISBN 978-2-203-05157-7

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur,
de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation)
partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker
dans une banque de données ou de le communiquer au public,
sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Achevé d'imprimer en décembre 2013 en Italie par Lego.

Dépôt légal : février 2014 ; D. 2014/0053/169





« J'avais dix-sept ans lorsque j'ai appris à haïr cette société... » C'est ainsi qu'Auguste Blanqui, soixante-dix ans passés, débute le récit de son existence auprès du journaliste Aurélien Marcadet, venu l'interroger dans sa prison en 1877. Républicain irréductible, viscéralement attaché à la liberté et adversaire tout aussi radical des bourgeois et des monarchistes, Blanqui fréquente les prisons françaises depuis des années : révolutionnaire intransigeant, il n'aura de cesse de prôner tout au long de sa vie l'insurrection violente, s'attirant par ses appels aux armes une longue suite de procès et d'emprisonnements, au point qu'on le surnomme : L'enfermé.

N001

ISBN 978-2-203-05157-7

